



BDV digital

Bulletin Dei Verbum
Édition française
2014, n. 1 - 4

Sommaire

Éditorial	2
Forum	
Gianfranco Ravasi <i>Transmettre le message de la Bible dans la culture contemporaine</i>	3
Jean Bosco Matand Bulembat <i>La Bible, un livre performatif: Éléments Fondamentaux de la relation Parole de Dieu et actions pastorales</i>	11
Thomas P. Osborne <i>Le dialogue entre pasteurs, théologiens et exégètes</i>	21
Jan J. Stefanów, svd <i>Bible et la (nouvelle) Évangélisation</i>	28
Thomas Manjaly <i>Le périple de Dei Verbum. Impacts et défis</i>	34
Gioacchino Biscontin <i>Bible et l'homélie</i>	48
Nouvelles de la Fédération	55

Rencontres pour le programme du Master en Animation Biblique de la Pastorale – Rencontre subrégionale à Rome – Rencontre de la Zone Cône Sud – Rencontre Régionale de la FEBIC-LAC – Rencontre subrégionale d'Europe du Sud et de l'Ouest – Rencontre du Comité Exécutif de la FBC – Rencontre subrégionale d'Europe Centrale – Visite au Ghana et au Togo – Rencontre Subrégionale d'Asie du Sud

Le BDV digital est une publication électronique de la Fédération Biblique Catholique
Secrétariat Général, 86941 Sankt Ottilien, Allemagne – gensec@c-b-f.org.

Comité de rédaction : Thomas P. Osborne et Gérard Billon

Traductions : Sr Emmanuelle Billoteau

Liga Bank BIC GENODEF1M05 IBAN DE28 7509 0300 0006 4598 20

Éditorial

«Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle: elle germe déjà, ne la voyez-vous pas?» (Is 43, 18-19) – c'est avec ces paroles que le disciple du prophète Isaïe redonnait espoir au peuple d'Israël durant son exil à Babylone. Tandis que beaucoup faisaient mémoire des gloires du passé, se lamentaient de les avoir perdues et cherchaient des coupables à la tragédie de l'exil, le disciple lui, regardait au-delà de cette tragédie et voyait en elle l'espoir d'un nouveau commencement.

C'est animé de cette même conviction et de cette même espérance, que j'ai postulé, fin 2013, au poste de Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique. Je ne l'ai pas fait parce que j'étais «le seul voyant au pays des aveugles» mais parce que je percevais en beaucoup de mes compagnons et de mes compagnes de route le même désir de donner à notre Fédération un nouveau départ.

M'étant engagé dans la Fédération Biblique Catholique en 2000, en Amérique Latine, j'ai participé aux Assemblées Plénières au Liban (2002) puis à Dar Es Salaam (2008), et plus récemment, le fait d'intégrer le nouveau Conseil d'Administration en avril 2012 m'a permis de connaître la Fédération davantage «de l'intérieur». Le 1^{er} Congrès latino-américain de l'Animation Biblique de la Pastorale, célébré en août 2013 à Lima, auquel j'ai participé en tant que représentant du Secrétaire Général par intérim, le Professeur Thomas Osborne, a été pour moi un moment fort et stimulant. Lors de cet événement, plus que des rancœurs et des machinations – même si elles étaient encore présentes – j'ai surtout rencontré beaucoup de personnes vraiment lassées des «querelles structurelles» ou qui s'en tenaient éloignées, avec un seul désir, celui de suivre de nouveaux chemins. J'ai pu aussi retrouver et partager cet enthousiasme de redonner un espace à la Parole de Dieu au cœur de notre réalité quotidienne afin qu'elle anime la vie et la mission de notre Église Catholique Romaine.

Cette année 2014 a été celle des réactivations et des nouveaux départs. Le plus marquant a été sans aucun doute la remise en route du Secrétariat Général de la Fédération Biblique Catholique avec un Secrétaire Général à plein temps. C'est une nouvelle étape qui s'ouvre dans l'histoire de la Fédération. Parmi ces réactivations, il faut mentionner la reprise significative des activités dans plusieurs (sous) régions – en mai, la réunion de la sous-région de Rome; en juin, dans le

cadre de la rencontre nationale de Buenos Aires, et pour la première fois depuis près de dix ans, la rencontre de la zone du Cône Sud de la sous-région latino-américaine ; en août, coïncidant avec un séminaire du CEBIPAL sur l'Animation Biblique de la Pastorale, s'est réuni le Comité Exécutif de la FEBIC-LAC ; en octobre les membres de la sous-région Europe du Sud et de l'Ouest se sont rencontrés à Fatima et à Passau, ceux d'Europe Centrale; dans les premiers jours de décembre a eu lieu à Mumbai la rencontre de la sous-région d'Asie du Sud ... L'importance de ces rencontres vient du fait que toutes ces réunions, à l'exception de celles de Fatima et de Passau en Europe, ont eu lieu après plusieurs années d'inactivité dans ces régions. C'est aussi pourquoi ces rencontres sont sans équivoque le signe que ce processus de réactivation est en marche. Et dans chacune des régions, ces rencontres ont aussi lancé le processus de préparation de l'Assemblée plénière convoquée par le Comité Exécutif pour juin 2015.

La première rencontre de la Commission Préparatoire du Programme de Master en Animation Biblique de la Pastorale, qui eut lieu en février au Centre Jean XXIII à Luxembourg constitue le signe le plus important de ce renouveau, pour cette année, et sans doute pour toute cette nouvelle étape qui s'ouvre pour la Fédération Biblique Catholique ; c'est un nouveau service que la Fédération veut offrir à ses membres et à toute notre Église. Grâce au soutien des organismes d'aide, dont nous avons peu à peu regagné la confiance grâce à un travail acharné ces dernières années, nous pouvons finalement regarder vers l'avenir et commencer à faire face aux défis auxquels Dieu et la réalité ecclésiale nous demandent de répondre.

Les articles de Gianfranco Ravasi, Jean Bosco Matand, Thomas P. Osborne et Chino Biscontin que nous publions dans ce numéro de notre bulletin, nous aident à rétablir le lien vital entre la Parole de Dieu et l'agir pastoral de l'Église au sein de la réalité dans laquelle nous vivons. Thomas Manjaly, quant à lui, nous prépare pour le 50^{ème} anniversaire de la Constitution « Dei Verbum » que nous célébrerons l'an prochain, en nous présentant l'impact que cette dernière a eu sur le continent asiatique.

Que ces éléments de réflexion ainsi que les nouvelles de la vie de la Fédération, renforcent les liens qui nous unissent et contribuent à donner une nouvelle impulsion à notre Fédération.

Jan J. Stefanów SVD
Secrétaire Général de la FBC

Forum

Transmettre le message de la Bible dans la culture contemporaine

GIANFRANCO RAVASI *

Aborder un horizon aussi vaste et complexe que celui évoqué par le titre de cette communication sur la Bible suppose de simplifier les choses pour les faire tenir dans le cadre d'un diptyque idéal.¹

Dans un premier volet, nous aimerions évoquer une dimension spécifique de la Bible qui suscite aujourd'hui un certain intérêt après avoir été négligée dans le passé : la qualité esthétique des Écritures saintes. Nous pourrions illustrer cette dimension de multiples façons. Nous nous contenterons d'explorer le thème de la grandeur de la Parole. Dans le second volet du diptyque, nous nous centrerons sur l'influence que la Bible a exercée dans l'histoire culturelle de l'Occident au moyen de typologies diversifiées et complexes.

1. Efficacité de la parole divine

Nous savons que pour la révélation judéo-chrétienne la Parole est à l'origine de la création où elle remplit une fonction « ontologique ». En fait, on pourrait presque dire que les deux Testaments s'ouvrent avec la parole divine qui vient rompre le silence du vide : *Bereshît [...] wayyômer 'elohîm : yehî 'ôr. Wayyehî 'ôr*, « Au commencement, [...] Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Gn 1,1-3)². Ainsi s'offre la première page de l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, l'ouverture idéale peut être celle de l'hymne qui sert de prologue à l'Évangile de Jean : *En archè èn ho Logos*, « Au commencement était le Verbe » (Jn 1,1). La création ne vient pas d'un combat entre les dieux, une théogonie, comme l'enseigne la mythologie babylonienne (pensons à l'*Enuma Elish*), mais d'un événement sonore efficace, d'une Parole qui triomphe du vide et crée ce qui est. Le psalmiste chante : « Par la parole du SEIGNEUR, les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche toute leur armée. [...] Il parle et cela est, il commande, et cela existe » (Ps 33,6.9).

La Parole divine est aussi à l'origine de l'histoire comme source de vie et de mort : « Il envoya sa parole, il les guérit, à la fosse il arracha leur vie... » (Ps 107,20), « Il envoie sa parole et fait fondre... » (Ps 147,18), « Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course, du haut des cieux, ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal, guerrier inexorable au milieu d'une terre vouée à l'extermination. Portant pour glaive aigu ton irrévocable décret, elle s'arrêta... » (Sg 18,14-16a). La Parole divine tout à la fois soutient et juge l'histoire, avec son enchevêtrement de circonstances et d'événements, parce que « droite est la Parole du SEIGNEUR et toute son œuvre est vérité » (Ps 33,4). La même Parole interprète le sens ultime de l'histoire : elle est donc la source de la Révélation.

* Gianfranco Ravasi fut le Préfète de la Biblioteca-Pinacoteca Ambrosiana à Milan et il a enseigné l'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté théologique du Nord d'Italie. En 2010, il fut créé Cardinal. Il est le Président du Conseil Pontifical de la Culture, à côté d'autres charges au Vatican.

Publication originale en italien dans *Ascoltare, Rispondere, Vivere. Atti del Congresso Internazionale "La Sacra Scrittura nella vita et nelle missione della Chiesa" (Roma 1-4 dicembre 2010, Ernesto BORGHI (a cura di), p. 171-179.*

¹ Traduction française de la FBC revue par le P. Gérard Billon. La bibliographie française a été adaptée.

² Citations bibliques d'après *La Bible de Jérusalem*, éd. 1998, parfois légèrement modifiée (NdT).

Le choix « aniconique » d'Israël est significatif à cet égard. Son expression la plus grandiose – dramatique – se trouve dans le premier précepte du Décalogue : « Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre » (Ex 20,4). Par conséquent, pas question ensuite de poser les yeux sur le veau d'or ! Le choix est dramatique, disions-nous, non seulement pour un peuple aussi avide de réalisme et de symboles que le peuple hébreu – la culture sémitique est à la fois réaliste et symbolique – mais aussi pour l'histoire de l'art à laquelle nous allons nous intéresser. Le Deutéronome met sur les lèvres de Moïse un propos fulgurant qui illustre l'expérience du Sinaï : « Le SEIGNEUR vous parla alors du milieu du feu. Vous entendiez le son des paroles (*qôl debarîm*), mais vous n'aperceviez aucune forme (*tamûnah*), rien qu'une voix (*qôl*) » (Dt 4,12).



Vitraill à St. Stephansmünster (Cathédral Saint Étienne) à Breisach, Allemagne, par Valentin Peter Feuerstein (1917-1999) représentant l'histoire biblique. Tous les photos T. Osborne.

Dans cette ligne qui donne la priorité à la Parole, la Bible est appelée *miqra'* par la tradition juive, c'est-à-dire « lecture » – du verbe *qara'* « proclamer », que l'on retrouve avec le mot *Qur'an* (Coran), vocable qui contient la même racine. À cette lumière, le relief « sonore » du texte biblique n'est pas seulement une question littéraire mais théologique. Il faudrait, sur ce point, redécouvrir la dimension esthétique de la phonétique même de la Parole sacrée : rappelons, entre autres, que la métrique hébraïque n'est pas quantitative mais qualitative, c'est-à-dire qu'elle se réfère à l'assemblage chromatique harmonieux et, en fin de compte, au potentiel de description et de dénotation attaché aux sons. Par exemple, la déclaration d'amour de la femme du Cantique des cantiques est confiée à la musicalité du son « î », dénotant le « je » qui parle, et du son « ô », dénotant le « lui » du bien-aimé : *dodî lî wa'anî lô [...] 'anî ledôdî wedôdî lî*, « mon bien-aimé est à moi et moi, je suis à lui [...] moi, je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » (Ct 2,16 ; 6,3). La Parole est donc une voix qui parle le langage de Dieu.

La Parole de Dieu s'est cristallisée dans le Livre par excellence, la Bible. C'est pourquoi le Nouveau Testament aime l'expression *graphè* (pluriel *graphai*) pour la désigner. Nous avons là une bonne définition de la relation complexe entre l'infini et le contingent, entre *Logos* (verbe) et *sarx* (chair). La Parole divine, en effet, doit se soumettre au contenu limité des mots, des règles grammaticales et de la syntaxe, elle doit s'adapter à l'écriture des auteurs sacrés. Cette expérience, les poètes la font dans toute son intensité dramatique et sa terrible tension. Dans *Faust* (1808), Goethe avoue que « das Wort erstirbt schon in der Feder » (la parole meurt déjà sous la plume). Dans la *Flûte des vertèbres* (1915), Maïakovski insiste : « Sur le papier, les clous des mots me crucifient. » Quant à Borges (*Histoire de la nuit*, 1977), il reconnaît plus généralement que « el universo es fluido y cambiante, el lenguaje rígido » (le monde véritable est fluide et changeant, alors que le langage est rigide).

Cependant, cette rigidité ne réussit ni à figer ni à éteindre l'incandescence de la Parole. Il suffit de se rappeler le prophète Jérémie qui prend « un rouleau pour écrire et écri[t] dessus toutes les paroles que [le SEIGNEUR lui] a adressées » (Jr 36,2). Mais, tandis qu'après avoir lu ce rouleau, le roi Joiaqim « lacérait avec le canif du scribe et jetait au feu » les colonnes de ce texte (36,23), le prophète n'aura aucune hésitation pour récrire, sur ordre divin, les mêmes oracles et montrer par là-même – comme le dit Isaïe (40,8) – que « l'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsiste à jamais ». Les poètes vivent une expérience analogue, convaincus que la parole authentique, une fois énoncée, ne meurt pas mais commence à vivre : « A word is dead / when it is said, / some say. / I say it just / begins to live / that day » (Une parole meurt / quand elle est dite / disent certains. / Moi je dis / qu'elle commence tout juste à vivre / ce jour-là) affirme la poétesse américaine Emily Dickinson (*Silences*, 1912). C'est la force « performative » et pas simplement « informative » de la Parole qui, manifestement, célèbre son triomphe dans la poésie mais qui atteint son sommet dans l'Écriture Sainte.

2. « Kénose » et splendeur de la Parole divine

Comme c'est le cas avec l'Incarnation, la Parole révèle deux visages : celle de la « chair », la limite, la finitude, et celle du divin, la force créatrice, la théophanie. Nous pouvons ici porter notre attention sur ces deux visages, et poursuivre l'ébauche du discours précédent.

La Parole de Dieu – comme la poésie – se sert de moyens « kénotiques » : langue, lexique, règles et phonèmes : nécessaire emprisonnement de la Parole indicible lorsqu'elle cherche à se rendre dicible. Il y a ici quelque chose d'analogue à la *kenôsis* (abaissement, anéantissement) du Verbe de Dieu décrit dans l'hymne aux Philippiens : « Le Christ Jésus, étant de condition divine [...] s'est dépouillé (*ékénosen*) lui-même, prenant la condition d'esclave... » (Ph 2,6). La faiblesse de la parole humaine est magnifiquement illustrée par le prophète Isaïe qui, personnifiant la Jérusalem vaincue, chante : « Tu seras abaissée, ta voix s'élèvera de la terre, de la poussière, elle s'élèvera comme un murmure ; ta voix comme celle d'un esprit viendra de la terre, comme venant de la poussière elle murmurerà » (Is 29,4).

La Bible s'en remet à la pauvreté expressive d'une langue qui est rocailleuse comme le désert, austère et rugueuse : l'hébreu classique a un arsenal linguistique limité de 5750 mots. Elle s'en remet à la pauvreté d'une langue basée sur le grec de la *koïnè*, beaucoup plus modeste que celui de l'âge classique (le lexique grec du Nouveau Testament ne dépasse pas 5433 mots). Cette kénose va même si loin que le nom le plus important, le nom divin, se trouve réduit à quatre consonnes, YHWH, qui demeurent muettes, imprononçables. Cet abaissement de la Parole dans la pauvreté humaine culmine dans l'expérience du prophète Élie sur le Mont Horeb-Sinaï. Dieu n'apparaît pas dans l'ouragan « si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant du SEIGNEUR », ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Au contraire, selon le texte hébreu original, le SEIGNEUR se cache dans la *qôl demamah daqqah*, c'est-à-dire la « voix d'un fin silence » (1 R 19,11-12). C'est en quelque sorte le point zéro de l'anéantissement de la Parole ; et, cependant, ce silence est « blanc », autrement dit, il contient en lui tous les sons, toutes les lettres, toutes les syllabes, tous les mots. Il est le « mystère », terme dont la racine grecque (*myein*) suppose que l'on se taise, que l'on ferme les lèvres, non à cause d'une absence de significations mais à cause de la présence de la vie et d'une personne.

C'est ainsi que la Parole divine – et, par analogie, la parole poétique – révèle sa puissance. Elle apparaît comme un moyen sublime et, pour reprendre une expression de Teilhard de Chardin, elle se rend « diaphanique », c'est-à-dire diaphane et transparente à la Révélation divine. Telle est la puissance reconnue au *Logos* du prologue de Jean mentionné plus haut, selon la sémantique sémitique qui la sous-tend. En hébreu, *davar*, « parole », signifie aussi « action, événement ». Dire et faire s'entrecroisent. Il faut pour cela les assumer de manière complémentaire et non disjointe ou alternative, en poète, à la manière des quatre significations que Goethe, dans *Faust*, attribue au *Logos* johannique : « das Wort » (la Parole), « der Sinn » (le Sens), « die Kraft » (la Puissance), « die Tat » (l'Acte).

Cette efficacité permet à la parole fragile et faible de manifester de façon diaphane la Parole de Dieu « immuable comme les cieux » (Ps 119,89). Elle s'actualise par-dessus tout à travers le

symbole – au sens premier du terme (*syn-ballein*, « mettre ensemble »), et non dans l'acception populaire qui en fait une métaphore purement allusive. Le langage symbolique permet de nouer le fini et l'infini, le contingent et l'absolu, le temporel et l'éternel, l'humain et le divin. Le Christ est le grand Symbole parfait, car en lui, nous l'avons dit, se rejoignent le *Logos* et la *sarx*, la divinité et l'humanité, la plénitude et la faiblesse. Et tout comme il existe en théologie une tentation « dia-bolique » (*dia-ballein*, « jeter au loin », « disperser ») de déformer l'Incarnation sous le prisme du spiritualisme gnostique ou du phénoménisme historique, de même demeure aussi dans l'exégèse le risque de briser le caractère symbolique de la Parole ou de le réduire à une

pure illusion spirituelle, à une carrière dont on pourrait extraire des théorèmes théologiques, ou à un recueil de textes historiographiques ou littéraires.

À cet égard, l'herméneutique traditionnelle du Cantique des cantiques est emblématique. D'un côté, l'amour des deux protagonistes a été dilué dans un mysticisme allégorique (Dieu-Israël, le Christ-l'Église ; le Christ-Marie ; le Christ-l'âme) : en se détachant de la réalité, on écarte tout lien avec le concret de l'existence et on construit de vagues géométries métaphoriques et spirituelles. D'un autre côté, avec l'« école voluptueuse », qui est une école d'interprétation littérale, on a considéré le poème comme un simple recueil de poésies érotiques construites sur des modèles analogues à ceux du Proche-Orient ancien, parfois chargées d'une sensualité torride et d'autres fois calquées sur les *topoi* du langage amoureux. En réalité, le Cantique des cantiques est à la fois *eros* et amour authentique : il célèbre une étreinte pleinement humaine, qui reflète et révèle celle de Dieu à l'égard



de sa créature. Seule la lecture symbolique peut faire coexister ces deux aspects, sans pénaliser l'un pour sauvegarder l'autre. Comme l'écrit René Char, poète surréaliste et symboliste français : « Les dieux sont dans la métaphore. Happée par le brusque écart, la poésie s'augmente d'un au-delà sans tutelle » (*À faux contente*, 1972). C'est là que la théologie et la poésie avancent de la même façon, s'enracinant toutes deux dans le présent et le réel pour s'élever jusqu'à un Autre et un Au-delà transcendant.

3. La Bible, « grand code » de la culture occidentale

Au stade où nous en sommes, essayons d'illustrer de façon emblématique le second volet du diptyque idéal évoqué en introduction. Notre objectif est ici de mettre en évidence la fonction générative assurée par la Bible dans la culture occidentale. Et cela, par le biais d'une présence telle qu'elle a pu fournir une sorte de « lexique » iconographique, de matrice conceptuelle auxquels puiser. Ce n'est pas pour rien que Chagall affirme que les pages bibliques sont « l'alphabet coloré de l'espérance où les peintres de toutes les époques ont trempé leur pinceau ».

« L'imagerie et la narration bibliques [...] [ont] constitué un cadre de l'imaginaire [...] à l'intérieur duquel la littérature occidentale a fonctionné jusqu'au XVIII^e siècle et fonctionne encore aujourd'hui dans une large mesure. » Cette affirmation est tirée du début de l'essai de Northrop Frye, *The Great Code* (1981 ; trad. fr. *Le Grand Code*, 1984) qui traite des relations entre la

Bible et la littérature. Elle exprime une réalité facilement accessible à quiconque explore l'histoire culturelle de l'Occident : de fait, pendant des siècles, la Bible a constitué l'immense lexique ou répertoire iconographique, idéologique et littéraire auquel on a puisé tant au niveau lettré que populaire. Et si dans sa célèbre *Mimesis* (1946, trad. fr. 1968), Erich Auerbach reconnaît que la Bible et l'Odyssée sont les deux matrices incontournables de notre culture, Nietzsche avoue également dans les matériaux préparatoires à *Aurora* (1881) que, « pour nous, Abraham, plus que tout autre, appartient à l'histoire grecque ou allemande. Entre ce que nous ressentons à la lecture des Psaumes et ce que nous éprouvons à la lecture de Pindare et de Pétrarque, il y a la même différence qu'entre la patrie et la terre étrangère. »

Essayer de délimiter cette présence dans la multiplicité de ses formes – parfois géniales, parfois dégénérées – est une entreprise encyclopédique quasi désespérée, car tout effort pour dresser un catalogue s'avère infini. Toutefois, stimulé par la philosophie (Gadamer, par exemple) et par la théologie (entre autres, von Balthasar), on a reconnu l'importance, pour comprendre la Bible, non seulement de l'Auteur mais aussi du Lecteur – c'est-à-dire la tradition théologique, spirituelle, artistique engendrée par l'Écriture. Ce champ de recherche est connu en Allemagne sous le nom de *Wirkungsgeschichte* ou « histoire des effets du texte » (on parle aussi de *Rezeptionsgeschichte* ou « histoire de la réception »). L'objectif est de montrer l'influence extraordinaire et le rayonnement que la Bible a exercés sur l'imaginaire et sur les productions culturelles savantes et populaires.

Pour prendre un exemple, nous pouvons citer l'étude de Jacob Kremer sur la résurrection de Lazare. Après avoir approfondi la signification théologique du récit johannique (Jn 11), il analyse l'histoire de la réception de ce miracle avec des témoignages pris dans la littérature tant religieuse que profane, dans la liturgie et surtout dans les arts (catacombes, sarcophages, diptyques, enluminures, Giotto, Cranach, Rubens, Rembrandt, Redon, van Gogh...)³

Parmi les multiples exemples à notre disposition, nous ne retiendrons que quelques modèles susceptibles de représenter de façon emblématique l'immense influence de la Bible. Un premier pourrait être défini comme « ré-interprétatif » ou « actualisant » : on prend le texte ou le symbole biblique, on le relit et on l'intègre à des données historiques et culturelles nouvelles et diversifiées.

Pensons à la figure de Job. Après être devenu pendant des siècles une image du Christ souffrant dans l'art sacré (par exemple, la *Méditation sur la Passion* ou la *Complainte sur le Christ mort* de Carpaccio), elle s'est transformée en un signe personnel dans *La Reprise* de Kierkegaard (1843) : en Job le philosophe danois lit sa propre expérience amoureuse brisée et son effort pour la faire revenir du passé, avec l'aide de Dieu. Kierkegaard écrit : « Je ne lis pas Job comme autre livre, avec les yeux, mais je le mets sur mon cœur... Chacun de ses mots est une nourriture, un vêtement et baume pour ma pauvre âme. »

Et, pour continuer avec le même philosophe, pensons au sacrifice d'Isaac (Gn 22) et à la lecture qu'il en donne dans *Crainte et tremblement* (1843) : le voyage terrible et silencieux de trois jours entrepris par Abraham pour atteindre la montagne de l'épreuve devient le paradigme du chemin de foi, marqué par la lumière et les ténèbres, que le croyant doit emprunter pour arriver à la renonciation de tout appui humain, y compris les liens affectifs et les relations fondamentales. Dans l'un de ses ouvrages, l'exégète Gerhard von Rad rassemblera autour du texte biblique, outre la réinterprétation de Kierkegaard, celles, actualisées, de Luther, Rembrandt et Kolakowski.⁴ Mais déjà la tradition juive avait vu dans l'*aqedah*, c'est-à-dire dans la « ligature » sacrifi-

³ Jacob KREMER, *Lazarus. Die Geschichte einer Auferstehung*, Katholisches Bibelwerk, Stuttgart, 1985. En français, un ouvrage équivalent, plus simple, est celui d'Alain MARCHADOUR, *Lazare, « évangiles »*, Bayard, Paris, 2004. Voir aussi la collection des *Suppléments aux Cahiers Évangile* publiée par le Service biblique catholique Évangile et Vie et les éditions du Cerf (= SCE), par ex. « Caïn et Abel » (SCE n° 105), « Le Serviteur souffrant » (SCE n° 97), « Les tentations du Christ » (SCE n° 134), « La Parole du fils prodigue » (SCE n° 101), etc. (NdT).

⁴ Gerhard von RAD, *Das Opfer des Abraham: Mit Texten von Luther, Kierkegaard, Kolakowski und Bildern von Rembrandt*, Munich, 1971 (non traduit en français).

cielle d'Isaac sur l'autel du Mont Moriah, le mystère de la souffrance du peuple juif et s'était interrogée sur le silence de Dieu (en lien avec la tragédie de la Shoah et les persécutions nazies).

Nous pourrions poursuivre longtemps et trouver de nombreux autres exemples de ce type de relecture qui domine dans l'art sacré, essayant de reconduire les événements de l'Évangile à l'« actualité » de l'Église. Pensons aux représentations populaires, au folklore, aux rites traditionnels qui cherchent à faire revivre la Passion du Christ ou les autres moments de son existence à l'intérieur du quotidien, dans des architectures ou avec des présences qui peuplent l'horizon de tous les jours. Il y a pourtant un deuxième modèle à définir. Il élabore les données de manière déconcertante, raison pour laquelle nous pouvons le qualifier de « dégénératif ».

Dans l'histoire de la théologie et de l'exégèse, il y a souvent eu des déviations et des déformations interprétatives. Le texte sacré devient un prétexte pour parler d'autre chose (« allégorie ») ou même pour en altérer le sens originel. De tels exemples ne manquent pas dans l'histoire de la culture. Prenons une fois encore le Livre de Job comme emblématique de ce modèle. La tradition, en effet, a ignoré le très beau poème qui occupe la partie centrale et qui constitue la substance de l'ouvrage, pour ne retenir presque exclusivement que le prologue et l'épilogue (Jb 1-2 et 42). Job y apparaît comme un homme patient qui surmonte l'épreuve et qui, à la fin, est récompensé par Dieu. En réalité, la partie centrale du livre présente le drame de la foi mise devant le mystère de Dieu et du Mal. Le résultat d'une recherche déchirante et difficile est dans la profession de foi qui met son sceau sur l'ensemble du livre : « Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu » (Jb 42,5).

L'art chrétien, par contre, dans la ligne d'une interprétation réductrice déjà présente dans le Nouveau Testament (Jc 5,11) et chez les Pères de l'Église se contentera d'un Job représenté sur son tas de fumier, prêt à supporter les plus atroces souffrances, les sarcasmes de son épouse et l'opprobre de ses amis en attendant la libération finale. Mais la « dégénération » du sens authentique du livre biblique peut aussi être reconnue dans la fortune littéraire que l'histoire de Job a connue (de Goethe à Dostoïevski, de Joseph Roth à Isaac B. Singer, de Ernest Bloch à Albert Camus, de Guido Morselli à Mario Pomilio, etc.).

Exemplaire, en ce sens, est la *Réponse à Job* de Carl G. Jung (1952). Le célèbre homme souffrant de la Bible est érigé en symbole de la moralité et de la responsabilité face à un Dieu libre de toute référence éthique dans sa toute-puissance et son omniscience. Le Christ sera celui qui, procédant de Dieu et se faisant homme, parviendra à apprendre la leçon morale de Job et à se dresser contre la dureté « immorale » et l'impénétrabilité du Père céleste. À l'évidence, le texte biblique n'est plus qu'un point de départ à partir duquel de nouvelles intrigues se tissent et de nouvelles significations s'édifient, démarche qui s'applique à maintes figures bibliques. Pour en rester au domaine psychanalytique, rappelons l'élaboration de la figure de Moïse et des origines de la religion juive opérée par Sigmund Freud dans ses trois essais sur *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1913).

4. L'art comme herméneutique « transfigurative » du texte biblique

Il faut tout de même reconnaître que, si une lecture déviante est déjà un signe de fécondité et de force du livre original, la Bible donne une grande preuve de sa puissance spirituelle et culturelle lorsque sa richesse symbolique et théologique peut s'exprimer dans toute sa plénitude. Voilà pourquoi nous voudrions parler d'un troisième modèle que nous désignerons comme « transfiguratif ».

L'art excelle souvent à rendre visibles les résonances secrètes du texte sacré, à les retranscrire dans toute leur pureté, à en surgir des potentialités que l'exégèse scientifique n'arrive que difficilement à atteindre ou qu'elle ignore parfois complètement. C'est ce que Paul Klee affirmait de manière générale quand il écrivait dans sa *Théorie de la forme et de la figuration* (1956) que « l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ». Et Gaston Bachelard disait de Chagall que, dans ses tableaux, « il lit la Bible et, tout de suite, les passages bibliques deviennent lumière ».

En ce sens, il me semble particulièrement significatif que, du XVII^e siècle à l'aube du XIX^e siècle, la grande musique ait souvent surpassé les arts figuratifs dans l'interprétation de la Bible

(Carissimi, Monteverdi, Schütz, Pachelbel, Bach, Vivaldi, Buxtehude, Telemann, Couperin, Charpentier, Haendel, Haydn, Mozart, Bruckner, etc.). Il suffit d'évoquer la puissance suggestive d'un oratorio comme le *Jephté* de Carissimi, des *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach ou, pour en revenir à notre temps, de la *Passion selon Luc* de Penderecki ou des *Psaumes de Chichester* de Bernstein.

Pour prendre un exemple spécifique et essentiel, il suffirait de suivre la suprême relecture que Mozart fait du psaume 117 (116), psaume modeste du point de vue littéraire et très court. Il n'en est pas moins cher à Israël puisqu'il proclame les deux vertus fondamentales de l'alliance qui lie Dieu à son peuple : la *veritas* et la *misericordia*, comme le traduit la Vulgate utilisée par le musicien, c'est-à-dire « l'amour et la fidélité » dans une traduction plus proche de l'original hébreu (*hesed w'emet*). Ainsi, le *Laudate Dominum* en fa mineur des *Vêpres solennelles d'un confesseur* (K 339) de Mozart réussit-il à recréer la force théologique et spirituelle, juive et chrétienne, du psaume mieux que ne pourrait jamais le faire aucune exégèse directe du texte.

Le résultat « transfiguratif » est, de toute manière, le propre de toute grande œuvre artistique et littéraire. Il est impossible de le démontrer de manière exhaustive car il nous faudrait consulter un répertoire trop vaste. Contentons-nous d'un symbole, celui du doigt de Dieu, souvent célébré dans la Bible.

Toute l'histoire, la mission, la figure et la grandeur du Baptiste sont contenues dans l'index puissant pointé vers le Crucifié peint par Matthias Grünewald dans le *Retable d'Issenheim* du musée de Colmar. Tout le mystère de l'acte créateur, décrit dans le livre de la Genèse, est dans l'index « impérieux » du Créateur peint par Michel-Ange, qui appelle à la vie l'index assoupi d'Adam. Et toute la rédemption créatrice qui se produit dans la vie du collecteur d'impôts Lévi réside dans la citation picturale que le Caravage fait de Michel-Ange : cet index que le Christ pointe vers le futur apôtre Matthieu dans la célèbre toile de l'église Saint-Louis-des-Français à Rome.

L'art et les différentes expressions culturelles peuvent donc, et de façon réitérée, montrer qu'elles sont animées par le monde imaginaire et conceptuel de la Bible. En même temps, la tradition culturelle devient une clé d'interprétation – parfois libre, parfois juste, parfois déviante – de cette même Écriture. C'est si vrai qu'un théologien comme Marie-Dominique Chenu avouait à propos de son livre *La Théologie au douzième siècle* (1957) : « Si je devais refaire cet ouvrage, j'accorderais une plus grande attention à l'histoire des arts, tant littéraires que plastiques, parce qu'ils ne sont pas de simples illustrations esthétiques mais de vrais lieux théologiques ».

Cela n'a rien d'étonnant : si, dans sa visée ultime, la Bible est un texte théologique, elle est aussi une œuvre littéraire douée d'une force expressive extraordinaire. Cela se manifeste sous de multiples formes, mais – comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner – son mode d'expression privilégié est avant tout le symbole. Thomas S. Eliot parlait des Psaumes comme d'un « jardin de symboles » ; la définition pourrait être élargie à bien des livres bibliques (pensons seulement à Job, au Cantique des Cantiques, à l'Apocalypse).

Dans l'histoire de la culture savante et populaire de l'Occident, ces symboles mis en récits que sont les paraboles de Jésus ont joué un rôle fondamental. La semence, les champs, les repas de noces, les fils rebelles, les portiers de nuit, les riches hautains et égoïstes, les victimes de bandits et ceux qui leur portent secours, les vignes et les paysans, les lys des champs, le figuier, les chiens errants, les moineaux, les vers et la rouille, les vautours, les poissons, le soleil et la pluie, etc. deviennent les signes inoubliables d'un message qui sera continuellement revivifié, transcrit, exalté, voire déformé, mais toujours à travers cette extraordinaire profusion imaginative.

Pour la Bible, il est possible de dire Dieu en mode figuratif, dans une forme littéraire belle et dans un langage approprié. À travers le symbole, la Bible rejette l'indicible et l'aniconisme qui ont frappé certaines religions, du moins en certains domaines : pensons à l'interdit des images dans le judaïsme et dans l'islam, attitude qui a même frôlé le christianisme au moment de la crise iconoclaste ou à certains moments de la Réforme protestante. Le symbole permet toutefois de rejeter les représentations idolâtriques condamnées par la Bible et qui, périodiquement, refont surface au fil de l'histoire. Le langage symbolique et ce qu'il génère au niveau artistique permet-

tent de maintenir l'équilibre entre le mystère, l'Altérité et l'Au-delà de Dieu d'une part et, de l'autre, sa révélation, son caractère dicible, son auto-communication historique à l'humanité.

Avec toute sa richesse symbolique, la Bible constitue le « grand code » de la culture et de l'imaginaire populaire, mais elle est aussi la présentation d'une foi qui unit en elle la transcendance et l'immanence. L'art a tenté de saisir la « chair », c'est-à-dire l'historicité de cette révélation, en l'exaltant ou en la transformant, mais il a presque toujours réussi à lui garder sa dimension de signe, de mystère, d'infini et d'éternité. Cela peut être illustré, en finale, à travers un genre particulier de l'art chrétien oriental, celui de l'icône, tel que nous le présente Pavel Florensky (1887-1932) : « L'or, barbare, lourd, futile dans l'éclat du plein jour, se ravive sous la lueur vacillante d'une lampe ou d'une bougie, car il brille alors de myriades d'étincelles qui jettent leurs feux ici ou là et font pressentir d'autres lumières, non terrestres, qui remplissent l'espace céleste. » En ce sens, l'art et la foi se rencontrent. Les figures des icônes, avec leurs fonds dorés, sont des réalités terrestres qui réfléchissent le divin et nous ouvrent à une expérience paradisiaque.

Bibliographie adaptée en français

- COLLECTIF, *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 8 vol., Freiburg i.Br., 1968-1976
- Jean-Christophe ATTIAS, Pierre GISEL (dir.), *De la Bible à la littérature*, Labor et fides, 2004
- Erich AUERBACH, *Mimésis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, trad. fr., Gallimard, 1968
- Michel BERDER, Gilbert DAHAN et alii, « Jean-Sébastien Bach, lecteur de l'Écriture », *Supplément au Cahier Évangile* n° 161, 2012
- François BËSPFLUG et alii, *Le Christ dans l'art. Des catacombes au XX^e siècle*, Bayard, 2000
- François BËSPFLUG, *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art*, Bayard, 2008
- Marcel BRION, *La Bible dans l'art : un choix des plus belles œuvres, peintures, sculptures, dessins et miniatures inspirés par l'Ancien Testament*, Stock, 1956
- Bernard BRO, *La beauté sauvera le monde*, Le Cerf, (1990) 2008⁵
- Jean CLAIR, Axel KAHN, Julia KRISTEVA, Jean-Luc MARION, Gianfranco RAVASI, *Lumières, religions et raison commune*, Bayard, 2012
- Jérôme COTTIN, Wilhelm GRÄB, Bettina SCHALLER (éd.), *Spiritualité contemporaine de l'art. Approches théologique, philosophique et pratique*, Labor et Fides, 2012
- Régis DEBRAY, François LEBRETTE, *La Bible à travers 200 chefs-d'œuvre de la peinture*, Presses de la Renaissance, 2004
- Danielle FOUILLOUX et alii, *Dictionnaire culturel de la Bible*, Le Cerf - Nathan, 2005
- Northrop FRYE, *Le Grand Code. La Bible et la littérature*, trad. fr., Le Seuil, 1984
- Jean-François LABIE, *Le visage du Christ dans la musique baroque*, Fayard, 1992
- Françoise MIES (éd.), *Bible et littérature. L'homme et Dieu mis en intrigue*, Lessius, 1999
- Françoise MIES (éd.), *Bible et art. L'âme des sens*, Lessius, 2009
- Pierre PROVOYEUR, *Chagall. Les pastels du Message biblique*, Hazan, 2011
- Gianfranco RAVASI, *Il bello della Bibbia*, 2 vol., San Paolo, 2004
- Gianfranco RAVASI, « Bibbia e arte », in P. ROSSANO, G. RAVASI, A. GIRLANDA, *Nuovo Dizionario di Teologia Biblica*, San Paolo, 1988, pp. 169-192.
- Louis REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, 3 vol., Presses Universitaires de France, 1955-1959

La Bible, un livre performatif: Éléments fondamentaux de la relation Parole de Dieu et actions pastorales

JEAN BOSCO MATAND BULEMBAT *

1. Je remercie les organisateurs de cette Assemblée Plénière du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar, dont le thème est *Biblica animatio totius actionis pastoralis*, de m'y avoir invité et, surtout, de m'avoir demandé d'apporter une contribution sur *La Bible, un livre performatif. Éléments fondamentaux de la relation Parole de Dieu et actions pastorales*. C'est en tant que Secrétaire général de l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques (APECA) que j'ai été invité¹. J'y suis venu volontiers, même si depuis la semaine dernière, l'APECA a désigné un autre Secrétaire général en la personne du Père Moïse Adekambi qui a été pendant 9 ans Directeur du CEBAM².

Si j'ai bien compris ce qui m'attend, il s'agit d'indiquer aux animateurs de l'Apostolat Biblique en Afrique, lesquels constituent la présente assemblée, les voies et moyens pour mettre en application la directive pastorale indiquée par le Pape émérite Benoît XVI au n. 73 de son exhortation post-synodale *Verbum Domini*, à savoir : « d'intensifier "la pastorale biblique" non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme *animation biblique de toute la pastorale* ». Et comme le sujet que je dois développer s'y prête bien, je vais passer par trois étapes pour satisfaire à cette attente : d'abord, parler de la Bible en tant que livre, en montrant ses caractéristiques littéraires ; puis mettre en lumière les éléments de la dimension performative de la Bible,

* Ancien professeur des études du Nouveau Testament dans la Faculté Théologique et Secrétaire Général de l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques, le Père Jean Bosco Matand Bulembat est actuellement Recteur de l'Université Catholique du Congo.

Publication originale en français dans « *Animatio biblica totius actionis pastoralis* » (*Verbum Domini* n° 73): Actes de la VIII^{ème} Assemblée plénière, Kachebere, Malawi, 17-23 septembre 2013/Biblical Centre for Africa and Madagascar (BICAM). – Accra: BICAM Publications, 2014.

¹ Cette association a été créée, il y a un peu plus de 25 ans (précisément le 20 juillet 1987) à Yaoundé (Cameroun) par des biblistes africains pour continuer les objectifs poursuivis par les *Journées Bibliques Africaines* qui furent organisées en 1978 à Kinshasa (alors Zaïre ; aujourd'hui République Démocratique du Congo), et en 1984 à Ibadan (Nigeria). Elle fut créée avec deux objectifs distincts, mais inséparables, comme le stipule l'article 3, paragraphe 1 des *Statuts de l'Association* : d'une part « de promouvoir les recherches bibliques de haut niveau scientifique dans une perspective africaine » ; et, de l'autre, « d'être au service de l'apostolat biblique en Afrique » (*Statuts de l'APECA*, article 3, § 1). « Pour ce faire, l'association travaillera en étroite collaboration avec le Comité Biblique du SCEAM, et les instituts supérieurs de théologie, en vue de répondre aux attentes de l'Episcopat Africain dans le domaine de l'apostolat biblique » (*Statuts de l'APECA*, article 3, § 2). C'est à cause de cette dernière finalité que pendant plusieurs années, c'est le Directeur du CEBAM qui était le Secrétaire de l'APECA. C'est aussi la raison pour laquelle depuis que ces deux fonctions ont été séparées (1999), le Secrétaire général de l'APECA est, *ex officio*, membre de l'*Advisory Board* du CEBAM. Au rythme bisannuel, l'APECA organise un congrès d'étude où les biblistes africains ou africanistes viennent présenter des résultats de leur recherche sur un thème particulier, montrant surtout comment la Parole de Dieu, scientifiquement analysée grâce à des méthodes rigoureuses, est performante pour transformer les milieux de vie des africains qui l'écoutent et se posent des questions existentielles, quant à son application dans leurs vies. A l'occasion du 25^{ème} anniversaire, les biblistes africains ont, au 16^{ème} congrès qui a eu lieu du 03 au 11 septembre 2013 à Abidjan, parlé de *Bible et sujets pastoraux*. Vu la pertinence de ce thème pour l'apostolat biblique, l'APECA avait invité le Directeur du CEBAM, lequel pour des raisons de santé n'a pas pu participer au congrès, mais a envoyé un message opportun.

² Avec lui, les liens qui existent entre les objectifs poursuivis par les deux institutions au service de la Bible en Afrique vont être renforcés au bénéfice de l'appropriation et de l'inculturation de la Parole de Dieu en Afrique.

en indiquant en quoi celle-ci est Parole de Dieu dont l'écoute et la mise en application conduisent à la vie éternelle avec Dieu ; enfin, indiquer les éléments de base du lien qui doit exister entre la Bible, entendue comme Parole de Dieu, et les actions qu'entreprennent les pasteurs du troupeau de Dieu pour conduire celui-ci sur des prés d'herbes fraîches en vue de la sainteté.

La Bible comme livre

2. Que la Bible soit un livre, personne ne peut en douter. Il s'agit d'un gros volume qui, en réalité, comprend plusieurs textes anciens, distants du point de vue temporel et spatial, déjà entre certains d'entre eux, mais surtout par rapport à notre époque et à notre culture africaine. Au moins vingt siècles (jusqu'à trois millénaires) séparent notre monde d'aujourd'hui d'avec celui de la Bible. En outre, c'est pendant au moins huit siècles que les textes bibliques ont été écrits. Les livres que l'on trouve dans cette « bibliothèque » ont, en principe, été bien composés par des auteurs précis, selon une disposition précise et conformément aux règles ou techniques d'écriture en vigueur à leur époque et dans leurs milieux, même si aujourd'hui, à cause de la position de tierce-personne que le lecteur contemporain occupe, pareille composition n'est pas toujours évidente. La Bible contient ainsi des textes pour lesquels les questions relatives à leurs auteurs, leurs destinataires, leurs lieux et dates de composition deviennent pertinentes en vue de leur compréhension équilibrée.

De fait, il est évident que la Bible (particulièrement l'Ancien Testament) est par endroit une *collection de plusieurs couches littéraires qui ont été progressivement mises en forme*. Il est même pratiquement impossible de parler d'un auteur de tel ou tel document de l'Ancien Testament, d'autant plus qu'on ne sait même pas qui a effectivement écrit ce document-là. Ce qui est sûr, c'est le fait que *la plupart des textes sont le fruit d'une croissance dans un espace plus ou moins grand de temps, avec une contribution probable de plusieurs personnes dans leur forme finale*. D'où la diversité de matériels dans tel ou tel livre, qui rend impossible son attribution à tel ou tel auteur. D'où aussi des changements en contenu et orientation théologiques ou des différences dans des situations historiques présumées.

3. Les petites ou grandes unités littéraires de ces textes ont été rédigées selon les genres littéraires en usage dans les milieux de vie où ont vécu leurs auteurs. En certaines unités, les genres littéraires s'enchevêtrent tellement qu'il faut de l'intelligence pour découvrir celui qui est le plus englobant. Dans la Bible, en effet, il existe plusieurs genres littéraires par lesquels le message divin a été communiqué à l'humanité. Prendre connaissance de chaque genre littéraire permet de voir



comment et dans quelle mesure les différents auteurs ont dit la même vérité de Dieu et de l'homme. Si tel livre est écrit sous forme de fable ou de conte, tel autre répond au modèle mythique. Si telle macro-unité est exprimée sous forme de modèle narratif, telle autre est une vraie argumentation du genre de la rhétorique ancienne ; telle partie est un genre apocalyptique, telle autre un midrash rabbinique. L'Évangile prend tantôt la forme d'un récit de miracle, tantôt celle de la parabole ; ici le genre d'une annonce, là celui de la controverse, ou de l'homilétique, etc. Quoi qu'il en soit, en tant que textes écrits, les *évangiles* constituent dans le Nouveau Testament un genre littéraire spécifique, différent des lettres pauliniennes ou johanniques ou catholiques, différent des textes apocalyptiques ou prophétiques ou sapientiaux, différent de tout autre récit profane ou hagiographe.

Le Concile Vatican II l'a affirmé avec autorité : « Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les "genres littéraires". Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, on doit tenir un compte exact soit des manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit de celles qu'on utilisait ça et là à cette époque dans les rapports humains »³. Il importe donc chaque fois de voir le schéma de chacune de ces formes de langage, mais surtout la fonction théologique de chacune d'elle dans le processus de la communication de la Parole de Dieu.

C'est ainsi que l'on peut facilement comprendre les variations qui peuvent faire surface à l'intérieur d'un même récit reporté dans deux, trois ou quatre évangiles (exemple, la multiplication des pains dans Mt 14,13-20 ; 15,29-39 ; Mc 6,34-44 ; 8,1-10 ; Lc 9,10-17 ; Jn 6,1-15). Ces variations qui concernent soit le contenu, soit la disposition, soit l'emplacement du matériel dans le document, sont justement des résultats de la *situation vitale* des différentes communautés ecclésiales primitives. A cela il faut ajouter une autre situation vitale, celle de l'auteur ou du compilateur. Dans bien des cas, la situation vitale de ce dernier est différente de celle où le récit a été *dit, raconté* pour la première fois. Ainsi, même si *la Bible n'est pas un livre d'histoire, elle contient du matériel qui renvoie à des événements historiques*, sans compter le fait qu'une bonne partie d'elle est présentée sous forme de *récits historiques*. Il faudrait donc *situer chaque écrit à son époque* et même *épingler les différentes traditions successives dans lesquelles chaque texte fut écrit*. Une attention historique est donc exigée de la part du lecteur.

4. Un autre élément littéraire des textes bibliques à mettre en évidence est celui de la langue. Aucun texte de la Bible n'a été composé dans une langue moderne. L'Ancien Testament fut écrit en Hébreu, quelques parties en Araméen et quelques autres en Grec. Le Nouveau Testament est un ensemble de textes rédigés dans la langue grecque populaire de l'époque hellénistique (la *koinè*), conformément aux règles grammaticales et syntaxiques en vigueur dans la société et dans le respect du sens des mots et des expressions compréhensibles auprès des destinataires premiers, malgré la capacité créative de chaque auteur⁴. Même ceux qui, aujourd'hui, parlent l'Hébreu moderne ou le Grec moderne ne comprennent pas ces langues anciennes, à moins qu'ils les étudient spécialement. La *barrière linguistique* est un vrai obstacle à une compréhension correcte de la Bible.

Et que dire des traductions ? Au moins trois choses : 1° C'est déjà très tôt que la Bible a été traduite en d'autres langues, comme le Grec (la LXX), le Syriaque, le Latin, le Copte. L'Ancien Testament

³ Cf. *Constitution dogmatique sur la révélation divine*, n° 12, dans Concile œcuménique Vatican II, *Constitutions, décrets, déclarations, messages*. Textes français et latin, tables biblique et analytique et index des sources (Paris 1967) 135.

⁴ Dans deux publications, Pierre Perrier soutient plutôt que les évangiles ont été écrits en araméen par les témoins oculaires de la vie et de l'enseignement de Jésus, à savoir les apôtres, et qu'ils furent traduits par la suite en Grec. Cette traduction, marquée par la culture gréco-romaine, n'est pas toujours respectueuse des originaux qui étaient, par contre, marqués par la mentalité juive. Cf. P. Perrier, *De l'oral à l'écrit* (Paris, 2000) ; Idem, *Les évangiles et les colliers* (Paris, 2001).

fut traduit déjà en Grec, en Araméen et en Samaritain avant la naissance de Jésus-Christ et la traduction grecque (la LXX) fut utilisée par les tout premiers chrétiens. 2° Ces *versions anciennes* portent, comme toutes les traductions du monde, à leur tour les marques de la compétence des traducteurs, celles des attentes des lecteurs du texte traduit et celles des milieux de vie dans lesquels les traductions ont été produites⁵. 3° Cet engouement pour les traductions anticipe déjà sur le deuxième point de notre exposé. C'est parce qu'une valeur performative fut très tôt reconnue à ces textes par les communautés de foi (juives ou chrétiennes) qu'il fallait absolument les transmettre de communauté en communauté et de génération en génération. Nous y reviendrons au moment opportun. Il reste que cette transmission conduisit à la multiplicité des copies soit des originaux, soit des traductions. Et dans ce processus de transmission, la conservation des textes bibliques a malheureusement connu beaucoup de corruptions pour des raisons soit indépendantes de la volonté des copistes, soit voulues par ces derniers. Les textes bibliques nous sont ainsi parvenus grâce à des manuscrits qui témoignent de plusieurs variantes. *Les plus vieux manuscrits de l'Ancien et du Nouveau Testament que nous possédons sont tous des copies, établies bien longtemps après que les documents originaux étaient écrits.* Aucun n'est semblable aux autres. Il se pose ainsi un *problème textuel*: quel est le manuscrit qui nous communique la formulation textuelle qui soit la plus proche de l'original ?

5. En conclusion à ce point, disons que la lecture des textes bibliques aujourd'hui exige un minimum d'information, voire de formation, quant à la nature littéraire de la Bible et aux exigences à respecter si l'on veut parvenir à une interprétation qui soit conforme et cohérente à cette nature. On comprend dès lors pourquoi la Bible a toujours été objet d'études exégétiques et herméneutiques. Mais ces études manqueraient de pertinence si elles ne se limitaient qu'aux aspects littéraires des textes bibliques et à sa dimension historique et ne mettraient pas en lumière le deuxième aspect de la nature de ces textes, à savoir le message de foi qu'ils communiquent. C'est ce qu'a souligné Benoît XVI lors de son intervention au Synode de 2008 et qu'a de manière heureuse bien réaffirmé *Verbum Domini* (cf. nn. 35-36). Je fais ressortir cet aspect – d'ailleurs le plus fondamental – dans le deuxième point de mon exposé.

La dimension performative de la Bible

6. Commençons ce point par dire ce que l'on peut entendre par *performatif*. C'est chez Benoît XVI, dans l'encyclique *Spe salvi* que je trouve ce que veut dire *performatif*, quand il dit ceci au n. 2 : « ... le christianisme n'était pas seulement une 'bonne nouvelle' – la communication d'un contenu jusqu'à présent ignoré. Dans notre langage, nous dirions: le message chrétien n'était pas seulement 'informatif', mais 'performatif'. Cela signifie que l'Évangile n'est pas uniquement une communication d'éléments que l'on peut connaître, mais une communication qui produit des faits et qui change la vie »⁶. Au n. 4, bien que formulant cela sous forme de question, il soutient en fait que la rencontre avec le Dieu qui, dans le Christ, nous a montré son Visage et qui a ouvert son Cœur peut être aussi pour nous non seulement de type 'informatif', mais aussi 'performatif', quand « elle peut transformer notre vie de manière que nous nous sentions rachetés par l'espérance que cette rencontre exprime »⁷. La dimension performative de la Bible provient ainsi du fait qu'elle propose une rencontre avec le Dieu qui donne vie et qu'elle assure d'une espérance pour une vie de communion éternelle avec Dieu dans le Christ.

7. Ce qui est fondamental pour la Bible, c'est le fait que nous, les croyants, nous recevons ses textes et les lisons comme Parole de Dieu. La Bible n'est pas n'importe quel texte ; elle n'est pas à lire et comprendre comme une lettre d'un ami, un article d'un magazine de notre temps, un récit d'un journal sur un événement donné, ou un roman moderne. Elle *rentre dans la catégorie d'Écriture sacrée* pour les communautés de foi qui l'ont reçue (Israël et Église) comme ensemble de

⁵ Cf. C. Mondésert (éd.), *Le monde grec ancien et la Bible* (Bible de tous les temps 1; Paris 1984) ; J. Fontaine – Ch. Pietri (éds), *Le monde latin antique et la Bible* (Bible de tous les temps 2; Paris 1985).

⁶ Cf. Lettre encyclique *Spe Salvi* du Souverain Pontife Benoît XVI aux Evêques, aux Prêtres et aux Diacres, aux Personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'espérance chrétienne, n. 2.

⁷ *Ibidem*, n. 4.

textes inspirés par Dieu lui-même pour le salut de ceux qui croient en lui. Dans *Verbum Domini*, Benoît XVI l'exprime en recourant à une analogie : « Un concept clé pour accueillir le texte sacré, en tant que Parole de Dieu faite paroles humaines, est indubitablement celui de l'*inspiration*. Ici aussi, nous pouvons suggérer une analogie : comme le Verbe de Dieu s'est fait chair par l'action de l'Esprit Saint dans le sein de la Vierge Marie, de même l'Écriture Sainte naît du sein de l'Église par l'action du même Esprit. L'Écriture Sainte est 'Parole de Dieu en tant que, sous le souffle de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit'. On reconnaît de cette manière toute l'importance de l'auteur humain qui a écrit les textes inspirés et, en même temps, de Dieu reconnu comme son auteur véritable »⁸.

Pour le Nouveau Testament en particulier, chaque écrivain sacré, mieux chaque rédacteur final, a dû tenir compte des exigences de foi de la communauté à laquelle il s'adressait et a ainsi choisi de *dire la vérité de l'évangile* tel qu'il l'a fait et en se conformant, même si pas de manière servile, au moule que lui imposait la forme de langage qu'il avait choisi. L'étude de la situation vitale de l'auteur doit ainsi prendre en compte non seulement sa situation historique, géographique et sociale, mais aussi et surtout ses intérêts théologiques et ses finalités pastorales.

8. Certes, le Nouveau Testament est un ensemble de textes à propos d'un Jésus, mais ce n'est pas n'importe lequel ; c'est seulement celui qui a été reconnu comme le Christ. Certes, certains textes néotestamentaires ont connu une préhistoire au cours de laquelle on peut distinguer diverses étapes, partant de l'oralité au texte final en passant par de petits écrits bien structurés ; mais tout cela a été chaque fois fait pour des raisons de catéchèse, celles de transmettre des récits bien ordonnés en vue de solidifier ce que les auditeurs avaient déjà entendu dans la proclamation de la messianité du Jésus de Nazareth. Certes, dans cette préhistoire textuelle du NT des textes de l'AT ont joué un grand rôle, qu'ils soient explicitement cités ou qu'on y fasse seulement quelque allusion ; mais chaque mise par écrit intermédiaire ou définitive – et même chaque citation (manière de citer un texte) de l'AT – a été conforme aux perspectives théologiques suscitées par les préoccupations pastorales qui marquaient la communauté qui croyait en Jésus Christ et à laquelle le texte était destiné. Chacun des textes sur Jésus Christ et ses disciples, malgré son éventuelle préhistoire et la dimension de réception qui a caractérisé cette dernière, a été rédigé par un auteur précis qui avait la foi et adressait son écrit à une communauté de foi précise, à un moment historique (espace et temps) précis et pour des finalités catéchétiques et pastorales précises. Et quand je dis un auteur précis, je parle d'un être humain qui a historiquement existé, c'est-à-dire a vécu à une époque déterminée et dans un milieu précis, a été éduqué et instruit selon les exigences scolaires de son époque, et qui s'est laissé influencer ou motiver par les soucis pastoraux de la communauté à laquelle il s'adressait. Qu'il soit connu ou non, qu'il soit vrai ou faux, cet auteur a laissé des emprunts décelables dans son œuvre (style, vocabulaire, orientation théologique particuliers)⁹.

Bref, le NT est un ensemble de textes qui racontent la vie et les gestes (paroles et actes) de la personne de Jésus de Nazareth, mort et ressuscité, ainsi que des événements qui se sont passés concernant les personnes et les communautés qui ont vécu en cette période-là et qui ont cru en lui. Ces textes racontent ces faits selon la perspective précise des hommes de foi qui, motivés par de raisons pastorales, sont restés marqués par les contextes historiques de leur acte d'écrire.

9. On doit donc se rendre compte de la foi et de la vie de l'Église reflétées dans les écrits du NT, *mutatis mutandis* de la foi et de la vie du peuple d'Israël reflétées dans les écrits de l'AT. Le NT apparaît aujourd'hui comme un recueil de productions littéraires, dans lesquelles le lecteur peut entendre les premiers chrétiens célébrant un culte, priant et chantant, prêchant, enseignant, confessant et défendant leur foi. En l'analysant du point de vue de la critique des formes, on considère les

⁸ *Verbum Domini*, n. 19.

⁹ Il y a des textes bibliques qui indiquent clairement d'eux-mêmes que l'état final – et actuel – des œuvres où ils font partie est un résultat d'une évolution littéraire. D'autres montrent explicitement que leur auteur a recouru à plus d'une source d'information (orale ou déjà écrite) pour composer son texte selon un ordre déterminé et avec une finalité précise. C'est le cas notamment de 2 M 2,9-32 ; 15,37-39 ; Lc 1,1-4 ; 1 Co 11,23-29. Mais tous sont des écrits pour confesser la foi.

écrits narratifs comme des formes typiques d'expression de la foi plutôt que comme des récits ou des reportages sur un événement dans la vie de Jésus et on cherche à voir comment ces récits ont été utilisés dans la vie de l'Église et façonnés pour ses propres buts. Les genres littéraires utilisés sont, certes, ceux de l'époque et du milieu des écrivains, mais dans la Bible, ce sont des genres littéraires qui interpellent sur l'authenticité de notre relation avec le vrai Dieu et le prochain. Ces textes sont réellement nés du sein de l'Église par l'action du Saint Esprit. Dommage pour celui qui remet cette conviction en cause ; il ne pigera alors rien de la Bible.

Ayant été inspirés, les membres de la communauté de foi les reçoivent comme *norma normans* de leur vie en ce monde¹⁰. Il va sans dire que ceci ne vaut que pour un homme de foi. Car, c'est seulement pour ce dernier que la Bible est *in fine* la Parole par laquelle Dieu appelle les hommes à une



vie de communion avec lui ; qu'elle est l'acte d'engagement par lequel Dieu a signé de nous montrer la voie qui conduit à la vie éternelle. C'est dans ce contexte que la lecture de la Parole de Dieu au sein de l'Église est circonscrite par la *Tradition* et les interprétations traditionnelles de toutes sortes. C'est dans ce contexte également que le *Magisterium* a le droit d'agir comme instance interprétative des textes fondateurs de l'Église et de se prononcer sur l'interprétation 'correcte' de ces textes.

10. Voilà pourquoi, en conclusion aussi à ce point, disons que la lecture des textes bibliques aujourd'hui exige un minimum d'information, voire de formation, quant à la nature divine de la Bible et aux exigences à respecter si on veut parvenir à une interprétation qui soit conforme et cohérente à cette nature. On comprend dès lors pourquoi la Bible a toujours été objet d'études théologiques, spirituelles, pastorales. Ceci me permet de passer au troisième point de mon propos.

Éléments fondamentaux de la relation Parole de Dieu et actions pastorales

11. Il aurait été intéressant de commencer ce point par situer le n° 73 dans l'ensemble de l'œuvre, numéro qui constitue le thème de notre assemblée plénière, mais les limites de cet ex-

¹⁰ Cf. J.-B. Matand Bulembat, "The 'World in Front of the Text' and the Use of the Bible as Norma Normans in Ethics" dans P. C. Chummar (éd.), *Natural Law... In Search of a Common Denominator...* Proceedings of the 1st International Symposium, Catholic University of Eastern Africa (Paulines Publications Africa, Nairobi 2010), pp. 110-122.

posé ne nous l'autorisent pas. Pourtant cela permettrait de découvrir que le n° 73 est inséré dans la partie centrale de l'exhortation, qu'il se situe dans l'épine dorsale de l'ossature de ce chef d'œuvre. C'est dans cette partie en effet que Benoît XVI souligne que « le Synode des Evêques a réaffirmé plusieurs fois l'importance de la pastorale dans les communautés chrétiennes comme cadre dans lequel parcourir un itinéraire personnel et communautaire par rapport à la Parole de Dieu, de sorte que celle-ci soit vraiment au fondement de la vie spirituelle. Avec les Pères du Synode, j'exprime le vif désir que fleurisse 'une nouvelle saison de plus grand amour pour la Sainte Écriture, de la part de tous les membres du Peuple de Dieu, afin que la lecture orante et fidèle dans le temps leur permette d'approfondir leur relation avec la personne même de Jésus' »¹¹.

12. En fait, Benoît XVI définit aussi ici et en très peu de mots en quoi consiste la Pastorale au sein de l'Église comprise comme « la maison de la Parole de Dieu ». Elle consiste dans le fait de préparer l'écoute et la célébration de la Parole de Dieu dans le cœur des fidèles et faire de sorte qu'elle soit surtout approfondie et assimilée par eux. Car, « la vie chrétienne est caractérisée essentiellement par la rencontre avec Jésus-Christ qui nous appelle à le suivre »¹². Si nous reprenons ceci dans les termes du sujet que nous sommes en train de développer, nous dirions que tous les acteurs de la pastorale, ceux qui planifient et exécutent les actions pastorales, qu'ils soient Pasteurs ou fidèles, doivent être habités par le vif désir de voir fleurir « une nouvelle saison de plus grand amour pour la Sainte Écriture, de la part de tous les membres du Peuple de Dieu ». Voilà déjà un élément fondamental que nous cherchons : *avoir à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole*.

13. Cet élément est clarifié par le pape lui-même : « Il ne s'agit donc pas d'ajouter quelques rencontres dans la paroisse ou dans le diocèse, mais de s'assurer que, *dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et dans les mouvements, on ait vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole* »¹³. En quelque sorte, il construit une haie autour de cette expression. En fait, il ne s'agit pas de devenir activiste ; il y aurait risque de superficialité. Il est question d'aller à l'essentiel, à la racine même de la vie chrétienne que l'on sème, cultive, arrose et sarcle grâce à la rencontre personnelle avec le Christ, grâce à la vraie connaissance de ce qu'il est dans sa Parole. C'est pourquoi, citant Saint Jérôme, il affirme : « Ainsi, si 'l'ignorance des Écritures est ignorance du Christ', l'animation biblique de toute la pastorale ordinaire et extraordinaire conduira à une plus grande connaissance de la personne du Christ, Révélateur du Père et plénitude de la Révélation divine »¹⁴.

14. Il est vrai que le Pape exhorte à la fois les Pasteurs et les fidèles ; mais il est très clair qu'il souligne ici la responsabilité des Pasteurs, car il n'y a pas de pastorale sans Pasteur. Dans cette perspective, je peux affirmer sans me tromper que, pour *Verbum Domini*, toute action entreprise par un pasteur en vue de guider les frères et les sœurs du Christ vers la rencontre éternelle avec leur frère aîné doit être animée par la Parole de Dieu elle-même. La pastorale consiste dans le fait d'animer la vie des fidèles pour les conduire à la sainteté, faire de sorte qu'ils deviennent saints par ce qu'ils font et dans ce qu'ils font, *actis et verbis*. Le pasteur se préoccupe pour que les fidèles confiés à ses soins croissent chaque jour dans le Christ jusqu'à atteindre la plénitude de l'homme parfait. Pour cela, il faut qu'ils écoutent chaque jour la Parole de Dieu. Celle-ci encourage, console, soutient, fortifie. Elle fait entrer dans la pensée de Dieu, contempler sa volonté, méditer sur son plan pour l'humanité. Elle transforme les cœurs en y répandant l'Esprit de Dieu¹⁵. On comprend pourquoi au n. 48 de *Verbum Domini*, le Pape parle des Saints comme des

¹¹ *Verbum Domini*, 72.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Verbum Domini*, 73. C'est moi qui met en italiques.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ «La lecture de la Parole de Dieu nous soutient dans notre itinéraire de pénitence et de conversion, nous permet d'approfondir le sens de notre appartenance ecclésiale et nous soutient dans une familiarité plus grande avec Dieu. Comme l'affirmait saint Ambroise: lorsque nous prenons en main avec foi les Écritures

personnes qui ont « véritablement vécu la Parole de Dieu », des hommes et femmes « qui se sont laissés modeler par la Parole de Dieu, à travers l'écoute, la lecture et la méditation assidue ». Un pasteur pourra entreprendre beaucoup d'actions, mais si elles ne sont pas guidées et nourries par l'écoute de la Parole de Dieu, elles courent le risque d'être comme toutes les autres actions accomplies par des entrepreneurs, des politiciens, des hommes de métiers, etc., comme toutes les actions de bienfaisance accomplies même par ceux qui n'ont pas la foi ni l'espérance pour la vie éternelle. Dans cette perspective, il me semble que la relation entre Parole de Dieu et les actions pastorales dépend de la façon dont le baptisé vit sa relation avec la Parole de Dieu. C'est cette relation qui est déterminante pour que les actions pastorales portent leur marque distinctive, la marque chrétienne, celle des disciples du Christ.

15. Prenons en exemple les œuvres de charité, qui dans l'Église relèvent aussi du *munus gubernandi* des pasteurs, des évêques. C'est par notre écoute de la Parole de Dieu et notre connaissance approfondie du Christ que les actes de développement qu'accomplissent et doivent accomplir les chrétiens seront différents des autres. Dans *Caritas in veritate*, Benoît XVI le dit avec d'autres mots : « *Le développement a besoin de chrétiens qui aient les mains tendues vers Dieu dans un geste de prière, conscients du fait que l'amour riche de vérité, caritas in veritate, d'où procède l'authentique développement, n'est pas produit par nous, mais nous est donné. (...). Le développement suppose une attention à la vie spirituelle, une sérieuse considération des expériences de confiance en Dieu, de fraternité spirituelle dans le Christ, de remise de soi à la Providence et à la Miséricorde divine, d'amour et de pardon, de renoncement à soi-même, d'accueil du prochain, de justice et de paix. Tout cela est indispensable pour transformer les 'cœurs de pierre' en 'cœurs de chair' (Ez 36,26), au point de rendre la vie sur terre 'divine' et, par conséquent, plus digne de l'homme* »¹⁶. D'où mon commentaire et ma conviction : tout cela n'est possible que quand notre vie est alimentée chaque jour grâce à l'écoute de la Parole de Dieu, grâce à la *lecture orante de la Sainte Écriture et la lectio divina* dont il est question dans les nn. 86-87 de *Verbum Domini*.

16. Mais tout ceci exige d'être fondé sur d'autres bases. Pour mieux connaître le Christ dans les Écritures, il faut en effet être une *personne de foi au Christ et de prière*. Il ne s'agit pas d'afficher seulement des attitudes religieuses, car même les païens sont religieux. Ils sont religieux, sauf qu'ils croient à des faux dieux. Une vie de foi suppose une ouverture à Dieu, à son Esprit et à l'éclairage de celui-ci. C'est cette dimension pneumatologique de notre engagement à la suite du Christ qui nous dispose à mieux comprendre les Écritures inspirées par l'Esprit lui-même et, donc, à ressembler à Marie. « Bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » (Lc 1,45). Quand je manque de foi alors que je suis pasteur du troupeau, les fidèles le voient sans doute ; je peux être même un très bon prédicateur, un savant, voire très pieux dans les célébrations liturgiques ; mais mon comportement dans la vie quotidienne ne cachera pas mon manque de foi et de conversion au Christ. *Verbum Domini* rappelle en particulier à nous prêtres – et insiste sur le fait – qu'à la source de notre engagement pastoral il y a – et il doit y avoir – la conscience d'être appelé à participer au *munus docendi*, au rôle prophétique du ministère ordonné. Pour cela, le prêtre doit être conscient de la nécessité de demeurer uni au Christ, le Verbe éternel du Père ; il doit demeurer dans la Parole de Dieu, y être immergé. D'où la nécessité pour nous de nous appliquer à la lecture orante, au-delà d'une étude approfondie, de la Parole de Dieu, d'être des hommes de la *lectio divina* et qui sont jaloux de la Liturgie des Heures, des amis dociles de la célébration eucharistique. Quoi qu'il en soit, personne ne peut connaître Dieu, si celui-ci ne se révèle pas lui-même à lui. Personne ne peut se dire être connaisseur de la Bible en tant que Parole de Dieu, s'il n'est pas d'abord instruit, formé, voire transformé et converti par Dieu lui-même.

Saintes et les lions avec l'Église, l'homme revient se promener avec Dieu dans le paradis", *Verbum Domini*, n. 88.

¹⁶ Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n. 79.

17. Pour ce qui est des fidèles, une initiation à la connaissance de la réalité littéraire de la Bible est importante, car la distance culturelle est remarquable entre le lecteur moderne et le destinataire originaire des textes bibliques. Pareille initiation leur indiquera bien sûr le grand défi de contextualisation de la Parole de Dieu entendue, mais surtout les interpellera sur l'incontournable tâche de la re-contextualisation, de l'appropriation, de la reprise de la Parole de Dieu dans leur contexte d'auditeurs modernes. Car, pour que le texte soit performatif, son lecteur ne doit jamais échapper à la question suivante : que dit cette Parole pour moi aujourd'hui ? Mais cette indispensable formation-initiation exige que celui qui aide à la compréhension de la nature divino-humaine de la Bible ait le sens de l'Église.

Certes, l'exégèse scientifique est importante et nécessaire pour mieux parvenir aujourd'hui à la compréhension des textes d'il y a des millénaires ; mais elle n'a de sens que si elle, aussi, est vécue comme une diaconie ecclésiale au service de l'Église. Au sein de l'APECA, il existe un mot d'ordre pour les adhérents : faire de l'exégèse scientifique *in Ecclesia, cum Ecclesia et pro Ecclesia*. D'ailleurs, la lecture scientifique n'est pas l'unique méthode de lecture de la Bible qui soit valable, même si toutes les méthodes ne s'équivalent. Il y a des lectures qui sont authentiques et celles qui sont erronées. De toutes les façons, qu'elle soit individuelle ou communautaire, celle d'un lecteur ordinaire ou d'un scientifique, elle ne sera authentique que quand elle prend en compte la nature divino-humaine des textes sacrés qui sont nés du sein de l'Église¹⁷. Que cette formation soit de type populaire (*commun/popular readers*) ou qu'elle soit scientifique et cultivée (*trained readers*), ce qui compte est qu'elle doit être « selon la foi de l'Église ». Prendre seulement une seule dimension conduit à des erreurs fatales et catastrophiques pour les fidèles, notamment la déformation, l'instrumentalisation ou l'annihilation de la Sainte Écriture, comme c'est le cas e.a. avec une certaine lecture féministe, avec la lecture de la théologie de la prospérité. C'est pourquoi *Verbum Domini* a entièrement raison de dire que l'animation biblique de toute la vie chrétienne aidera à faire face à certains problèmes pastoraux comme « la prolifération des sectes qui répandent une lecture déformée et instrumentalisée de la Sainte Écriture »¹⁸.

18. Un autre élément fondamental que l'animateur de toute la pastorale par la Bible découvrira pour faire de la Bible un livre performatif est celui d'avoir le vrai sens de l'homme et de sa vocation au salut. En effet, si – pour dire autrement ce qu'a dit Saint Jérôme –, la connaissance des Écritures, c'est la connaissance du Christ, lui qui est le Rédempteur de l'homme, venu en ce monde pour que les hommes aient la vie et l'aient en plénitude, alors toutes les explications qui aident à une bonne lecture de la Bible doivent servir à la libération de l'homme de l'esclavage du péché et de tout ce qui l'avilit, le défigure de sa filiation divine.

La Bible est réellement un livre d'actions qui transforment la vie de l'humanité, car elle interpelle sur la dignité d'enfant de Dieu de tout être humain : les esclaves, les déportés, les réfugiés, les migrants, les étrangers, les femmes, les enfants, les orphelins, les veuves, les pauvres, les marginalisés. Elle interpelle sur les conditions de vie de l'homme et de la femme en ce monde : l'idolâtrie, l'écologie, la polygamie, l'homosexualité, etc. Ce ne sont pas des textes qui vantent l'égoïsme, le vol, le meurtre, etc. ; mais qui les dénoncent pour annoncer l'Évangile, la bonne nouvelle de la vraie libération du péché et de la soumission à Satan et aux idoles. Quand une interprétation biblique conduit à la discrimination, à la division, à l'exploitation de l'homme par l'homme, elle devient mortifère et pas du tout vivifiante ; elle devient diabolique et pas du tout performative. L'accès à la vérité des textes bibliques doit plutôt procurer la lumière et l'énergie de la Parole de Dieu pour transformer nos propres cœurs et nous mettre au service de l'Église et de l'humanité. La formation souhaitée ne doit donc pas être à titre informatif, mais performatif. Bref, la Bible est un livre d'actions, mais à entreprendre comme réponse à l'appel que Dieu nous adresse en écoutant sa parole de vie, à entreprendre donc dans la perspective de Dieu.

¹⁷ Cf. P. Decock, « The Bible in the Life of the Church in the South African Context » in *Sagesse humaine et sagesse divine dans la Bible. Lectures bibliques dans le contexte de l'Église comme Famille de Dieu en Afrique*. Mélanges S.E. Mgr Laurent Monsengwo Pasinya. Actes du 12^e congrès de l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques, tenu à Kinshasa, du 04 au 10 septembre 2005 (Nairobi 2007), pp. 27-37.

¹⁸ *Ibidem*.

19. Au vu de tout ce qui précède, relevons enfin – et même insistons sur – le fait que la lecture de la Parole de Dieu exige que les fidèles y aient accès dans les langues qu'ils comprennent « naturellement ». C'est ici que l'on voit l'importance de traduire la Bible dans toutes les langues de nos communautés, comme l'y encourage *Verbum Domini*, n. 115 (cf. déjà n. 46). Il est vrai que traduire n'est pas une tâche facile ; mais si nous voulons que la Parole de Dieu parle réellement à tous, il nous faut assumer la responsabilité des traductions des textes bibliques dans les langues parlées par et que comprennent réellement les fidèles confiés à nos soins. Ceci est une tâche incontournable pour que chacun et chaque peuple entende Dieu lui parler dans sa propre langue. Avec la mort et la résurrection du Verbe incarné de Dieu, il n'y a plus de langues qui soient supérieures à d'autres parlars ni de dialectes qui soient inférieurs à d'autres idiomes. Devant Dieu, cela n'a en fait jamais été le cas. Il a racheté les hommes de toutes tribus, langues, peuples et nations.

Conclusion

20. Comme je l'ai dit plus haut, il est impossible d'être exhaustif quand on traite du sujet comme celui qui m'a été demandé de parler devant cette auguste assemblée. La lecture de la Parole de Dieu qui nous est parvenue, par condescendance divine, par écrit dans les Saintes Écritures, est exigeante à cause de la finalité de ces dernières, à savoir : faire connaître et aimer le Christ pour avoir part à la vie éternelle avec lui devant Dieu. Voilà pourquoi, quelle que soit la lecture (populaire ou scientifique, personnelle ou communautaire), la Bible doit être lue avec méthode et intelligence ; mais vu les finalités catéchétiques et pastorales qui sont à l'origine de sa mise par écrit, elle doit être d'abord désirée et aimée comme Parole de Dieu, lumière sur nos pas, et être lue dans un esprit d'écoute et d'obéissance filiales. Et la lumière de l'Évangile ne peut nous éclairer et faire croître les fruits de l'Esprit dans toutes nos actions, en particulier les actions pastorales, que si nous sommes des personnes, hommes et femmes, de foi au Christ, ayant le sens de l'Église et le vrai sens de l'homme et de son appel au salut. Si toutes les autres actions pastorales sont accomplies grâce à cette animation biblique, elles porteront les fruits que Dieu en attend. La Bible restera à jamais ce qu'elle est dans sa nature même : un livre performatif. *Verbum Domini manet in aeternum.*

Le dialogue entre pasteurs, théologiens et exégètes

THOMAS P. OSBORNE *

Luxembourg et Sankt Ottilien

1. « ... magis assiduam necessitudinem inter pastores, exegetas et theologos » (VD 45)

Dans le cadre de sa réflexion sur l'herméneutique biblique, le Pape Benoît XVI rappelle la recommandation des Pères synodaux au sujet d'un « lien plus étroit entre pasteurs, exégètes et théologiens » (en latin : *Ideo Patres synodales hanc ad rem commendaverunt exempli gratia magis assiduam necessitudinem inter pastores, exegetas et theologos*). Voici le texte intégral du numéro 45 :

L'herméneutique authentique de la foi [*authentica fidei hermeneutica*] entraîne avec elle certaines conséquences importantes dans le domaine de l'activité pastorale de l'Église. Précisément à ce propos, les Pères synodaux ont recommandé, par exemple, un lien plus étroit entre Pasteurs, exégètes et théologiens. Il est bon que les Conférences épiscopales favorisent ce type de rencontre [*conventus*] « en vue de promouvoir une plus grande communion au service de la Parole de Dieu » [Propositio 28]. Une telle coopération [*cooperatio*] aidera chacun à mieux remplir sa tâche propre au bénéfice de toute l'Église. En effet, s'inscrire sur l'horizon du travail pastoral signifie, également pour les chercheurs, se trouver face au texte sacré en tant que communication que le Seigneur fait aux hommes pour leur salut. C'est pourquoi, comme l'a déclaré la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, il est recommandé que « les exégètes catholiques et ceux qui s'adonnent à la théologie sacrée, unissant avec zèle leurs forces, s'appliquent, sous la vigilance du Magistère sacré, et par le recours aux moyens appropriés, à scruter les divines lettres et à les présenter si bien que le plus grand nombre possible des serviteurs de la Parole divine puissent fournir au Peuple de Dieu, de façon fructueuse, l'aliment des Écritures, qui éclaire les esprits, affermit les volontés, enflamme le cœur des hommes pour l'amour de Dieu » [*Dei Verbum* 23].

« magis assiduam necessitudinem » en anglais : « A closer working relationship between pastors, exegetes and theologians » ; en allemand : « regelmäßiger Kontakte zwischen Seelsorgern, Exegeten und Theologen » ; en italien : « un rapporto più assiduo tra Pastori, esegeti e teologi ».

L'exégète que je suis doit se poser plusieurs questions pour comprendre le texte :

(1) « les théologiens et les exégètes », on voit à peu près qui cela pourrait viser, même s'il faut se demander pourquoi on distingue les théologiens des exégètes, mais « les pasteurs » semble moins clair : s'agit-il de personnes engagées dans le pastorale en général, voire prêtres et laïcs,

* Prof. Dr. Thomas Osborne a fait son doctorat en théologie à l'Université Catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve (Belgique) et enseigne des études bibliques au Séminaire et Institut Catéchétique à Luxembourg depuis 1982. Il était coordinateur de la Sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest de la Fédération Biblique Catholique de 1996 à 2002, et Secrétaire Général par intérim de la FBC de 2011 à 2014. Actuellement il est en train de développer un programme du Master en animation biblique de la pastorale à l'École de Religion et Société à Luxembourg.

Publication originale en français : Le dialogue entre pasteurs, théologiens et exégètes. – « *Animatio biblica totius actionis pastoralis* » (*Verbum Domini* n° 73) : Actes de la VIII^{ème} Assemblée plénière, Kachebere, Malawi, 17-23 septembre 2013/Biblical Centre for Africa and Madagascar (BICAM). – Accra: BICAM Publications, 2014.

agents pastoraux, ou s'agit-il de Pasteurs, avec un P majuscule (voir les traductions française et italienne, par exemple) que l'on pourrait comprendre « Pasteurs-évêques » ? Compte tenu de la citation de la constitution *Dei Verbum* qui suit, je pense qu'il s'agit des évêques dans leur fonction de magistère. Ceci est confirmé par l'appel aux Conférences épiscopales de favoriser ce type de rencontre.

(2) Comment comprendre cette « *magis assiduum necessitudinem* » ? « Un lien [de parenté] plus assidu » me semble une meilleure traduction en français qu'« un lien plus étroit ». En tout état de cause, l'exégèse, la théologie et le magistère se voient devoir travailler ensemble et d'une manière « assidue » – intense et persévérante – pour permettre que les Écritures deviennent aliment qui éclaire les esprits, affermit les volontés, enflamme le cœur pour l'amour de Dieu.

(3) Ce lien plus assidu est présenté comme une nécessité pour assurer une « herméneutique authentique de la foi ». Ici, nous avons l'impression, même la certitude, que le Pape Benoît XVI met en question une exégèse qui se pratique en isolation de la théologie et du magistère, mais



aussi une théologie qui se pratique en isolation de l'exégèse et du magistère et même peut-être un magistère qui se pratique en isolation de l'exégèse et de la théologie. En tout état de cause, un lien assidu entre exégèse, théologie et magistère, entre magistère, exégètes et théologiens, est à viser de manière résolue et persévérante, de manière concertée et, si j'ose reprendre une autre expression de *Verbum Domini*, « symphonique ». En effet, le défi est de savoir comment réaliser, renforcer et faire fructifier ce lien de parenté, marqué par un dialogue à trois qui respecte les compétences et les missions des acteurs respectifs, dans le cadre de la communauté ecclésiale universelle. Cette condition semble nécessaire pour assurer une « herméneutique authentique de la foi » au niveau de l'interprétation des Écritures.

2. « Un lien plus assidu » : difficultés et conditions de réussite

a. Difficultés

Il est un secret pour personne que l'exhortation apostolique *Verbum Domini*, comme un certain nombre d'interventions lors du synode de 2008, a donné expression à une certaine malaise ressentie dans l'Église tout au long du XX^e siècle à l'égard de la pratique de l'exégèse historico-critique. Pour résumer rapidement – trop rapidement, l'étude « historico-critique » des Écritures

(avec sa batterie de méthodes d'analyse littéraire très spécialisées – critique textuelle, critique des formes, critique rédactionnelle, histoire des religions, analyse rhétorique, et j'en passe) cherche à comprendre le processus de composition du texte biblique pour remonter tant que possible vers les « événements » d'origine de l'histoire du salut. Cette approche fut souvent ressentie à l'intérieur de l'Église catholique comme « moderniste », réductrice, athéiste, spéculatrice, destructrice pour la foi ... tout en trouvant progressivement une reconnaissance nuancée dans des documents pontificaux (*Providentissimus Deus* du Pape Léon XIII [1893], *Spiritus paraclitus* de Benoît XV [1920], *Divino Afflante Spiritu* du Pape Pie XII [1943]), dans la constitution dogmatique sur la révélation divine du Concile Vatican II (*Dei Verbum*), et encore dans *Verbum Domini* (2010) (VD 31). Les tendances « spéculatives » d'une certaine exégèse scientifique et la subséquente érection de théories scientifiques en vérité assurée et leur remise en question radicale par après (songez à la théorie documentaire de l'origine du Pentateuque selon Julius Wellhausen) ont conduit certains à ne pas reconnaître l'utilité de cette exégèse, puisque elle est inutile pour la vie spirituelle et le salut des chrétiens et en tout état de cause « incapable » d'arriver au bout de son propre objectif : c'est-à-dire, atteindre les événements historiques dont le texte biblique en donne écho dans ses récits, confessions de foi, etc.

Ces contestations ont trouvé deux terrains de conflit notoires dans la seconde partie du XX^e siècle : l'application politique directe d'une certaine théologie biblique (la théologie de la libération), d'une part, et la lecture psychologique-psychanalytique (voir Eugen Drewermann) qui cherche le salut non pas dans les événements de salut mais dans le processus psychologique impulsé par les récits bibliques, d'autre part. Le document de la Commission biblique pontificale « L'interprétation de la Bible dans l'Église » (1993) soulignait à la fois la nécessité fondamentale de l'étude historico-critique de la Bible et, en même temps, insistait sur l'emploi d'une pluralité de méthodes d'interprétation et d'approches pour permettre aux Écritures d'être perçues comme Parole de Dieu pour le monde d'aujourd'hui. Seule la lecture dite fondamentaliste (que j'appellerais plutôt « littéraliste ») fut rejetée d'une manière on ne peut plus claire. Le fondamentalisme chrétien au sens propre trouve ses origines dans le Protestantisme américain fin 19^e-début 20^e siècle, qui, face à la théologie protestante libérale, affirmait les doctrines fondamentales de la foi chrétienne, notamment l'inerrance de la Bible dans le contexte d'une doctrine d'inspiration immédiate des Écritures et de la doctrine de « sola scriptura » extrême, selon laquelle l'Écriture seule est règle de foi, et par conséquent l'historicité de la naissance virginale de Jésus, de la résurrection de Jésus, et du retour proche de Jésus, etc.

b. Vers une exégèse et une théologie responsable au sein de l'Église

Au fond, l'Église catholique, elle, tente, de manière nuancée, de prendre au sérieux la nature complexe de l'Écriture sainte – Parole de Dieu adressée à la communauté des croyants, Parole qui prend forme dans des paroles humaines au sein de cette même communauté pour annoncer la Parole de Dieu, Jésus Christ. La démarche ecclésiale comporte l'effort de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, de s'en laisser interpeler et d'y répondre. En tant que *fides quaerens intellectum*, la théologie cherche à comprendre cette parole dans sa forme et formation d'origine, à connaître les manières plurielles de recevoir et de laisser fructifier cette parole à travers les âges, à se mettre de manière toujours renouvelée à l'écoute de cette parole, de l'accueillir dans son cœur et dans sa vie et à la laisser nous pétrir et transformer, en tant qu'individus et communauté ecclésiale encore aujourd'hui. C'est cela la démarche de la foi, que ce soit au niveau universitaire ou au niveau paroissial, au niveau communautaire ou individuel.

Pour réussir ce défi il faut, bien entendu, renforcer le lien entre pasteurs (évêques et animateurs de communauté chrétienne), exégètes et théologiens. À cette triade, j'ajouterai un quatrième partenaire, le Peuple de Dieu, avec son expertise en vie humaine. En effet, il est essentiel de se mettre à l'écoute de l'expérience que le Peuple de Dieu fait avec la Parole, lors ce qu'il pratique le dialogue entre le texte scripturaire et la vie humaine concrète et réelle, dans toute sa complexité.

Si le pape Benoît XVI insiste sur la nécessité de renforcer les liens entre pasteurs, exégètes et théologiens, il faut croire que ce lien n'est pas évident, que les relations entre pasteurs, exégètes

et théologiens sont vécues parfois de manière problématique. La Commission biblique pontificale a consacré quelques paragraphes à l'interaction parfois difficile entre exégèse et théologie dogmatique (3.D.4). Des différences de méthodes, d'approches et de visés font que la collaboration est parfois compliquée: l'exégèse, de méthode analytique, littéraire et historique et d'objectif centré sur la compréhension du texte biblique au moment de sa composition; la théologie dogmatique, de méthode historique, certes, mais aussi spéculative et systématique, cherchant à aboutir à une élaboration cohérente de la foi ou des doctrines sur base non seulement de la Bible mais également de l'ensemble de la tradition de l'Église. *L'Interprétation de la Bible* dans l'Église le dit ainsi : « A cause de son orientation spéculative et systématique, la théologie a souvent cédé à la tentation de considérer la Bible comme un réservoir de dicta probantia destinés à confirmer des thèses doctrinales. De nos jours, les dogmaticiens ont acquis une plus vive conscience de l'importance du contexte littéraire et historique pour l'interprétation correcte des textes anciens et ils recourent davantage à la collaboration des exégètes. En tant que Parole de Dieu mise par écrit, la Bible a une richesse de signification qui ne peut être complètement captée ni emprisonnée dans aucune théologie systématique. Une des fonctions principales de la Bible est celle de lancer de sérieux défis aux systèmes théologiques et de rappeler continuellement l'existence d'importants aspects de la révélation divine et de la réalité humaine qui ont parfois été oubliés ou négligés dans les efforts de réflexion systématique ». À plus forte raison, des difficultés peuvent surgir entre les Pasteurs, compris dans le sens du magistère, et les exégètes, alors que le dépôt de la foi, tel que reçu et fixé pendant l'histoire de l'Église, ne se laisse pas toujours se fonder sans plus dans les Écritures qui témoignent de la grande diversité de sensibilités et de formes de foi et de communauté dans le Judaïsme et le Christianisme naissant. Pour pouvoir produire de fruits créatifs, la recherche scientifique, également exégétique et théologique, requiert une ouverture garantie par la « liberté académique », même si celle-ci ne dispense pas l'exégète ou le théologien de sa responsabilité ecclésiale.

En 2012 la Commission théologie internationale a consacré un document fort intéressant sur « La théologie aujourd'hui : perspectives, principes et critères ». Cette réflexion insiste sur le fait que

La théologie, dans toute la diversité de ses diverses traditions, disciplines et méthodes, s'enracine dans l'acte fondamental qui consiste à écouter dans la foi la Parole révélée de Dieu, qui est le Christ lui-même. L'écoute de la Parole de Dieu est le principe définitif de la théologie catholique. Il mène à la compréhension et au discours, ainsi qu'à la formation de la communauté chrétienne ... (4)

Reconnaître « la primauté de la Parole de Dieu » est « un des critères de la théologie catholique » (9). C'est dans la « communion de l'Église » que « l'étude de l'Écriture » peut devenir « l'âme de la théologie ».

La théologie en son entier doit se conformer aux Écritures, et les Écritures doivent soutenir et accompagner tout travail théologique, parce que la théologie traite de « la vérité de l'Évangile » (*Gal* 2, 5), et elle ne peut connaître cette vérité que si elle examine les témoignages normatifs qui lui sont rendus dans le canon des saintes Écritures¹, et si, ce faisant, elle met en relation les paroles humaines de la Bible avec la Parole vivante de Dieu (21).

Néanmoins, l'exégèse ne peut se contenter de « faire seulement de l'historico-critique » :

l'exégèse doit s'efforcer de lire et d'interpréter les textes bibliques dans le cadre plus large de la foi et de la vie du peuple de Dieu, qui sont soutenues au long des âges par l'action du Saint-Esprit. C'est dans ce contexte que l'exégèse recherche le sens littéral et s'ouvre au sens spirituel ou plénier (*sensus plenior*) de l'Écriture (22).

En ce qui concerne le rapport entre théologiens et évêques, théologie et magistère, ce document rappelle quelques points fondamentaux de ce qu'il appelle « une adhésion responsable au

¹ Cf. Concile de Trent, *Decretum de libris sacris et de traditionibus recipiendis* (DH 1501-1505).

Magistère de l'Église » (37-44) : la compréhension de l'Église comme communion, le placement aussi bien du travail des théologiens que du magistère des évêques sous la primauté de la Parole de Dieu, la collaboration continue entre théologiens et évêques en vue de la préparation et de la formulation des déclarations magistérielles, le respect mutuel des compétences et des missions de la théologie et du magistère ...

Dans ce contexte et compte tenu des différents niveaux des affirmations magistérielles, l'obéissance que les théologiens, en tant que membres du peuple de Dieu, doivent au Magistère implique toujours une évaluation et des commentaires critiques et constructifs. Le « dissentiment » envers le Magistère n'a pas sa place dans la théologie catholique, mais la recherche et le questionnement sont justifiés et même nécessaires pour que la théologie soit à même de remplir son office (41).

Dans tout ce contexte, quelle meilleure manière pour renforcer le lien assidu entre pasteurs, théologiens et exégètes que de se mettre sous la primauté de la parole en écoutant, ensemble et humblement la parole de Dieu et les paroles humaines de chacun, et ceci à l'avance de toute réflexion et décision sur la pastorale de l'Église !



3. Quelques pistes de travail prioritaires

Le Pape Benoît XVI ne se contente pas de reprendre la recommandation des Pères synodaux en vue de ce « lien assidu » entre pasteurs, théologiens et exégètes. Lors de la lecture de *Verbum Domini* on repère un certain nombre de points précis où le lien doit devenir actif. Je voudrais dans la suite mentionner cinq pistes, en ajoutant quelques remarques sur leur pertinence en « pastorale biblique ».

a. La doctrine de l'inspiration des Écritures

L'Église se doit de mieux comprendre la doctrine centrale de *l'inspiration des Écritures et de leur inerrance* et mieux élaborer une « théologie de l'inspiration ». Le Pape Benoît XVI lui-même a appelé à cette réflexion (VD 19). De manière prometteuse, il parle non pas de l'inspiration et de l'inerrance des Écritures, mais de l'inspiration et de la vérité du texte biblique, alors qu'il cite *Dei Verbum* qui spécifie « que les Livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur (*sine errore*) la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les saintes Lettres en vue de notre salut » (DV 11). La Commission théologique internationale a précisément été saisie de cette réflexion et nous attendons le résultat de ces recherches. Cette réflexion est d'une certaine manière urgente, compte tenu des manières parfois conflictuelles de saisir le « sens littéral » des textes bibliques, non seulement entre l'Église catholique et les groupes religieux « fondamentalistes », mais également à l'intérieur de l'Église catholique. Cette réflexion doit tenir compte du caractère symbolique de tout langage, qui ouvre à la recherche de sens plutôt que de le définir une fois pour toute, ainsi que du caractère non seulement inspiré du texte biblique et des ses auteurs, mais également du caractère inspirant de ces textes et, d'une certaine manière, de ceux et celles qui le lisent et l'écoutent. Clairement, l'apport de pasteurs, de théologiens et d'exégètes est requis, et ceci de manière urgente, également au niveau des conférences épiscopales, étant donné la progression des groupes dits fondamentalistes. Et il ne faut pas céder à la tentation de répondre au simpliste ou populiste par le simpliste.

b. Le rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament

Verbum Domini 40 thématise le rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament :

Dans la perspective de l'unité des Écritures dans le Christ, il est nécessaire pour les théologiens comme pour les Pasteurs d'être conscients des relations qui existent entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Avant tout, il est évident que le Nouveau Testament lui-même reconnaît l'Ancien Testament comme Parole de Dieu et c'est pourquoi il accueille l'autorité des Saintes Écritures du peuple juif.

Même s'il est clair au sein du Christianisme que l'Ancien Testament trouve son accomplissement dans la venue du Christ et que de ce fait également dans le Nouveau Testament qui témoigne de sa venue et de la communauté qui a reconnu en lui le Messie attendu dans le Judaïsme, ce que nous appelons « l'Ancien Testament » est en premier lieu les Écritures Saintes des Juifs (sous leur forme hébraïque ou sous leur forme grecque) et porte en elles l'expression des multiples formes de la foi et de l'espérance des Juifs. La première situation de sens de ces textes se trouve dans ce contexte historique. C'est avec respect et gratitude que le Christianisme reçoit de son frère aîné ces Écritures dont il voit l'accomplissement plénier en la personne de Jésus. Cette réflexion, qui exige l'activation du lien assidu entre pasteurs, théologiens et exégètes, est pleine de répercussions pour l'ordre du lectionnaire, pour l'homilétique comme pour la catéchèse et des relations entre Chrétiens et Juifs. Elle aura également des implications pour notre regard sur Jésus le Juif lui-même. Dans cette optique, il faut éviter l'opposition stéréotypée, simpliste et marcioniste entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre le Dieu du jugement de l'ancienne alliance et le Dieu d'amour de la nouvelle alliance malheureusement encore fort présente dans nos mentalités.

c. la formation biblique pour le peuple chrétien (VD 52)

- Au niveau général, la « formation biblique » devrait être moins une introduction à l'étude de la Bible, que l'initiation à la lecture de la Bible et de ces écrits qui favorise le dialogue entre la Bible et la vie concrète. En effet, si la Parole de Dieu dans sa forme écrite, voire biblique, doit devenir parole de vie, elle doit pouvoir, dans la catéchèse comme dans l'homélie, résonner dans la vie de tous les jours. Il est impressionnant comment l'enseignement parabolique de Jésus et la grande majorité des récits bibliques en général trouve l'origine de leur langage dans la vie humaine la plus concrète. Au niveau de la formation biblique, donc, il faut également une formation à l'écoute et au respect de la vie humaine dans toutes ses formes. L'apprentissage du regard de miséricorde dont parle sans cesse le Pape François est essentiel dans ce contexte. Ici la contribution des pasteurs, des théologiens et des exégètes en ce qui concerne l'élaboration de tels programmes de formation de base, notamment pour « animateurs » de groupes bibliques ou plus largement de communautés chrétiennes est requise, comme pour ceux qui pratiquent l'homélie. La formation biblique – comme éducation chrétienne en générale – doit plutôt ouvrir à la recherche de sens que de se contenter de fixer le sens une fois pour tout. Ce n'est que dans ce sens que l'on peut participer à la formation de « citoyennes et citoyens » chrétiens, capables d'assumer leur responsabilité dans la transformation de ce monde. Mais attention, ils ne pourront pas être actifs et responsables dans la société et resteront passifs dans l'Église.

- Dans ce contexte, je voudrais encore une fois plaider pour la mise en place de programmes de formation spécifique pour des personnes en responsabilité pour la pastorale biblique, dans les diocèses, dans les conférences épiscopales comme dans les ordres religieux et missionnaires. Dans un temps où l'on procède à la création de chaires d'évangélisation je pense qu'il serait grand temps de créer des chaires ou même de masters de pastorale biblique ou de l'animation biblique de la pastorale. Il est grand temps de reconnaître, également dans le cursus académique et théologique, que la lecture de la parole de Dieu parmi le peuple chrétien est un locus theologicus et d'en pourvoir une formation spécifique dans les facultés de théologie ou des instituts de pastorale. Ici les pasteurs, les théologiens et les exégètes sont interpellés et la Fédération biblique catholique est disposée à y jouer son rôle en mettant son expérience et sa compétence à disposition des instances académiques. Dans un temps où l'on cherche à mettre des facultés et

instituts en réseaux, on pourrait établir des centres régionaux en lien avec des grandes universités romaines et autres, ainsi que des lieux de formation et d'expérience biblique dans les terres saintes. Une partie de la formation pourrait se faire là où l'on habite et travaille normalement, en se servant des moyens de communications modernes, une autre partie de la formation dans les grands centres académiques et dans les pays bibliques du Moyen Orient. Il s'agirait de créer des lieux de réflexion, de recherche et de publication sur les grandes questions de la pastorale biblique, ainsi que de la formation portant sur les méthodes de lecture biblique en communauté chrétienne.

d. Du « Sacrae Paginae studium sit veluti anima Sacrae Theologiae » (DV 24) à l' « biblica animatio totius actionis pastoralis » (VD 73)

Enfin, et sans vouloir reprendre les réflexions que j'ai partagées avec vous dans ma conférence il y a quelques jours, j'estime qu'il est de la responsabilité des pasteurs, des théologiens et des exégètes de travailler activement et assidument à approfondir l'intuition de DV 24 selon laquelle les Saintes Écritures doivent devenir « l'âme de la théologie » dans la direction de l'animation biblique de toute la pastorale, telle que la préconise VD 73.

Cette « animation biblique » ne se réalise pas sur un support en pierre, en papier ou en électronique ; c'est le support humain, l'esprit, la mémoire et le cœur des hommes et des femmes qui doit être visé, dans un milieu de profond respect de la vie et de solidarité et communion. Cela suppose un contact personnel et communautaire immédiat et assidu avec les Écritures, pour entrer progressivement dans leurs récits, leurs symboles, leur langage symbolique ... Cela suppose un contact fréquent et une familiarité grandissant avec les écrits individuels et avec la Bible entière en tant que canon des Écritures. C'est ainsi que l'on puisse faire des approches pour connaître progressivement l'esprit de Dieu.

Cela suppose aussi que les Écritures soit un passage obligé dans l'élaboration de la pastorale des communautés comme de l'Église. Que des personnes imprégnées de cette familiarité avec les Écritures interrogent, dans la prière, les Écritures pour leur donner la possibilité de guider nos pas dans l'exercice de notre responsabilité au service de l'Évangile.

Pour assumer cette responsabilité, il faut bien évidemment renforcer le lien assidu de communion entre pasteurs, théologiens, exégètes et l'entièreté du peuple de Dieu, et ceci sous la primauté de la Parole de Dieu.



La Cathédral de Saint-Étienne à Breisach, Allemagne (photo: T. Osborne).

Bible et la (nouvelle) Évangélisation

JAN J. STEFANOW, SVD*

Secrétaire Général de la FBC

Dans le récit de l'événement de la Pentecôte rapporté au livre des Actes des Apôtres, nous trouvons des affirmations surprenantes : « Or, à Jérusalem, résidaient des juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur qui se fit, la foule se rassembla et fut en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : 'Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? (Ac 2,5-8 ; trad. TOB 1983). Dans son commentaire des Actes des Apôtres¹, Pablo Richard souligne le fait que ce ne sont pas les Apôtres qui parlent des langues variées, mais bien plutôt les auditeurs qui entendent leur message, chacun « dans sa propre langue ». Ce qui conduit Richard à envisager la Pentecôte comme « la célébration chrétienne de l'inculturation de l'Évangile » – le message de Dieu, qui est unique, s'incarne de différentes manières dans différentes cultures. Ce processus de réception du message universel dans une culture particulière que Pablo Richard identifie avec le terme moderne d'« inculturation » – et qui, dans le langage exégétique, s'appelle « relecture » – ne s'origine pas dans les débuts du mouvement des disciples de Jésus, mais il est présent à travers toute la Bible.



* Jan J. Stefanów SVD est Missionnaire du Verbe Divin polonais. Il a travaillé en Équateur et en Pologne dans l'animation biblique et il est licencié en théologie biblique par l'Université Grégorienne à Rome. Depuis 2014 il est le Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique.

Publication original en espagnol dans *Reseña Bíblica* 83 (2014) 41-49.

¹ *El movimiento de Jesús antes de la Iglesia. Una interpretación liberadora de los Hechos de los Apóstoles*, Sal Terrae, 2000. NDT : Cet ouvrage n'a pas été traduit en français.

I. La Bible lue et relue

Grâce surtout aux résultats de l'analyse historico-critique, nous savons maintenant que beaucoup de textes bibliques sont l'aboutissement d'un processus littéraire complexe. Ces textes que nous connaissons dans leur état actuel, sont le résultat d'un long travail de fusion, d'écriture, de retraitement ou de réinterprétation des matériaux et traditions existants.

Nous pouvons dire sans risque de nous tromper que l'interprétation de la Bible n'est pas un phénomène récent, mais qu'il a commencé avec la Bible elle-même et que notre effort interprétatif actuel est tout simplement l'extension d'un long processus d'interprétation qui remonte jusqu'aux origines les plus reculées de l'histoire biblique.

Le grand exégète allemand du siècle dernier, Gerhard von Rad (1901-1971), considère ce processus éditorial interprétatif comme quelque chose de normal, comme un besoin vital du peuple d'Israël, motivé par la quête et l'affirmation constantes de son identité en tant que peuple de Dieu : « Chaque génération est confrontée à la tâche, toujours ancienne et toujours nouvelle, de se comprendre elle-même comme 'Israël'. En un sens chaque génération doit d'abord devenir 'Israël'. Globalement, les enfants pouvaient se reconnaître dans l'image transmise par leurs parents ; mais cela ne les dispensait pas de se reconnaître eux-mêmes dans la foi comme l'Israël de leur temps et de se présenter comme tel devant Yahweh. Pour que cette contextualisation soit possible, la tradition devait prendre une forme nouvelle sur certains points. Les demandes théologiques se modifiant, l'édition Elohiste de l'histoire du salut, par exemple, apparut à côté de la version Yahwiste. Ultérieurement, on chercha une signification théologique dans les grands récits historiques complexes. Pour satisfaire ce désir, l'école deutéronomiste, pendant l'Exil, introduisit ses interpolations dans ces récits anciens, afin de les interpréter et de les contextualiser. Ainsi le dépôt de la tradition s'accrut-il peu à peu ; de nouveaux éléments furent introduits et d'anciens furent réinterprétés. A côté des versions les plus anciennes apparurent alors des doubles. Aucune génération ne pouvant se retrouver dans un ensemble historique autonome complet, chacune continua à travailler sur ce qu'elle avait reçu².

Une analyse soigneuse de ce processus nous permet de découvrir que la révélation divine n'est pas un événement spécifique dans l'histoire, mais qu'elle est, dans toute sa complexité et sa richesse, un processus dynamique et permanent qui se déploie dans l'histoire à travers les diverses générations. Nous trouvons un exemple typique de ce processus de relecture au chapitre 4 des Actes des Apôtres, dans le récit qui relate la rencontre de Pierre et de Jean avec la communauté, après leur libération de la prison (Ac 4,23-31). Cette rencontre débouche sur une prière communautaire, dont le Psaume 2 devient le centre et le prolongement. Dans ce bref récit, ce psaume apparaît en trois contextes différents : dans son contexte original –non précisément déterminé dans le passé– ; dans le contexte de la vie de Jésus –qui est considéré par la communauté priante comme le nouveau sujet du psaume– et, finalement, dans le contexte de la communauté –également identifiée avec le protagoniste non nommé de ce psaume grâce auquel elle découvre l'identité du nouvel «Oint du Seigneur ». Le processus qui consiste à relire la même tradition biblique en trois contextes historiques différents apparaît clairement dans ce récit. La Bible elle-même se découvre dans le même temps non seulement comme un livre religieux transmettant la révélation divine, mais aussi comme une étape importante dans le processus de construction de l'identité d'un peuple – le peuple de Dieu.

2. Un renouveau biblique dans l'Église

Dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, le concile Vatican II stipule : « Il faut donc que toute la prédication de l'Église, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture. Car dans les livres saints, le Père qui est aux cieux vient avec un grand

² *Teología del Antiguo Testamento, I. Las tradiciones históricas de Israel*, Salamanca 1993, p. 164. En français, *Théologie de l'Ancien Testament*, Labor et Fides.

amour à la rencontre de ses enfants et il leur parle ; si grandes sont la force et la puissance dans la parole de Dieu qu'elle soutient et dynamise l'Église, fortifie la foi de ses fils, est la nourriture de l'âme, la source pure et éternelle de la vie spirituelle » (DV 21 ; trad. revue à partir de Vatican II, *La Révélation divine*, Unam Sanctam, Cerf). Depuis Vatican II, nous avons vécu, au sein de l'Église catholique, un processus de renouveau permanent, avec une constante référence à la Bible, qui fait d'elle le centre et le fondement de la vie de l'Église. Or la Fédération Biblique Catholique (FBC) est un témoin et un facilitateur de ce processus.

Cette dernière est née comme l'un des premiers fruits de Vatican II, bien qu'en fait son histoire commence avant le Concile. Il ne serait donc pas inapproprié de parler de la Fédération Biblique Catholique comme d'une « fille » de Vatican II, puisqu'elle a été fondée pour promouvoir de façon permanente la conscience de la place centrale de la Bible dans la vie de l'Église. Nous pouvons vraiment dire que la Constitution *Dei Verbum*, et plus particulièrement le chapitre VI, est le texte d'orientation de la Fédération et la vision qui guide son travail.

La FBC, plus qu'une institution, est une plateforme de coordination pour la réflexion et l'action. Elle est représentée dans 127 pays par 332 membres effectifs et associés. D'innombrables femmes et hommes sont engagés dans le travail biblique sous différentes formes. Prêtres, religieuses et religieux, catéchistes, laïcs s'acquittent du travail d'évangélisation en des contextes et des cultures variés. La FBC est un réseau vivant qui met en lien des personnes de toutes régions, de toutes cultures et de tous peuples appartenant à notre Église Catholique romaine.

3. L'ancien et le nouveau

En nous fondant sur la diversité des organisations affiliées à la Fédération Biblique Catholique et à la très large gamme des activités qu'elles entreprennent, nous pouvons dire qu'au cours des cinquante dernières années nous avons vécu, dans l'Église catholique romaine, une nouvelle Pentecôte – le message biblique prend différentes formes et est entendu en différentes langues dans les différentes cultures de notre monde. Ce dynamisme de renouveau de la Parole de Dieu est plus fort dans les jeunes Églises du « Nouveau Monde », que dans les Églises traditionnelles de notre « Vieille Europe ». Le meilleur exemple et modèle de ce dynamisme de la Parole est l'Église d'Amérique Latine.

Depuis les années 1980, l'Église d'Amérique Latine s'est fait remarquer par son option claire en faveur des pauvres et par un mouvement biblique de plus en plus présent qui pénètre toutes les structures ecclésiales. C'est une Église jeune, dynamique, engagée et fondée sur la Parole de Dieu – la Parole de Dieu lue dans le contexte de la vie. Tout cela est manifestement le résultat d'un processus de recherche constant, d'un renouveau et des options prises par les Conférences du CELAM à Rio de Janeiro (1955), Medellín (1968) et Puebla (1979). Un autre événement a également joué un rôle dynamisant important, à savoir la célébration du Cinquième Centenaire de l'arrivée du christianisme sur le continent latino-américain ainsi que toute la démarche préparatoire à cet événement dans les différentes sphères de la vie de l'Église. Dans ce contexte du Cinquième Centenaire, le programme biblique pour le renouveau pastoral « Bible et Vie », préparé par la Conférence des Religieux d'Amérique Latine et des Caraïbes, doit être pris en compte. De fait, il a eu un énorme impact non seulement dans les communautés religieuses, mais aussi plus globalement dans les communautés ecclésiales du continent.

De même le programme du RED Biblique (Réseau biblique) et les célèbres Cours bibliques Intentsifs (CIB) – promus par le Conseil Mondial des Églises – ont donné naissance au REBILAC, le Réseau Biblique Œcuménique d'Amérique Latine et des Caraïbes, qui dynamise l'Église dans son ensemble et plus particulièrement encore dans ses secteurs de base, par le biais de la lecture engagée et œcuménique de la Bible. La publication et le groupe œcuménique d'exégètes de la RIBLA – Journal de l'Interprétation Biblique en Amérique Latine – sont actifs aujourd'hui.

La Quatrième Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique a eu lieu du 27 juin au 9 juillet 1990 à Bogotá. Elle avait pour thème « Bible et Nouvelle Évangélisation ». Comme à l'accoutumée, un document fut publié au terme de l'Assemblée portant ce même titre. Sans en-

trer dans les détails de ce document (dont le texte complet se trouve sur le site web de la Fédération Biblique Catholique – www.c-b-f.org), deux points méritent d'être retenus ici qui ont trait à la lecture de la Bible dans le contexte de la vie.

Avant tout, ce document marque le début d'une véritable « révolution copernicienne » sur la place de la Bible dans la vie de l'Église. C'est au cours de cette Quatrième Assemblée de la Fédération Biblique Catholique à Bogotá que s'engagea le débat sur la nécessité de mettre en valeur la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie et l'activité pastorale de l'Église. Ainsi, dans le document final, nous pouvons lire parmi les recommandations pratiques :

8.1.1 Nous en appelons aux évêques et aux Conférences épiscopales pour qu'ils assurent la mise en œuvre de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* dans les divers diocèses et régions en créant des centres ou instituts de pastorale biblique.

8.1.2 Nous en appelons aux évêques et aux Conférences épiscopales pour que, dans leurs efforts pastoraux, ils donnent la priorité due à l'apostolat biblique et encouragent cette démarche par l'élaboration d'un projet de pastorale biblique et par la conscientisation des croyants. Ceci, grâce à des lettres pastorales sur l'apostolat biblique et à d'autres moyens appropriés telle que la célébration de Dimanches, Semaines, Mois ou même Années de la Bible, surtout dans les zones où cette pratique n'existe pas encore.

8.1.3 Nous en appelons aux évêques et aux Conférences épiscopales pour qu'ils consacrent le prochain Synode des évêques à la « pastorale biblique » de façon à rectifier le peu de cas relatif, réservé au document conciliaire *Dei Verbum*.

Ce dernier appel fut la première mention officielle de la nécessité de convoquer un synode sur la Parole de Dieu. Cet appel fut répété dans les Assemblées Générales successives de la FBC à Hong Kong (1996), au Liban (2002) et au cours de l'audience accordée par le pape Benoît XVI aux membres du Congrès « *Dei Verbum* » à Rome, en 2005, lorsque le Saint-Père reçut une lettre officielle proposant un synode des évêques sur la Parole de Dieu.

Trois ans après l'Assemblée Générale de Bogotá, en 1993, le *Bulletin Dei Verbum* publiait un document de la Fédération Biblique Catholique présentant « des orientations pour la pastorale biblique à la fin du deuxième millénaire », à la lumière de cette Assemblée Générale de la FBC. Entre autres choses, il était dit :

Nous ne pouvons toutefois considérer que la pastorale biblique est concernée par un seul secteur de la vie de l'Église. De fait, la référence au texte biblique et à sa Bonne Nouvelle doit constituer le fondement de toute l'activité pastorale et missionnaire de l'Église. En outre, en sa qualité de témoin de la présence de Dieu dans la vie des communautés croyantes du premier et du second testament, la Bible est, avec la Tradition vivante de l'Église, une parole qui nous est tout particulièrement adressée aujourd'hui et pas seulement une parole émise dans le passé. Cette parole peut contribuer à nous guérir et à nous libérer des forces qui nous asservissent ; elle peut nous aider à lire les signes des temps et à trouver notre chemin dans ce monde. En ce sens, il serait préférable de parler de « l'animation biblique » de toute l'activité pastorale et missionnaire de l'Église. Nous devons nous assurer que le message biblique, dans toute sa profondeur, est l'une des références fondamentales de notre quête de la Parole de Dieu adressée à notre communauté chrétienne et à notre monde contemporain, ou, en d'autres termes, que ce message anime et inspire notre engagement chrétien dans tout ce que nous voulons vivre³. »

Nous voyons ici apparaître pour la première fois l'expression d'« animation biblique de toute la vie pastorale et de toute la mission de l'Église ». Cette terminologie reçut une audience accrue à la suite de la rencontre des évêques d'Europe en charge de la pastorale biblique, qui se tint à Freising, Allemagne, en 1994. De fait, elle y fut reprise et réaffirmée. Elle réapparut dans le do-

³ *Bulletin Dei Verbum*, n°28, 3/1993, p. 4.

cument final de l'Assemblée Plénière de la FBC à Hong Kong en 1996. Puis elle devint de plus en plus présente dans la conscience ecclésiale.

Un an avant le Synode sur la Parole de Dieu en 2007, dans le document final de l'Assemblée Générale du CELAM à Aparecida, les évêques d'Amérique Latine déclaraient: « Il devient nécessaire d'offrir la Parole de Dieu aux croyants comme un don du Père, afin qu'ils rencontrent Jésus Christ vivant, chemin d'une 'authentique conversion, d'une communion et d'une solidarité renouvelées'. Cette proposition médiatisera la rencontre avec le Seigneur, si la Parole révélée contenue dans l'Écriture est présentée comme une source d'évangélisation. Les disciples du Christ attendent d'être nourris du pain de la Parole : ils veulent avoir accès à une juste interprétation des textes bibliques, les utiliser comme médiation pour dialoguer avec Jésus et, enfin, en faire l'âme de l'évangélisation elle-même et de la proclamation de Jésus à tous. D'où l'importance du « ministère biblique » compris comme **l'animation biblique de toute la vie pastorale**, en ce qu'il sert de guide à l'interprétation et à la connaissance de la Parole, à la communion avec Jésus ou à la prière avec la Parole, et à l'évangélisation inculturée ou à la proclamation de la Parole. Cela demande que les évêques, les prêtres, les diacres, les ministres laïcs de la Parole approchent la sainte Écriture d'une manière qui ne soit pas purement intellectuelle ou instrumentale, mais avec un cœur 'affamé d'entendre la Parole de Dieu' (Am 8,11) » (N° 248).

L'ensemble de ce processus de prise de conscience de la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, trouva son apogée au synode de 2008. Dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* du pape Benoît XVI, nous lisons au numéro 73 : « Dans cette ligne, le Synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant d'intensifier la pastorale biblique non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme *animation biblique de toute la pastorale*. Il ne s'agit donc pas d'ajouter quelques rencontres dans la paroisse ou dans le diocèse, mais de s'assurer que, dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et dans les mouvements, on ait vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole. Ainsi, si



'l'ignorance des Écritures est ignorance du Christ', l'animation biblique de toute la pastorale ordinaire et extraordinaire conduira à une plus grande connaissance de la personne du Christ, Révéléateur du Père et plénitude de la Révélation divine » (VD 73).

Ainsi, ce concept né dans la réalité pastorale locale de l'Amérique Latine, adopté et promu par une institution de l'Église universelle –la Fédération Biblique Catholique–, repris par le Synode et intégré au document post-synodal, devient le point de référence pour l'Église catholique tout entière. C'est l'immense contribution de l'Église d'Amérique Latine à l'Église universelle.

Le premier résultat visible de cet infléchissement, qui part de l'expression « travail de pastorale biblique » pour aboutir à celle d'« animation biblique de la pastorale », a été le changement de nom des « Départements de Pastorale Biblique (Animation) » dans les diocèses et les Conférences épiscopales. Désormais et de plus en plus, ils se nomment maintenant « Départements d'Animation Biblique (de toute la pastorale) ». Mais même si ce

changement est important, ce qui arrive va beaucoup plus loin qu'un simple changement de terminologie. C'est d'abord un « changement de paradigme » – la Parole de Dieu est mise au

centre de la vie et de la mission de l'Église ; la Parole de Dieu est écoutée pour conduire à une rencontre personnelle avec le Christ vivant.

Les deux derniers papes, le pape Benoît et le pape François, parlent avec insistance de la foi et de la mission chrétienne en termes de témoignage et de rencontre personnelle avec le Christ, ce qui est, pour les incroyants, une invitation à chercher personnellement cette rencontre. Dans son encyclique *La joie de l'Évangile*, le pape François écrit : « Ce n'est pas seulement l'homélie qui doit se nourrir de la parole de Dieu. Toute l'évangélisation est fondée sur cette parole, écoutée, méditée, vécue, célébrée, témoinnée. **La Sainte Écriture est source de l'évangélisation.** Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu 'devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale'. La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens, et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne » (EG 174, trad. site de l'Église de Marseille).

Dans l'Église universelle nous parlons actuellement d'initier quelque chose que l'Amérique Latine vit et pratique depuis des années. En lien avec la Bible et sa place dans la vie de l'Église, il est maintenant de plus en plus clair que le dynamisme de la foi et de l'engagement à l'égard du monde s'est accru dans les communautés nourries par la Parole de Dieu. Quant au degré de « pétrification » des communautés qui ont refusé de s'ouvrir au dialogue avec Dieu par le biais de sa parole, il n'a cessé d'augmenter. Pour paraphraser le prophète Jérémie, nous pouvons dire que pendant que certains boivent à la fontaine des eaux vives, les autres s'accrochent à leur citerne lézardée qui ne contient ni eau ni même eau stagnante (Jr 2,13).

Un autre élément est à garder présent à l'esprit en parlant des différences ou des difficultés à établir un dialogue avec Dieu par le biais de sa Parole, à savoir le sens de la communauté. Dans les Église du soi-disant « Tiers Monde », la pauvreté et les difficultés de la vie conduisent tout naturellement les personnes à chercher refuge et soutien dans la communauté. Et ce sont les communautés qui cherchent des solutions aux problèmes courants de leurs membres et qui les cherchent plus ou moins dans la Parole de Dieu. Par exemple, en Amérique Latine ont émergé des formes variées de « syndicats » de lecture de la Bible, avec différentes « herméneutiques » : l'herméneutique des paysans, l'herméneutique des indigènes, l'herméneutique des citadins, l'herméneutique des femmes, l'herméneutique des jeunes, etc.

4. La Nouvelle Évangélisation

Il vaut la peine de noter que Jean Paul II lança son premier appel à la « nouvelle évangélisation » dans les pays d'Amérique Latine.

La Nouvelle Évangélisation a sa source dans une façon inédite de lire la Bible, une façon inédite d'approcher la Parole de Dieu. Dans le document final de l'Assemblée Plénière de la FBC à Bogotá, nous lisons : « La Nouvelle Évangélisation en faveur de laquelle nous sommes engagés nous accule à de nouvelles manières de lire et de proclamer la Parole, en continuité avec la vraie tradition de l'Église. Cela devrait nous permettre de découvrir le projet actuel de Dieu pour nous et d'y répondre adéquatement et de façon pertinente. Nous devrions partir de la réalité dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, et nous devrions laisser la Parole de Dieu jeter sa lumière sur cette réalité. Ce qui implique de notre part une écoute attentive de Dieu qui parle à travers les Écritures et à travers les situations humaines. Dans cette démarche, les joies et les peines du monde deviendront les joies et les peines des disciples du Seigneur. Une telle lecture nous révélera le vrai visage de Dieu –non le Dieu de la philosophie abstraite qui demeure insensible aux événements du monde, mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ–, lui qui, dans le Christ et à travers la venue du Règne, tourne son visage de compassion aimante vers tous ceux qui, à travers les âges, souffrent et luttent pour trouver un sens à leur vie. »

Le périple de *Dei Verbum* Impacts et défis

THOMAS MANJALY *

Oriens Theological College, Shillong, Inde

Introduction: les débuts

Les individus et les nations ont besoin d'un point de référence historique – Jour de l'Indépendance, par exemple. L'expérience du Sinaï a été un « événement » et il a fourni un tel point de référence au peuple de l'Ancien Testament, que Dieu a fait sortir d'Égypte pour l'implanter en Canaan. Il y eut des obstacles et des défis, mais aussi des espoirs et des attentes¹. De même, l'Église est-elle en chemin. Le concile Vatican II fut un grand moment et une expérience ineffable pour l'Église pèlerinante. Ce Concile offre un point de référence quant au renouveau de l'Église, il est une source d'élan et de dynamisme pour poursuivre la route. En ce qui concerne les réalisations du Concile, nous nous contenterons de dire que sa vision et ses orientations doivent encore être assimilées, formulées, travaillées et mises en application dans la réalité quotidienne de l'Église locale après le *summum* atteint par Rome ». Et ceci est également vrai pour la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*.

Première partie : L'élaboration de la Constitution dogmatique *Dei Verbum*

1.1 Le renouveau dans l'élaboration : *De Providentissimus Deus* à *Dei Verbum*²

Le renouveau biblique dans l'Église doit prendre en compte ce que l'Exhortation apostolique *Verbum Domini* (VD) appelle le « crescendo d'interventions » (n° 3), culminant avec la promulgation de la Constitution dogmatique *Dei Verbum*. Le processus a vraiment commencé avec les Lettres encycliques *Providentissimus Deus* (18 novembre 1893 – Léon XIII), *Spiritus Paraclitus* (15 septembre 1920 – Benoît XV), et enfin *Divino Afflante Spiritu* (30 septembre 1943 – Pie XII). De fait, ces documents ont largement contribué à promouvoir une approche scientifique dans l'étude de l'Écriture Sainte et ont orienté de façon décisive la préparation et la discussion sur le schéma de *Dei Verbum*. Il est également vrai qu'entre 1893 et 1965, il y eut des retours en arrière. Cela étant, l'Instruction de la Commission biblique pontificale *Sancta Mater Ecclesia*, sur *La Vérité historique des Évangiles (De historica evangeliorum veritate* – 21 avril 1964), représente une percée majeure en ce qui concerne l'étude du Nouveau Testament.

Outre l'impulsion qu'ils ont donnée à une interprétation biblique d'orientation historique et à une exégèse scientifique chez les exégètes catholiques, ces documents ont favorisé des développements importants dans le domaine de la pastorale biblique. A ce titre, nous pouvons mention-

* Thomas Manjaly enseigne l'Écriture sainte, et plus particulièrement le Nouveau Testament, depuis trois décennies à Shillong (Inde). Depuis 2009, il est membre de la Commission biblique pontificale. Il est aussi étroitement associé à la FBC. Il a beaucoup écrit sur des thématiques néotestamentaires, surtout dans les domaines de la mission et du ministère. Il est engagé dans la pastorale biblique dans l'archidiocèse de Shillong et dans toute l'Inde du Nord-est depuis 35 ans. Il a participé à plusieurs réunions régionales et sous-régionales de la FBC ainsi qu'à des Assemblées Plénières. – tmanjalyotc@gmail.com

¹ Claudio Ettl, « La redécouverte de la Parole de Dieu : le concile Vatican II et *Dei Verbum* », *Bulletin Dei Verbum* 72/73 (2004), p. 4.

² Joseph Pathrapankal, « Reinstating the Bible in Theological Reflexion », in *Foundational Perspectives in the New Testament*, ed. Joseph Pathrapankal (Bangalore: Dharmaram Publications, 2004), p. 1-46, ici p. 18-28; Ettl, « La redécouverte de la Parole de Dieu », p. 4-5.

ner l'émergence du mouvement biblico-liturgique avec sa redécouverte de la Bible ainsi que la création d'Associations bibliques catholiques. C'est également l'époque où se sont multipliés les contacts et les échanges entre universitaires catholiques et protestants. Ces initiatives eurent une influence déterminante sur *Dei Verbum*, plus particulièrement sur son chapitre 6.

1.2. Le périple de *Dei Verbum*³

Les Pères conciliaires rejetèrent le schéma intitulé *De Fontibus Revelationis* (Les Sources de la Révélation) élaboré par une commission préparatoire principalement composée de personnalités conservatrices, et présenté le 2 novembre 1962⁴. Le pape Jean XXIII demanda de sa propre autorité la préparation d'un autre schéma (20 novembre 1962) et nomma une nouvelle commis-



sion composée de l'équipe précédente à laquelle furent adjoints des universitaires formés à l'étude critique de la Bible. Un nouveau schéma *De Divina Revelatione* fut présenté au cours de la dernière session du Concile et accepté le 18 novembre 1965, avec 2344 votes positifs contre seulement 6 votes négatifs. Le texte fut solennellement promulgué le jour même et reçut la désignation officielle de Constitution dogmatique, comme ce fut le cas de *Lumen Gentium*. Ce qui mettait en évidence son importance. Alors que l'ancien schéma insistait sur les sources de la Révélation, le nouveau se concentrait sur l'Écriture Sainte elle-même⁵.

³ Joseph Ratzinger souligne le parcours tumultueux de *Dei Verbum* : « Dogmatic Constitution on Divine Revelation: Origin and Background, » in *Commentary on the Documents of Vatican II*, Vol. III, ed., Herbert Vorgrimler (New York: Crossroad, 1989), p. 155-166. Il a fait partie du comité ayant élaboré l'ébauche finale du Schéma « De divina revelatione ». Karl Lehmann rappelle le douloureux périple de *Dei Verbum*. Lui aussi a été très étroitement associé au Concile alors qu'il était l'assistant de recherche de Karl Rahner, lequel était un *Peritus* (théologien expert) du Concile. Voir « Unvorhersehbare Entwicklungen : Wie es zum Dokument 'Dei Verbum' kam », *Bibel und Kirche* 70/2 (2015). Tous deux reconnaissent le rôle de médiateur joué par l'archevêque de Florence Ermenegildo Florit pour parvenir à un compromis entre les groupes conservateurs et progressistes, représentés par les deux co-présidents, les cardinaux Alfredo Ottaviani et Augustin Bea.

⁴ Ratzinger, « Dogmatic Constitution on Divine Revelation: Origin and Background », p. 160 et note 12 ; Etori, « La redécouverte de la Parole de Dieu », p. 6.

⁵ Ratzinger affirma au sujet du texte approuvé : « Elle (la Constitution *Dei Verbum*) est le résultat de nombreux compromis. Mais le compromis fondamental qui s'impose est davantage qu'un compromis ; c'est une synthèse de grande portée. Le texte combine la fidélité à la tradition de l'Église avec une reconnaissance de la critique scientifique ouvrant de nouveau un chemin que la foi peut suivre dans le monde d'aujourd'hui », Idem, « Dogmatic Constitution on Divine Revelation: Origin and Background » 164.

Dei Verbum représente le premier enseignement exhaustif, élaboré par un concile œcuménique, sur la Parole de Dieu et la Révélation divine à l'humanité. Vatican II fut vraiment le concile de la Parole de Dieu. Les mots d'ouverture de la constitution *Dei Verbum*, « écouter religieusement la parole de Dieu et la proclamer avec assurance »⁶, indiquent bien cette dimension. Pendant toutes les sessions du Concile, la sainte Bible fut intronisée au milieu de la basilique Saint-Pierre, qui servait d'aula pour toutes les sessions plénières. Ce qui, en soi, était un symbole évident du rôle central joué par la Parole de Dieu dans les délibérations du Concile. Un signe supplémentaire de l'importance donnée à l'Écriture Sainte est le nombre important de références bibliques qui, effectivement, enrichit les documents conciliaires.

Dei Verbum nous rappelle que c'est l'autorité de l'Église qui détermine quels livres doivent être reconnus comme inspirés. L'Église est aussi la garante ultime de l'interprétation de la Bible. Mais elle n'est pas indépendante de l'Écriture Sainte. Cette dernière reste la règle fondamentale de la foi et de la vie de l'Église. C'est pourquoi celle-ci continue à célébrer la Parole de Dieu avec beaucoup de dévotion et de ferveur⁷.

Le chapitre 6 de *Dei Verbum* aborde le thème de « La sainte Écriture dans la vie de l'Église ». C'est la section la plus importante d'un point de vue pastoral. Bien que structuré par une théologie puissante, ce chapitre est surtout pratique. Les directives qui relèvent de ce dernier aspect en appelant à un renouveau biblique dans la formation des prêtres et des religieux, plus particulièrement des premiers. Ainsi, insiste-t-il sur le fait que l'Écriture est « l'âme de la théologie » (DV 24 ; cf. *Verbum Domini* 31). Il est vivement recommandé aux évêques de promouvoir l'étude de la Bible pour les différentes catégories de laïcs et de leur fournir des traductions et des commentaires susceptibles de les aider dans leur recherche⁸.

Deuxième partie : L'impact de *Dei Verbum*

2.1. Le renouveau biblique

Nous considérerons deux domaines clés du renouveau biblique et de la mise en application de *Dei Verbum* : les études bibliques et la pastorale biblique.

2.1.1. Les études bibliques

Les articles 11-13 sont particulièrement importants pour définir la relation entre la recherche biblique universitaire et le magistère de l'Église ; ils le sont également en ce qui concerne la question de la valeur de l'exégèse scientifique. L'article 12 traite des principes fondamentaux de la critique historique et les reconnaît comme nécessaires. Le caractère historique de la Révélation, l'aspect humain de sa transmission et le rôle irremplaçable du Magistère sont mis en valeur. Les biblistes catholiques considèrent l'article 12 comme la *Magna Carta* de l'exégèse catholique. Ainsi, *Dei Verbum* a donné une impulsion majeure qui a permis le développement de l'interprétation scientifique de la Bible. L'article 23 encourage la constante actualisation de l'étude et de la recherche bibliques.

Dei Verbum a permis au travail scientifique ultérieur de trouver un élan en promouvant les études dans les facultés bibliques existantes, en favorisant la création de nouveaux départements, et en mettant davantage l'accent sur l'utilisation des méthodes scientifiques et l'étude des langues bibliques. Les résultats se sont manifestés dans l'émergence d'exégètes catholiques de renommée mondiale et la publication de commentaires et monographies bibliques catholiques de haut niveau.

⁶ N.D.T. : Trad. *Concile œcuménique Vatican II*, éd. Centurion, 1967.

⁷ John Onaiyekan, « De *Dei Verbum* à *Novo Millennio Ineunte*. Le processus de réception de *Dei Verbum* à la lumière du changement de paradigme au cours des 40 dernières années », *Bulletin Dei Verbum* 78/79 (2006), p. 3.

⁸ Pour un bref résumé de la Constitution, voir Lawrence Culas, « Second Vatican Council and Biblical : Prospects and Challenges in India », *Journal of Indian Theology* VII/3 (2014), p. 50-52 ; Antony C. Valan, « *Dei Verbum*- A Revisit », *Vidyajyoti Journal of Theological Reflection* 79 (2015), p. 138-140.

2.1.2. La Pastorale biblique

Dei Verbum, plus particulièrement les articles 21-26 (chapitre VI), offre une inspiration de grande portée à la pastorale biblique.

Les articles 21 et 26 forment le cadre du chapitre VI. L'un et l'autre mentionnent que la Parole doit être vénérée à l'égal de l'Eucharistie et constituent un plaidoyer pour que soit préparée et rendue accessible la table de la Parole et du Pain. L'article 21 est un exposé raisonné en faveur de la pastorale biblique. L'article 22 quant à lui souligne la nécessité d'éditer des exemplaires de la Bible accessibles à tous les chrétiens, et d'entreprendre des « traductions appropriées et exactes » dans les différentes langues existantes, plus spécialement à partir des textes originaux des livres saints. En un certain sens, cet article expose la nécessité, la spécificité et le but de la pastorale biblique, au moins dans ses grandes lignes. L'Article 22 représente la *Magna Carta* de la pastorale biblique.

2.2. De *Dei Verbum* (1965) à *Verbum Domini* (2010)

Dei Verbum devait rester pendant des années et reste encore aujourd'hui la plus importante déclaration du Magistère sur la signification de l'Écriture sainte et de son interprétation dans l'Église catholique. Cela étant, la période postconciliaire est marquée par une série de documents et de déclarations consacrés à la Parole de Dieu. L'un des plus importants est sans aucun doute



l'Instruction de la Commission biblique pontificale intitulée *L'Interprétation de la Bible dans l'Église* (1993). Cette dernière en effet offre une vue d'ensemble sur les méthodes et les instruments de la science biblique. Elle donne des orientations pour utiliser ces méthodes et met en place un certain nombre de principes herméneutiques. Outre les méthodes historico-critiques, de nouvelles méthodes scientifiques et littéraires, ainsi que des approches élaborées à partir des sciences humaines, sont prises en compte. Ce qui est particulièrement important dans cette association est le rejet de toute forme de lecture fondamentaliste de la Bible. La dernière partie de ce document aborde explicitement l'interprétation des textes scripturaires dans la vie de l'Église. Il confirme une fois encore le caractère central de l'Écriture pour l'Église et l'importance de la pastorale biblique. L'Assemblée ordinaire du Synode des évêques en 2008 (5-26 octobre) sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église », et l'Exhortation apostolique post-synodale du pape Benoît XVI, *Verbum Domini* (novembre 2010)⁹ qui s'ensuit, est un autre évé-

⁹ Il est significatif que ce synode (2008) ait suivi le XI^e synode ordinaire des évêques sur l'Eucharistie (2005), réalisant ainsi la vision de *Dei Verbum* au sujet de « l'unique table de la Parole de Dieu et du Corps

nement très marquant de la période post-*Dei Verbum*. Se référant aux interventions officielles antérieures de l'Église, l'Exhortation parle du « crescendo d'interventions tendant à faire prendre une plus grande conscience de l'importance de la Parole de Dieu et des études bibliques... » (VD 3).

2.3. Les initiatives organisationnelles en faveur du renouveau biblique

Dei Verbum fut, au moins en partie, un texte de compromis typique. Il existe des ambiguïtés dans les sections doctrinales qui traitent de la nature même de la révélation, de la relation entre l'Écriture et la tradition ou de la relation entre l'Écriture et le Magistère. Mais *Dei Verbum* fut indéniablement assertif et non ambigu en ce qui concerne la signification de l'Écriture sainte pour la vie de l'Église et l'importance d'une interprétation de la Bible adaptée à notre temps. Le pape Paul VI à qui il revint de mettre en application les documents du Concile, tant selon la lettre que selon l'esprit, prit deux initiatives.

2.3.1. Au niveau scientifique et doctrinal, le pape Paul VI réorganisa (Motu Proprio « *Sedula Cura* », 27 juin 1971) la Commission biblique pontificale. Elle avait été créée par le pape Léon XIII (1902)¹⁰, en vue de mettre en application les propositions de *Providentissimus Deus*. La commission reconstituée, maintenant rattachée à la Congrégation pour la doctrine de la foi, n'a plus pour membres que des spécialistes de la Bible venant du monde entier. Une des tâches immédiates de la Commission après sa reconstitution fut d'expliquer et de clarifier les ambiguïtés de *Dei Verbum*. Elle devait aussi promouvoir l'approche scientifique pour l'étude et l'interprétation de l'Écriture sainte. Depuis, la Commission s'est emparée de questions d'actualité et a produit plusieurs documents. Ses trois documents particuliers méritent d'être mentionnés : *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (1993), *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne* (2001), *Bible et morale* (2008) et, le dernier, *Inspiration et vérité de l'Écriture sainte* (2014). De fait, ils ont contribué à faire avancer l'esprit, la vision et l'orientation de *Dei Verbum* et à les actualiser. La Commission biblique pontificale a reçu l'expression de la gratitude du Synode et du pape Benoît XVI (VD 31), qui a guidé ses délibérations comme président, pendant plus de 20 ans.

2.3.2. Au niveau pastoral, surtout en ce qui concerne la mise en application des recommandations du chapitre VI de *Dei Verbum*, le pape Paul VI a approuvé et encouragé l'initiative du cardinal Augustin Bea de fonder la Fédération catholique mondiale pour l'Apostolat biblique. Cette idée fut exprimée au cours de la troisième session du Concile, avant même la présentation du schéma de *Dei Verbum*¹¹. En 1968, le cardinal Augustin Bea convoqua à Rome tous les directeurs d'organisations de pastorale biblique catholique en place, en vue de les consulter. Le 16 avril 1969, la Fédération fut fondée en collaboration avec le Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens auquel elle est rattachée aujourd'hui encore¹². En soi, cet arrangement est un indicateur de l'orientation œcuménique de la Fédération et de la pastorale biblique. La Fédération fut sollicitée par le XII^e Synode ordinaire sur la Parole de Dieu (VD 115) à cause de sa contribution majeure dans ce domaine.

La Fédération (appelée aujourd'hui Fédération Biblique catholique – FBC) reste la principale organisation officielle de l'Église catholique à œuvrer pour la promotion de la pastorale biblique

du Christ » (DV 21). Celui-ci, à son tour, fut suivi par le XIII^e synode ordinaire des évêques sur « la nouvelle évangélisation » (2012). La séquence Eucharistie – Parole de Dieu – Nouvelle Évangélisation présente une suite très signifiante.

¹⁰ La Commission de 1902 (30 octobre 1902 – *Vigilantiae studii*) ne comptait parmi ses membres que des cardinaux auxquels s'ajoutait un petit nombre d'experts, présents en tant que conseillers.

¹¹ Cette intervention a été faite par Mgr Emile Cekada de Skopje, Macédoine (ex Yougoslavie). L'idée d'une telle organisation pour promouvoir l'apostolat biblique catholique fut proposée par le canoniste Pius Parsch. « La Redécouverte de la Parole de Dieu », p. 8.

¹² Ettl, « La Redécouverte de la Parole de Dieu », p. 9.

– ce qui implique la collaboration avec les autres Églises (par exemple pour les projets de traduction interconfessionnels de la Bible) –, pour l'herméneutique contextuelle, pour la *lectio divina*, sans oublier l'aide apportée à la traduction et à la diffusion de l'Écriture sainte et des matériaux bibliques. La Fédération accomplit sa mission en coordonnant cet apostolat dans l'Église avec plus de 350 organisations membres répandues sur toute la surface du globe¹³. Des milliers de laïcs, de religieux et religieuses, de prêtres sont engagés dans des domaines variés de la pastorale biblique, et cela dans des contextes et des cultures encore plus variés¹⁴.



2.4. La Constitution *Dei Verbum* et l'Église qui est en Inde

Comme d'autres Églises, l'Église catholique qui est en Inde a répondu assez rapidement à l'appel au renouveau, envisagé par *Dei Verbum*¹⁵.

2.4.1. Étude et recherche

Dei Verbum 23 a suscité un nouvel enthousiasme pour l'étude et la recherche, faisant appel à ceux « qui sont engagés dans le domaine des études bibliques pour qu'ils renouvellent leurs efforts et poursuivent le travail qu'ils ont si heureusement commencé dans un dévouement total et selon l'esprit de l'Église ». La réponse a été positive. Des *National Associations* (Associations nationales) pour les Études bibliques sont apparues qui se consacrent à une étude et une réflexion sérieuse sur des questions et des thèmes bibliques. L'Inde a tout à la fois, par exemple, une Association biblique catholique et une Société pour les Études bibliques (œcuménique).

Les Séminaires et les Collèges théologiques ont pris au sérieux l'enseignement ininterrompu de l'Église, selon lequel l'Écriture sainte est « l'âme de la théologie »¹⁶. Ils ont actualisé le cursus théologique en le centrant davantage sur l'étude de l'Écriture sainte (30% ou plus de crédits) ; et cela dans le but d'équiper les candidats à la prêtrise et les étudiants en théologie (OT 16 ; cf. DV 21,25). Des avancées similaires ont été faites par les instituts de formation gérés par et pour des religieux et des religieuses (PC 6 ; cf. DV 25 ; VD 94). Des instituts bibliques ont vu le jour en différentes parties de l'Inde pour former les laïcs dans ce domaine. En outre, des Départements pour une spécialisation en sciences bibliques, habilités à conférer des di-

¹³ En Inde, le Centre biblique, catéchétique et liturgique national (CBCLN), représentant l'ensemble des Conférences des évêques catholiques de l'Inde, est membre effectif de la FBC, sans oublier les 20 membres associés.

¹⁴ Les ministères incluent : la formation, l'organisation de séminaires et sessions, la traduction de textes bibliques, la distribution d'exemplaires de la Bible, le développement de méthodes de lecture et d'étude de la Bible, ainsi que de prière à partir de l'Écriture, la production de matériaux de communication (media), l'organisation de projets sociaux basés sur la Bible (Communautés Humaine de Base), etc.

¹⁵ Pour plus de détails, voir Culas, « Second Vatican Council and Biblical Renewal: Prospects and Challenges in India », p. 52-59.

¹⁶ Voir *Providentissimus Deus* 16 ; DV 24 ; PDV 24 ; *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, chapitre III D, 2 ; VD 31, 47.

plômes universitaires, ont été créés par des Facultés de théologie catholique en Inde. Ceux-ci collaborent avec des départements similaires rattachés à d'autres Églises.

L'Inde témoigne non seulement d'une croissance numérique des personnes spécialisées, mais aussi d'une croissance qualitative avec l'émergence d'exégètes largement renommés. Leur contribution est reconnue par l'Église universelle comme le montre la nomination de cinq spécialistes indiens à la Commission biblique pontificale par le Saint-Siège, au cours des quarante dernières années¹⁷. Des traductions de la Bible en langues vernaculaires de grande qualité ont été élaborées. Des commentaires, des études et des articles scientifiques ont été publiés par des universitaires indiens, parmi lesquels un grand nombre manifeste des orientations contextuelles. Les publications incluent des revues consacrées entièrement aux études bibliques, ou des numéros spéciaux de revues théologiques, et bien sûr des articles scientifiques écrits par des spécialistes indiens dans des revues indiennes ou internationales. Des efforts ont été faits pour développer une approche indienne de l'interprétation de l'Écriture sainte à partir de points de vue socioculturels et interreligieux.

2.4.2. Pastorale biblique

Avant Vatican II, le domaine de la pastorale biblique ou de l'apostolat biblique n'avait pas vraiment fait l'objet d'un travail organisé. La Fédération catholique mondiale pour l'apostolat biblique (aujourd'hui, la Fédération Biblique Catholique) quant à elle a consolidé les organisations de pastorale biblique existantes. En Inde, cette tâche a pu être menée à bien grâce à la fondation du Centre biblique, catéchétique et liturgique national (CBCLN – 1966/67)¹⁸, et à la création de Commissions correspondantes sous la responsabilité du Conseil des Conférences épiscopales de l'Inde (CCECI). Suite au processus de reconnaissance croissante des « Corps rituels » (Églises rituelles autonomes)/des Églises *sui juris*, le travail de la Commission nationale pour la pastorale biblique leur a été confié.

Le CBCLN et la Commission nationale ont rendu des services inestimables dans le domaine de la pastorale biblique. Le Centre a pris plusieurs initiatives pour établir des commissions régionales et diocésaines pour la pastorale biblique. Outre l'organisation de consultations à l'échelle nationale pour des projets à cette même échelle, ces instances ont réalisé des programmes de formation, de petits cours, dont des cours bibliques par correspondance, des publications de littérature biblique à orientation pastorale ; enfin, elles ont organisé des séminaires pour toutes les catégories de fidèles¹⁹. Plus importante et plus utile encore a été la production de moyens de communication à l'usage de ceux qui sont engagés dans ce ministère.

2.5. L'impact de *Dei Verbum* sur l'Église d'Inde du Nord-est²⁰

Les années 1970 se caractérisent par l'effort accompli par plusieurs diocèses pour actualiser les programmes pour les prêtres, religieuses et religieux, en vue de les familiariser avec les documents de Vatican II, y compris *Dei Verbum*.

2.5.1. Les études bibliques

Conformément à l'enseignement permanent de l'Église selon lequel l'Écriture sainte est

¹⁷ Il s'agit de Lucien Legrand, Matthew Vellanickal, Joseph Pathrapankal, R.J. Raja et Thomas Manjaly.

¹⁸ Tandis que le CBCLN, représentant la CCEI, est un membre effectif, on compte plus de 20 organisations membres associés de la Fédération Biblique Catholique en Inde. L'organisation des séminaires diocésains et régionaux dont l'aboutissement a été le *All India Seminar* à Bangalore en 1969 fait partie des efforts évoqués. Et l'Inde du Nord-est s'est investie activement elle aussi dans ce processus.

¹⁹ Le programme *Logos Quiz*, organisé par la Commission biblique régionale du Conseil des Conférences des évêques catholiques du Kerala (Inde du Sud) et aujourd'hui donné en anglais et dans certaines langues de l'Inde, a attiré quelque centaines de milliers de participants appartenant à tous les états de vie.

²⁰ Cette section (2.5.) se fonde sur les Rapports de la Commission biblique diocésaine et régionale des années 1992-2012.

« l'âme de la théologie²¹ », les deux Collèges théologiques de Shillong ont mis à jour leur programme d'étude en le centrant davantage sur l'Écriture (30%) pour donner aux prêtres (OT 16 ; cf. DV 21,25), aux religieux (PC 6 ; cf. DV 25 ; VD 94) et aux laïcs, la « science éminente du Christ » (Ph 3, 8). Les programmes de formation spécifiques pour les religieux et religieuses ont également été réorganisés en donnant une plus grande attention à l'étude de l'Écriture sainte. Rendre accessibles les recherches des spécialistes en sciences bibliques, les publications et les projets de traduction, organiser les programmes mis à jour pour les différents groupes de croyants : toutes ces réalisations comptent parmi les moyens mis en œuvre par les institutions pour promouvoir le renouveau biblique dans la région²². Depuis 2012 la *Society for Biblical Studies* (Société pour les Etudes Bibliques, œcuménique) a un *Northeast Indian Chapter*. Le *Christopher Becker Institute* (un membre associé de la FBC), rattaché à l'*Oriens Theological College* de Shillong, est engagé dans la promotion et l'aide à la pastorale biblique de façon très significative.



2.5.2. La pastorale biblique

2.5.2.1. La région. Le CBCLN et la Commission biblique nationale ont joué un rôle déterminant dans la création d'une commission biblique dans la région et les diocèses. Depuis les années 1970, des diocèses de l'Inde du Nord-est ont des commissions bibliques. Mais ce n'est qu'en 1987 que la Commission régionale pour la pastorale biblique a commencé de fonctionner. Étant donné que l'essentiel du travail est fait par les commissions diocésaines, la première tâche de la Commission régionale était de les consolider et de les créer là où elles n'existaient pas encore. Ceci est particulièrement important pour l'Inde du Nord-est qui a une grande variété de langues. La commission fonctionne sous la présidence d'un évêque et d'un secrétaire exécutif. Le travail principal de la commission a été d'inspirer, de coordonner et de collaborer avec les équipes diocésaines, et de les mettre en réseau avec les Commissions régionales analogues, avec les autres Commission bibliques régionales et nationales, ainsi qu'avec le CBCLN.

La Commission régionale a organisée, sur une base régulière, des programmes d'animation et des sessions d'études pour les équipes diocésaines, des rencontres de secrétaires/directeurs diocésains et des ateliers pour les traducteurs, rendant accessibles les matériaux d'animation et aidant les commissions diocésaines dans l'élaboration de leurs programmes. La Commission régionale a organisé également des programmes en vue de la préparation d'événements significatifs dans la région : célébration d'une Année de la Parole de Dieu – 1988, 1997, 2007, 2008.

2.5.2.2. Les diocèses. La Commission biblique diocésaine fonctionne en étroite collaboration avec la Commission biblique régionale, les autres commissions diocésaines, ainsi qu'avec les paroisses et les institutions du diocèse. Reprenant à son compte l'appel pressant du Concile à

²¹ Voir *Providentissimus Deus* 16 ; DV 24 ; PDV 24 ; *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, chapitre III / D 2 ; VD 31, 47.

²² Le khasi est l'une des quelques langues qui peuvent se vanter d'avoir des dictionnaires hébreu/araméen et grec, préparés par le Dr Sylvanus Sngi Lyngdoh, sdb, du SH College, Shillong.

rendre accessibles les Saintes Écritures à tous les fidèles (DV 22), des travaux de traduction ont été entrepris dans les diocèses incluant les traductions interconfessionnelles. Outre les textes de la Bible, d'autres matériaux bibliques ont été élaborés.

De grands efforts ont été faits pour faire connaître le texte biblique aux gens. L'intronisation de la Bible dans chaque foyer catholique, la lecture régulière de la Parole de Dieu dans la famille, la mémorisation d'un verset par les membres de la famille, etc., ont été encouragées. Des conventions bibliques se sont tenues remportant un franc succès aux niveaux paroissial et diocésain, et, dans certains cas, au niveau même du village. Des célébrations de Semaines ou de Dimanches de la Bible (parfois œcuméniques) avec des programmes basés sur l'Écriture, ont été organisées à l'échelle des paroisses et des diocèses.

Les centres de formation pastorale et catéchétique diocésains ont été chargés de la formation biblique des responsables laïcs, qu'ils soient catéchistes ou responsables de communautés, des groupes de jeunes et des enseignants. Le renouveau liturgique a voulu donner une plus grande importance à la liturgie de la Parole. Au titre des initiatives pour rendre la Parole de Dieu plus présente dans la vie de la communauté chrétienne, nous pouvons mentionner, entre autres : la préparation du Lectionnaire et la formation des lecteurs, un usage plus effectif de la Parole de Dieu dans la célébration des sacrements, la promotion du chant des psaumes, de la composition et de l'emploi d'hymnes bibliques, la prière communautaire des laudes et des vêpres. Quelques centres diocésains publient du matériel biblique dans les langues locales²³.

Une formation de la foi et une catéchèse centrées sur l'Écriture et l'enseignement de parties conséquentes du Nouveau Testament dans les classes supérieures, est en train de prendre racine. Les conventions/rassemblements paroissiaux, les rencontres de prière pour les familles, les cérémonies de remise d'un exemplaire de la Bible à l'occasion de la Première Sainte communion et du mariage, l'intégration de la lecture/partage biblique dans la prière familiale, sont d'autres voies pour rendre l'usage de la Parole de Dieu plus effectif. L'émergence de Petites communautés chrétiennes (qui représentent une nouvelle façon d'être l'Église) est une étape très significative. En utilisant la méthode de Lumko, les Petites Communautés Chrétiennes ont pu encourager les gens à lire la Parole de Dieu, à réfléchir sur elle, à prier avec elle et à la vivre. Ces Petites communautés ont aidé même des illettrés à approcher la Parole. Une contribution similaire et également très significative est celle du Mouvement charismatique qui, par le biais de conventions et de retraites bibliques, a permis aux gens de se familiariser avec la Parole et de la prier.

2.5.3. Les résultats de ces efforts

- i) Une meilleure conscience de la nécessité et de l'importance de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, dans celles des communautés locales, des familles et des personnes.
- ii) Le développement d'une « culture biblique » ou d'une « alphabétisation biblique » a été d'une certaine façon un autre résultat immédiat.
- iii) L'utilisation des media populaires, des mass media, des medias électroniques, ainsi que les conventions bibliques, ont aidé les populations rurales à comprendre et à aimer la Parole de Dieu.
- iv) L'intérêt croissant chez les laïcs pour une lecture personnelle de la Bible et le désir d'intégrer la lecture biblique à la prière familiale.
- v) Une meilleure attention à la liturgie de la Parole, homélie comprise. La Parole de Dieu est davantage utilisée dans la célébration des sacrements, ainsi que dans les réunions de prière. L'emploi d'hymnes basées sur des textes/thèmes bibliques et le chant des psaumes sont devenus plus fréquents.
- vi) L'éducation de la foi est maintenant davantage fondée sur l'Écriture.

²³ Par exemple, feu le P. Juan Larrea, sdb (Centre de pastorale de Shillong – membre associé de la FBC) a publié des matériaux homilétiques et catéchétiques basés sur le Lectionnaire en anglais et en différentes langues locales.

- vii) Un succès relatif a été atteint dans le domaine de la traduction de la Bible/du Nouveau Testament dans les principales langues locales.
- viii) La collaboration œcuménique a pris la forme d'un travail conjoint de traduction et d'organisation de « Fêtes de la Bible » à vivre en commun.
- ix) Par le biais des Petites communautés chrétiennes, le partage biblique ou autour du Nouveau Testament est davantage pris au sérieux, ce qui aide à promouvoir et à faire grandir une spiritualité et une vie centrées sur la Parole.
- x) Le concept selon lequel l'Écriture sainte est « l'âme » de la théologie se manifeste dans le fort accent mis sur l'Écriture sainte dans les cursus théologiques et les programmes de formation, dans le nombre croissant de spécialistes en sciences bibliques et dans les efforts pour développer des approches indigènes, surtout socioculturelles, en matière d'interprétation de la Bible.

Troisième partie : Relever les défis qui nous attendent et poursuivre le chemin

Pour l'Église de l'Inde du Nord-est, il n'a pas été facile de mettre en application tout ce qui avait été envisagé par le Concile. Aujourd'hui, nous devons consolider nos acquis et prendre de nouvelles initiatives pour inaugurer une « culture de la Bible²⁴ ». C'est de ce point de vue que nous allons maintenant considérer certains domaines riches de potentialités. Cela signifie que l'Écriture sainte doit être prise non comme un réservoir de « preuves », mais comme l'« âme » de



la théologie (DV24 ; VD 31). Cela impliquerait un apostolat biblique plus efficace qui ne juxtapose pas la pastorale biblique « à d'autres formes de pastorale », mais l'utilise « comme un moyen de laisser la Bible inspirer toute la pastorale » (VD 73 ; cf. 75).

Nous devons nous rappeler qu'« on ne peut comprendre l'Écriture que si on la vit » (VD 47), qu'elle devrait « éclairer les esprits », « affermir les volontés » et « embraser d'amour de Dieu le cœur des hommes » (DV 23), et cela sans oublier que « la Parole grandit avec le lecteur » (pape Grégoire le Grand).

3.1. La place centrale de la Parole de Dieu (VD 73) : La mission de l'Église doit être fondée sur la Parole de Dieu. Une des priorités du travail missionnaire proposé par le premier Congrès missionnaire d'Asie à Chiang Mai, Thaïlande (2006) se déclinait ainsi : « une étude plus profonde et une vie plus ancrée dans la Parole de Dieu, de telle

sorte que la puissance de l'histoire de Jésus transforme notre vie »²⁵. Le cri de l'Éthiopien cherchant une interprétation de la Parole est toujours actuel (Ac 8,31). Ainsi le ministère de la Parole doit être désormais de raconter une histoire qui soit tout à la fois « Bonne » et « Nouvelle ». En

²⁴ Lucien Legrand, « The Pastoral Exhortation *Verbum Domini* : A New Outlook », *Prabhodhana* VI (2012), p. 7-13, ici, p. 10-13. Culas, « Second Vatican Council and Biblical Renewal », p. 56-59.

²⁵ Chang Mai, 18-22 octobre 2006. Voir *L'Osservatore Romano* (édition anglaise ; 24 janvier 2007) 9 ; voir aussi EG 174-75 qui souligne la place centrale de la Parole de Dieu : « Toute l'évangélisation est fondée sur elle (cette Parole), écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoinée » (EG 174 ; trad. Site du Saint-Siège).

effet, nous avons besoin aujourd'hui d'une interprétation des Écritures porteuse de sens, qui puisse recréer l'expérience des disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35) ou quelque chose comme la rencontre entre le diacre Philippe et l'Ethiopien (Ac 8,26-40), ou encore d'une proclamation prophétique de la Parole comme Jésus le fit à la synagogue de Nazareth (Lc 4,16-21) – en d'autres termes nous avons besoin de ce qui peut nous offrir une vision pour l'avenir.

Les personnes ont une aspiration profonde et une soif de la Parole de Dieu. L'une des raisons pour lesquelles beaucoup sont attirés par des mouvements/sectes pentecôtistes est leur insistance sur cette Parole (cf. VD 73). Rompre la Parole doit être un partage de l'expérience de la Parole (cf. 1 Jn 1,1-4). Ce qui demande de relire « son expérience au prisme de l'Évangile ».

3.2. Une vie centrée sur la Parole/une spiritualité biblique : Toute spiritualité chrétienne authentique est biblique. La parole de Dieu n'est pas un simple aspect de la spiritualité ou de la dévotion dans l'Église. Une approche parcellaire ne peut favoriser le développement d'une spiritualité biblique. C'est la Parole de Dieu qui donne naissance et identité au peuple et qui le dynamise. Mais elle doit encore devenir la source de la spiritualité chrétienne, de telle sorte que les chrétiens s'attachent fermement à l'Écriture sainte par le biais d'une lecture priante et d'une étude attentive (cf. DV 21). Le rôle des ministres de la Parole est d'aider les communautés à voir la vie sur la toile de fond du dessein de Dieu, révélé et transmis par la Parole consignée dans les Écritures.

3.2.1. Promouvoir la lecture priante de l'Écriture sainte – la lectio divina : La *lectio divina* est une méthode très efficace pour développer une spiritualité biblique vécue – permettant de passer de la lecture à la prière et à l'action par le biais de la méditation et de la contemplation. Benoît XVI invite les ministres de la Parole à aider les croyants à goûter les richesses de l'Écriture sainte par le biais d'initiatives pastorales, de liturgies de la Parole et de lecture dans un contexte de prière (*lectio divina*) (cf. VD 25 ; VD 86). Le pape François recommande aux prêtres cette méthode pour préparer leurs homélies comme il le fait lui-même (EG 152-153). La FBC, notons-le, a contribué substantiellement et activement à promouvoir cette méthode.

3.2.2. La proclamation centrée sur la Parole et la catéchèse : La Bible est essentiellement un livre de foi, de transmission de la foi et d'instruction religieuse. Dans la primitive Église, la proclamation n'était rien d'autre que la mise en commun d'une expérience multiforme de la Parole (cf. 1 Jn 1, 1-4). Jésus a fait un usage extensif des idées de l'Ancien Testament. Celui qui est chargé d'éduquer la foi doit principalement cibler sa pédagogie sur cette expérience de la Parole de Dieu dans la Bible. Il doit s'assurer que ce qui a été transmis ne relève pas d'une simple information mais de la puissance transformatrice de la Parole de Dieu. Ce n'est pas suffisant d'émailler les informations doctrinales de citations bibliques sans les rattacher à leur contexte²⁶.

Des efforts doivent être faits pour que la catéchèse soit imprégnée et pénétrée de « la pensée, de l'esprit et des attitudes bibliques et évangéliques, par un contact assidu avec les textes eux-mêmes » (VD 74 ; EG 174-175)²⁷. En conséquence, il s'agit d'appliquer à la vie les valeurs bibliques en prêtant attention au contenu affectif et existentiel des Écritures. L'Ancien Testament en général et le Nouveau Testament de façon encore plus précise doivent être étudiés. Cette tâche est des plus urgentes dans un contexte où les sectes et les groupes fondamentalistes se multiplient. Des programmes spécialisés comme le programme « Philippe » pour l'évangélisation, la méthode « Emmaüs » pour la catéchèse et le programme « Amos » pour la lutte en faveur de la justice et de la paix doivent être développés de façon plus organisée.

²⁶ *Le Catéchisme de l'Église Catholique* compte 4121 références à la Bible. La moitié d'entre elles se trouvent dans la première partie (2125). Nous en trouvons 572 dans la deuxième partie, 896 dans la troisième et 528 dans la quatrième.

²⁷ DV 24 ; Jean Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* (1979) 27.

3.2.3. L'homélie fondée sur l'Écriture : Bien qu'il y ait des signes positifs dans ce domaine, il reste encore beaucoup à faire. Allons-nous faire justice aux milliers de personnes qui composent notre auditoire les dimanches et les jours de fête – une bonne soixantaine au cours de l'année- (SC 51 et 52) –, des personnes qui, comme l'Éthiopien, attendent l'intervention d'un (diacre) Philippe contemporain ? *Verbum Domini* insiste sur le rôle primordial de l'homélie par laquelle les gens entrent habituellement en contact avec l'Écriture sainte. Ce texte post-synodal met également en évidence le besoin de faire le lien entre la Parole de Dieu et la vie, entre la Parole et les bases de la théologie et de la morale (VD 58-60 ; cf. DV 24). L'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* traite longuement de cette question²⁸.

L'homélie devrait aider la communauté à voir toute chose sur l'horizon de l'histoire de Dieu et de son dessein. Elle doit donner vie aux Écritures et aider le peuple à réaliser que la Parole dynamise sa vie. En reliant les textes les uns aux autres et en les reliant aux thématiques propres à chaque temps liturgique, il est possible de présenter un nombre important de données catéchétiques et d'offrir ainsi une catéchèse liturgique.

3.3. Rendre la Bible/le Nouveau Testament accessible (DV 22) : Un domaine réclame notre attention de façon urgente, c'est celui d'une traduction correcte de la Bible/du Nouveau Testament (et, là où c'est possible, de tout autre littérature biblique) en langues locales qui puisse répondre aux différents groupes de personnes (DV 25). Cela fait partie de la sollicitude maternelle de l'Église (DV 22). De nombreuses communautés en Inde (du Nord-est) manquent encore de version catholique de la Bible/ du Nouveau Testament dans leur propre langue. Le pape Benoît XVI a fortement recommandé d'investir des ressources dans ce domaine de la traduction (VD 115).

3.4. Utiliser davantage les moyens de communication sociale/les media populaires/les media électroniques : Les media populaires sont en accord avec l'ethos des gens – musique, chant et danse, représentations, contes, spectacles de rues, etc. Des études plus poussées pour savoir les adapter sont encore nécessaires. Les mass media comme l'imprimerie, l'audio-visuel, etc., et les media électroniques/les nouveaux media comme les SMS, Internet, Twitter, etc., doivent être davantage utilisés, d'autant qu'ils permettent d'atteindre de plus en plus rapidement une audience de plus en plus large (VD 113).

3.5. L'Inculturation de l'Évangile (VD 114)

3.5.1. La traduction de la Bible : La traduction biblique offre de grandes possibilités en matière d'inculturation, car la traduction est toujours « plus qu'une simple transcription du texte original... et comporte nécessairement un changement de contexte culturel » (VD 115). La Bible, l'Ancien Testament en particulier, est un très bon exemple d'assimilation des cultures, de confrontation avec elles et d'intégration. La sensibilité et la créativité culturelles dont témoigne saint Paul peuvent servir de modèle pour la transmission de l'Évangile sans pour autant compromettre ses aspects incontournables. Les images, les métaphores, les symboles et les termes qui existent dans le contexte socioculturel et religieux d'un peuple sont porteurs d'une philosophie de la vie, d'un mode de relation avec Dieu et avec les autres, de valeurs humaines fondamentales. Ils ont une puissance plus effective et plus communicative et sont plus aptes à rejoindre la sensibilité des gens. Comme ils sont tirés de la vie des personnes, ils sont porteurs d'une certaine connaturalité avec elles (cf. EA 20 ; EN 63).

3.5.2. Promouvoir l'herméneutique contextuelle/indigène : Il y a là un autre domaine important en matière d'inculturation de l'Évangile, qui suppose de lire la Bible en partant du point de vue des peuples. Il s'agira d'une lecture fidèle au texte mais mue par les préoccupations et les sensibilités des personnes. Leurs façons d'approcher la réalité telles qu'une appréhension :

²⁸ *Evangelii Gaudium* traite largement de ce sujet (135-159), plus particulièrement en 135-136 ; 142-144, 151.

(i) inclusive plutôt qu'exclusive ; (ii) cosmocentrique plutôt qu'anthropocentrique ; (iii) symbolique plutôt qu'empirique devraient mobiliser l'attention. Une lecture de ce type sera fidèle tant au texte biblique qu'à la communauté chrétienne dans son contexte.

Ces principes de l'approche contextuelle peuvent tout particulièrement s'appliquer à une lecture de culture tribale, parce que « la Bible répond particulièrement bien à une interprétation tribale. C'est un livre enraciné dans l'ethos tribal »²⁹. Il est donc important d'identifier les valeurs tribales qui doivent être affirmées et les éléments qui doivent être relativisés, confrontés et transformés (EG 69-70). Étant donné que la Bible et les traditions indigènes donnent l'une comme les autres une grande importance aux récits, histoires, contes symboliques populaires, proverbes, etc., il est crucial de développer une méthode herméneutique appropriée qui soit fondée sur ces spécificités. Parce que l'Évangile est le message et que la culture est le médium, les méthodes herméneutiques interculturelles doivent faire l'objet d'études approfondies. Ces approches peuvent également contribuer au dialogue entre l'anthropologie des cultures et l'exégèse.

3.6. La pastorale biblique, la collaboration œcuménique et le dialogue interreligieux

L'Écriture sainte étant un patrimoine commun aux chrétiens, la collaboration œcuménique mérite d'être explorée particulièrement dans le domaine de la traduction conjointe de la Bible (DV 22), dans celui de la distribution du texte, de l'organisation de Fêtes ou d'expositions bibliques, dans la promotion de groupes d'étude mixtes, etc. La mise en réseau et la collaboration avec la Société biblique de l'Inde à différents niveaux, doivent être renforcées.

Prenant en compte le fait que les écritures font partie intégrante des religions du monde, ne pouvons-nous pas voir en elles une sorte de « préparation évangélique », au sens où la « Parole qui éclaire tout homme » (Jn 1,9) était active dans les écritures non-bibliques au moins à titre de semence ?³⁰ *Verbum Domini* réaffirme le respect de l'Église pour les anciennes traditions religieuses et spirituelles/pour les livres religieux (VD 118-119). Autrement dit, il s'agit de considérer leurs écritures comme faisant partie intégrante du long processus par lequel Dieu parle à l'humanité (cf. He 1,1-2). Cela requiert une connaissance suffisante des écritures des autres religions et de différentes questions, surtout sociales. Il peut être utile de penser à rendre accessibles des textes qui peuvent être facilement compris par les croyants des autres religions (cf. DV 25 ; EG 251).

3.7. Des efforts plus grands pour former des spécialistes en sciences bibliques : Si nous voulons faire de réelles avancées dans le domaine de la pastorale biblique et si nous voulons mettre en application la vision de *Dei Verbum*, il est urgent de former du personnel et de faire en sorte que leurs services soient accessibles à tous. *Verbum Domini* met en lumière l'importance de former des spécialistes pour la traduction biblique. Ce qui implique de donner une plus grande importance à l'enseignement et à l'apprentissage des langues bibliques. Des programmes de formation permanente pour les prêtres sont périodiquement nécessaires, qui les informent des développements récents en matière biblique et homilétique.

Le Concile affirme que les laïcs devraient trouver Dieu dans la Parole (AA 4 ; VD 94). Les programmes d'études bibliques à destination des laïcs requièrent une attention urgente (VD 75). Beaucoup de défis pastoraux (menaces venant des mouvements pentecôtistes, des sectes, etc.) ne pourront être relevés avec succès sans l'émergence d'une génération de laïcs ayant une formation biblique solide. Des moyens appropriés doivent être pris pour former les laïcs, alors nous verrons se lever, toujours plus nombreux, des Priscille et des Aquilas convaincus et engagés qui iront de l'avant pour instruire de modernes Apollos. Il est également important de clarifier le lien entre Écriture et Tradition, pour éviter le danger d'un « fondamentalisme biblique » ou

²⁹ George Soares-Prabhu, « Editorial : Tribal Values in India », *Jeevadhara* 24/140 (1994), p. 88.

³⁰ Discours à l'Aréopage, Ac 17,22-34 ; cf. Ac 14,15-17. *Nostra Aetate* (1) et *Ecclesia in Asia* 20 se réfèrent à ces textes des Actes.

d'une interprétation individualiste des textes sacrés. De même est-il vital de sauvegarder le lien entre Écriture sainte et doctrine de l'Église.

3.8. Le renouveau biblique : un défi pour les responsables d'Église : Consolider les acquis du passé et faire en sorte que le renouveau biblique aille encore plus loin dépend en grande partie de l'enthousiasme et de l'engagement des agents pastoraux et plus encore des responsables. Les documents de Vatican II parlent clairement de la responsabilité des ministres de la Parole. Les premiers à être nommés sont les évêques (CD 12 ; DV 25 ; VD 94), puis viennent les prêtres (PO4 ; DV 25 ; PDV 26 ; VD 80)³¹, qui doivent procurer de la nourriture au peuple qui leur a été confié. Ils devraient puiser la force dans la lecture et la méditation des Saintes Écritures (cf. DV 25 ; PDV26 ; VD94), et se nourrir eux-mêmes de la Parole afin d'être les 'serviteurs de la Parole de Dieu' dans le travail d'évangélisation³². La tentation d'abandonner le ministère de la Parole pour des formes d'activités plus visibles est toujours présente (Ac 6,2 ; cf. Mt 2,8-9).

Conclusion

La Bible en tant que Parole de Dieu peut apporter une contribution importante dans la confrontation aux nombreuses questions que l'époque moderne et postmoderne ont fait naître. Quand la Parole de Dieu est découverte et interprétée à frais nouveaux comme un témoignage de la relation de Dieu avec Son peuple, quand son message libérateur et transformant est explicité et appliqué aux situations de vie actuelles, quand nous découvrons l'aspect multiforme de nos propres vies dans les textes et les histoires de vie des livres bibliques, alors l'Écriture déploie son potentiel pour changer nos vies et avec nous, le monde en sa totalité. Cela rend la Parole visible et palpable. L'Écriture est, en un seul et même temps, « un document historique pour le passé, un témoignage de foi pour le présent et un signe d'espérance pour l'avenir »³³.

Ce type de compréhension a un impact sur la praxis de pastorale biblique et sur le travail exégétique aussi, en ce sens que les deux sont liés. Il est nécessaire de chercher et de trouver des moyens de faciliter l'échange et l'interaction entre les études scientifiques et la pastorale biblique. Cela est nécessaire pour que le peuple n'approche pas l'Écriture avec ses seuls moyens.

Le concile Vatican II a été un cadeau de Dieu pour l'Église et pour le monde. La Constitution *Dei Verbum* est l'un des piliers principaux de ce concile. Nous avons besoin de nous réengager à mettre un fort accent sur l'Écriture sainte dans la vie et la mission de l'Église. Comme la constitution *Dei Verbum* nous le rappelle, prenons conscience que Dieu notre Père céleste continue à nous parler dans nos expériences quotidiennes, et surtout à travers l'Écriture Sainte (cf. V 21).

La constitution *Dei Verbum* reste une force vive même un demi-siècle après sa promulgation. La redécouverte de la Parole de Dieu qui a commencé bien avant, a atteint sa pleine maturité avec Vatican II. Après ce Concile, la Constitution est demeurée un terreau fertile pour de nombreuses initiatives et développements positifs. Puisse le souhait et l'espoir exprimés par Vatican II que « le trésor de la Révélation confié par Dieu à l'Église comble de plus en plus le cœur des hommes » (DV 26) continuer de s'accomplir dans l'Inde du Nord-est. Le périple doit se poursuivre jusqu'à l'accomplissement de la vision de Moïse : « Puisse tout le peuple du Seigneur être prophète » (Nb 11,29a).

« Quand nous recevons les Saintes Écritures dans la foi et les lisons avec l'Église, alors nous marchons avec Dieu dans le Jardin » (pape émérite Benoît XVI, utilisant les mots de saint Ambroise)³⁴.

³¹ *Presbyterorum Ordinis* 4 cite Malachie (cf. 2,7) pour mettre en valeur le rôle des prêtres comme ministres de la Parole (cf. Rm 10,14-17). Le décret sur « Le Ministère et la vie des prêtres (*Presbyterorum Ordinis*) éclaircit deux points : (i) Le peuple de Dieu est constitué par la Parole de Dieu et vit de la Parole de Dieu (cf. 1 P 1,23 ; 2 Tm 3,16) et (ii) il l'attend des prêtres (PO 4).

³² Jean Paul II, Lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* (NMI, 2001) 40 ; cf. 39.

³³ Ettl, « La redécouverte de la Parole de Dieu », p. 10.

³⁴ Tel que cité par Valan, « *Dei Verbum*. A Revisit », p. 141.

Bible et l'homélie

GIOACCHINO BISCONTIN *

« Plus de quarante ans après la publication de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*, fruit du Concile œcuménique Vatican II, les pères synodaux reconnaissent avec gratitude les grands bénéfices apportés par ce document à la vie de l'Église, au plan exégétique, théologique, spirituel, pastoral et œcuménique. » Quiconque a pu observer l'évolution en matière de prédication homilétique ne peut que souscrire à cette affirmation des pères synodaux dans la *Proposition 2*, reprise par *Verbum Domini* qui dit à son tour : « La grande impulsion que la Constitution dogmatique *Dei Verbum* a donnée à la redécouverte de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, à la réflexion théologique sur la Révélation divine et à l'étude de la Sainte Écriture, est connue de tous¹ » (n° 3).

Nous avons encore un long chemin à parcourir, mais la réforme conciliaire a transformé en conviction commune ce qu'affirmait *Sacrosanctum Concilium* au n°24 : « Dans la célébration de la liturgie, l'Écriture Sainte a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, les psaumes que l'on chante. C'est en elle que les oraisons, les collectes et les hymnes liturgiques puisent leur inspiration et leur force. C'est d'elle encore que les actions et les signes tirent leur signification. » Une telle conception est très vivante dans les documents ecclésiastiques postconciliaires ayant pour objet la relation qui devrait exister entre l'homélie et la Bible. Un exemple peut tous les résumer. Il est tiré d'un document issu de la Congrégation pour le clergé, promulgué le 19 mars 1999 et intitulé *Le Prêtre, maître de la Parole, ministre des sacrements, et guide de la communauté en vue du troisième millénaire chrétien* : « Logiquement, la source principale de la prédication doit être l'Écriture Sainte, profondément méditée au cours de l'oraison personnelle et connue à travers l'étude et la lecture de livres appropriés. L'expérience pastorale enseigne que la force et l'éloquence du texte sacré bouleversent profondément ceux qui l'entendent. [...] La pédagogie avec laquelle la liturgie de l'Église lit, interprète et applique la Parole de Dieu aux différents temps de l'année liturgique devrait aussi constituer un point de référence pour la préparation à la prédication ».²

C'est donc une conviction qui est maintenant profondément enracinée, même si elle ne se traduit pas toujours de façon adéquate dans la pratique. De fait, en ce qui concerne la prédication homilétique, divers problèmes subsistent encore, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique. Je voudrais ici en présenter trois qui me semblent appeler une résolution urgente.

1. L'herméneutique des textes bibliques

Le premier de ces problèmes a trait à une juste herméneutique des textes bibliques, une question à laquelle *Verbum Domini* consacre des pages particulièrement denses (du n° 29 au n° 50). Ce dont je vais parler ci-dessous concerne l'herméneutique requise par le genre spécifique de l'homélie. De fait, certains prédicateurs envisagent leur tâche comme s'il s'agissait de donner

* Gioacchino Biscontin est licencié en théologie (Université Grégorienne, Rome) et a obtenu un doctorat en théologie morale à l'Académie Pontificale Alfonsiana, Rome. Il enseigne l'homilétique, l'anthropologie théologique et la théologie morale et est le directeur du journal homilétique « Servizio della Parola ». Publication originale dans Federazione Biblica Cattolica (ed.) *Ascoltare, Rispondere, Vivere*. Atti del Congresso Internazionale "La Sacra Scrittura nella vita e nella missione della Chiesa" (Roma, 1-4 dicembre 2010), a cura de Ernesto Borghi, Milano: Terra Santa, 2011.

¹ Traduction Libreria Editrice Vaticana, ainsi que pour tous les autres passages de ce document cités dans cette contribution.

² Traduction : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cclergy/documents/rc_con_cclergy_doc_19031999_pretres_fr.html

un bref cours d'exégèse. Ainsi fournissent-ils les clarifications nécessaires à la compréhension du sens littéral des lectures bibliques qui viennent d'être proclamées. Souvent, ils y ajoutent ce qu'on pourrait appeler une transformation des données en reformulant le message biblique avec les mots d'aujourd'hui.

Bien sûr, l'homélie a aussi pour fonction d'expliquer le sens littéral des textes bibliques et, plus généralement, en lien avec la catéchèse, de familiariser les croyants avec le langage, les principaux événements, les concepts et les symboles importants de l'univers biblique. Toutefois, elle ne peut se limiter à cet aspect. Le prédicateur, de par la nature même de l'homélie, se doit de transmettre de façon convaincante que ce que les Écritures rapportent et annoncent est en train d'advenir, ici et maintenant, pour cette assemblée de disciples du Seigneur Jésus, laquelle est peuple de Dieu. Le prédicateur ne peut donc se contenter d'interpréter les textes bibliques mais, tirant d'eux une certaine lumière, il doit offrir aux auditeurs une interprétation croyante de ce qui advient dans la célébration en cours.

Or, nous pouvons affirmer à partir d'une observation de la prédication courante, que la perception du caractère spécifique de cette tâche n'est pas suffisamment répandue. Trop souvent les homélies prennent la forme de brèves conférences, sans référence au contexte de la célébration. Combien de prédicateurs sont-ils conscients que lorsqu'ils parlent du Seigneur Jésus dans leur homélie, ils le font en présence de Dieu et du Seigneur Jésus lui-même ? Nous ne parlons pas de la même façon d'un absent et de quelqu'un qui est présent. Celui qui fait l'homélie ne peut donc se contenter de transmettre les contenus dogmatiques des textes bibliques ; il doit être aussi le médiateur de la présence de Celui qui parle dans ces textes. Benoît XVI en offre un exemple dans *Verbum Domini* 2 : « Je voudrais avant tout faire mémoire de la beauté attrayante de la rencontre renouvelée avec le Seigneur Jésus expérimentée au cours de l'Assemblée synodale. » Nous pourrions également méditer l'ensemble du n° 51, intitulé *La Présence actuelle du Christ dans la vie de l'Église*.

Être serviteurs de la Parole de Dieu signifie aussi et d'abord être les médiateurs d'une présence et d'une rencontre. Nous pouvons le déduire de *Verbum Domini* n° 11 qui, évoquant l'encyclique *Deus Caritas est* n° 1, dans le contexte d'une « christologie de la Parole » fascinante, rappelle que : « La Parole ne s'exprime plus ici d'abord à travers un discours, fait de concepts ou



Détail du portail de la cathédral Saint-Étienne, Breisach (Allemagne)

de règles. Ici, nous sommes mis face à la Personne même de Jésus. Son histoire unique et singulière est la Parole définitive que Dieu dit à l'humanité. On comprend alors pourquoi "à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive". »

C'est dans une telle perspective que doit être compris ce propos des pères synodaux dans la *Proposition finale* n° 7 : « La Parole de Dieu devient chair sacramentelle dans l'événement eucharistique et porte l'Écriture Sainte à son accomplissement. L'Eucharistie est le principal contexte herméneutique pour l'Écriture Sainte, tout comme cette dernière illumine et explique le mystère eucharistique. » A son tour, *Verbum Domini* n° 52 affirme : « Par conséquent, il faut comprendre et vivre la valeur essentielle de l'action liturgique par la compréhension de la Parole de Dieu. En un certain sens, l'herméneutique de la foi sur la base des Saintes Écritures, doit toujours avoir comme point de référence la liturgie, où la Parole de Dieu est célébrée comme une parole actuelle et vivante. »

À la lumière de ces considérations, nous devrions dire que la liturgie de la Parole, y compris l'homélie, constitue une médiation sacramentelle de la présence de Dieu et du Seigneur Jésus et de leurs paroles à l'assemblée ici et maintenant. C'est ce qu'affirme dans son ensemble *Verbum Domini* n° 56 : « La proclamation de la Parole de Dieu dans la célébration implique la reconnaissance que le Christ lui-même est présent et s'adresse à nous pour être écouté. » Et de nouveau : « Le Christ, réellement présent dans les espèces du pain et du vin, est présent analogiquement dans la Parole proclamée dans la liturgie. »

Ainsi, la conscience aiguë de ce que représente cette tâche devrait susciter un plus grand engagement dans la préparation de l'homélie et une meilleure qualité religieuse au niveau des contenus et des modalités d'expression – toutes choses dont la nécessité se fait fortement sentir.

2. L'homélie et la narrativité biblique

Lié à ce premier problème, voici le deuxième. Permettez-moi de vous le présenter en proposant une expérience mentale. Imaginons que nous prenons une Bible et que nous la parcourons dans le but d'ôter toutes les pages qui relèvent du récit. Que resterait-il en main si ce n'est la couverture et quelques écrits de sagesse ? Maintenant, essayons de nous remémorer les sermons donnés un prêtre au cours d'une année liturgique et de les transcrire sur un papier. Regardons les pages ainsi obtenues et répétons l'opération qui consiste à supprimer toutes les pages qui relèvent du récit. Que nous restera-t-il ? Vraisemblablement presque tout ! Cette disparité évidente au niveau des résultats est le symptôme que quelque chose ne va pas dans nos homélies si nous partons du principe que ces dernières devraient prendre l'Écriture pour modèle. L'Exhortation apostolique *Verbum Domini* contient un passage de type narratif intéressant, au n° 4, quand elle rapporte : « Nous avons écouté et célébré ensemble la Parole du Seigneur. Nous nous sommes raconté mutuellement ce que le Seigneur accomplit au sein du Peuple de Dieu, partageant ses espérances et ses préoccupations. »

Si nous revenons maintenant à ce dysfonctionnement de notre prédication, nous constatons que le problème concerne la tâche spécifique de l'homélie, à savoir l'actualisation. De fait, comme nous le rappelle la *Proposition* n° 13 : « L'homélie permet à la Parole qui est proclamée de s'actualiser : aujourd'hui, le texte de l'Écriture que nous entendons s'accomplit (Lc 4,21). » Or cette tâche est loin d'être menée à bien, semble-t-il, dans la plupart des sermons.

Pour bien évaluer ce qui se joue ici, il nous faut préciser en quel sens nous comprenons le terme « actualisation ». Nous pouvons noter que, déjà dans la Bible, ce qui advient dans le temps présent, dans l'ici et le maintenant, prend une importance toute particulière. Pour nous en convaincre, il suffira, entre autres, de lire attentivement les *Actes des Apôtres*. S'il est vrai que les textes sacrés illuminent le présent en sa dimension d'histoire du salut, il est également vrai que le présent perçu comme histoire du salut permet aux Écritures de se dévoiler, comme si elles accédaient peu à peu à toute la plénitude de leur sens. Relisons par exemple Ac 4,23-28 :

Une fois relâchés, ils se rendirent auprès des leurs et rapportèrent tout ce que les grands prêtres et les anciens leur avaient dit. À ce récit, d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu et dirent : "Maître, c'est toi qui as fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve ; c'est toi qui as dit par l'Esprit Saint et par la bouche de notre père David, ton serviteur : *Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont ligüés ensemble contre le Seigneur et contre son Oint.* Oui, vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate avec les *nations* païennes et les *peuples* d'Israël, pour accomplir tout ce que, dans ta puissance et dans ta sagesse, tu avais déterminé par avance." ³

Les versets du psaume 2 éclairent ainsi l'histoire de la toute jeune Église, mais les événements dans lesquels cette dernière est impliquée font jaillir à leur tour de ces versets une signification plus complète, un sens à travers lequel Dieu parle aux disciples persécutés et affermit leur fidélité et leur espérance. Par là, Celui qui parle se rend présent dans un événement et dans une parole étroitement liée à ce même événement. Et tout cela ne peut être rapporté que par un récit.

Comment se fait-il donc que les récits abondent dans la Bible et qu'ils soient absents des prédications ? Parce que ceux qui nous ont donné les Écritures étaient conscients d'être impliqués dans une histoire sainte où Dieu lui-même agissait, alors que, trop souvent, nous vivons notre histoire, même celle toute humble de notre communauté chrétienne, comme s'il s'agissait d'une histoire profane. Voilà pourquoi notre prédication ressemble davantage à un exposé doctrinal et à une transmission de préceptes moraux qu'à un témoignage prenant place dans une histoire du salut au sein de laquelle nous sommes impliqués en tant que protagonistes. Pour que notre prédication parvienne à une authentique actualisation comme elle est censée le faire, il nous faut retrouver une perspective de foi qui, éclairée par la lumière de la Bible, pourra discerner l'action de Dieu dans nos histoires personnelles.

La constitution conciliaire *Dei Verbum* n° 2, dans un passage fréquemment cité, rappelle quelle modalité Dieu a choisie pour se révéler et se communiquer aux hommes : « Cette économie de la révélation se fait par des actions et des paroles si étroitement liées entre elles, que les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut rendent évidentes et corroborent la doctrine et l'ensemble des choses signifiées par les paroles, et que les paroles proclament les œuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu. » Dans cette perspective, l'homélie apparaît comme la parole qui médiatise l'auto-communication de Dieu. Mais elle ne peut le faire sans être en prise sur les événements de l'histoire du salut qui nous concernent directement. Et c'est dans la mesure où nous sommes conscients d'être les protagonistes d'une histoire sainte que nous pouvons actualiser les lectures bibliques proclamées dans la liturgie, parce que le seul pont entre elles et nous est précisément notre commune appartenance à cette même histoire sainte.

Une actualisation aussi forte des textes bibliques ne peut s'opérer que par l'intervention de l'Esprit Saint qui, à travers les Écritures proclamées dans la foi, illumine le chemin suivi par la communauté assemblée et, par sa puissance, la façonne et la guide. Ainsi, l'Exhortation apostolique *Verbum Domini* affirme-t-elle au n° 16 : « Comme la Parole de Dieu vient à nous dans le Corps du Christ, dans le Corps eucharistique et dans le Corps des Écritures par l'action de l'Esprit Saint, de même elle ne peut être accueillie et comprise pleinement que grâce à ce même Esprit. »

Dans la foulée, permettez-moi d'exprimer une certaine perplexité quant à l'utilisation dans la prédication de la méthode de la *lectio divina* dans sa forme canonique parvenue à maturité dans le cadre monastique. À juste titre, *Verbum Domini* en parle de manière très élogieuse, et cela à plusieurs reprises, tout particulièrement dans les n° 86-87. Cependant, tout en reconnaissant sa grande fécondité spirituelle, je maintiens qu'elle correspond à une recherche qui n'épuise pas celle du prédicateur. Dans la *lectio*, la perspective est dictée par la recherche solitaire d'une

³ Traduction *Bible de Jérusalem* 1998 ainsi que les autres citations bibliques (NdT).

nourriture spirituelle substantielle, alors que dans la préparation de l'homélie, la perspective herméneutique est suscitée par la *caritas pastoralis* (« charité pastorale ») en tant que préoccupation du salut de l'assemblée convoquée pour la célébration, cheminant dans la fidélité au Dieu de l'alliance et envisageant toutes ses dimensions.

Parce que la Parole sainte est dite d'abord « pour nous les hommes et pour notre salut », cette approche herméneutique est la plus adaptée à une compréhension intégrale des textes. Au n° 29, *Verbum Domini* affirme que : « le lieu originaire de l'interprétation scripturaire est la vie de l'Église. ». Et au n° 30 : « En effet, comme l'a affirmé la Commission biblique pontificale, faisant écho à un principe partagé par l'herméneutique moderne, "le juste sens d'un texte ne peut être donné pleinement que s'il est actualisé dans le vécu de lecteurs qui se l'approprient". »

Nous en trouvons un magnifique exemple en 2 Corinthiens 5,19 – 6,2 :

Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant sur nos lèvres la parole de réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

Et puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Il dit en effet : *Au moment favorable, je t'ai exaucé ; au jour du salut, je t'ai secouru.* Le voici maintenant le temps favorable, le voici maintenant le jour du salut.

3. L'homilétique

Le troisième problème relève de la situation actuelle concernant la préparation des futurs prédicateurs. Autrefois, leur cursus d'étude comprenait généralement une formation à la prédication. Avec la réforme qui a suivi Vatican II, les contenus de ce cycle institutionnel ont été élargis quantitativement et qualitativement. Cela a impliqué des choix dont, presque partout, celui d'éliminer le cours d'« éloquence sacrée ». Les raisons de cette suppression sont diverses, entre autres le fait que cette matière, peu prise en compte, apparaissait comme peu utile ou encore le préjugé naïf qui partait du principe que si quelqu'un savait ce qu'il avait à dire, il savait aussi comment le dire.



La cathédral de Saint-Étienne, Breisach (Allemagne).

De fait, cette discipline a été éclipsée. Je prends un exemple : en Italie, il est possible d'obtenir une licence ou un doctorat en liturgie pastorale sans avoir jamais suivi le moindre enseignement explicitement consacré à la prédication. À ma connaissance, il n'existe pas beaucoup de séminaires dans ce pays qui proposent un cours sur le sujet, d'ailleurs prévu, mais de façon assez vague, dans le document de novembre 2006, intitulé *La formazione dei presbyteri nella Chiesa Italiana. Orientamenti e norme per i seminari* (*La formation des prêtres dans l'Église d'Italie. Directives et normes pour les séminaires*). De plus, les cours qui assureraient la formation spécifique d'éventuels futurs enseignants manquent.

Certes, il est vrai que les enseignements du cursus institutionnel normal constituent une préparation indispensable à la prédication, mais, actuellement, on est de plus en plus conscient de la nécessité d'une formation spécifique. La *Proposition* n° 32 en est un signe manifeste lorsqu'elle exprime le souhait de voir « s'intensifier, pendant les années d'étude, une formation à la prédication » et, « pendant les années de ministère, une attention à la formation permanente, afin que l'homélie puisse effectivement parler à ceux qui l'entendent ». En outre, les pères synodaux pensent qu'il faudrait « élaborer un Directoire sur l'Homélie dont l'objectif serait d'exposer ensemble les grands principes de l'homilétique et de l'art de la communication, ainsi que les thèmes bibliques récurrents dans le lectionnaire utilisé par la liturgie ». Benoît XVI a fait explicitement siennes ces préoccupations des pères synodaux dans *Verbum Domini* n° 59-60.

Sur ce point, ajoutons ceci : le souci que l'homélie soit aussi le fruit d'un art consommé de la communication ne relève pas du seul problème de la forme de la prédication. Sur la base d'une conception sacramentelle du ministère de la prédication et parce que la parole humaine est requise comme médiation pour que Dieu lui-même se fasse entendre, la parole prêchée doit être adaptée à une communication vraie et efficace. Nous avons là une analogie avec ce qui est recommandé en théologie sacramentaire où le scrupule relatif à l'authenticité de la « matière » garantit la vérité du signe et, par conséquent, du sacrement lui-même.

Pour moi, la structure d'un cours d'homilétique, dans le cadre de la préparation immédiat au ministère, devrait prendre la forme d'un séminaire ou d'un laboratoire dans lequel il ne s'agirait pas uniquement de transmettre un savoir théorique sur la nature de l'homélie, mais de développer la capacité à chercher et à donner une forme adéquate au contenu de la prédication. L'objectif pourrait être d'imposer dès le départ une pratique de la prédication consciente et réflexive, qui permettrait aux jeunes prédicateurs d'acquérir une bonne expérience. Ensuite, sur le fondement de l'expérience acquise, la formation permanente des prédicateurs pourrait offrir des cours de vérification et de perfectionnement.

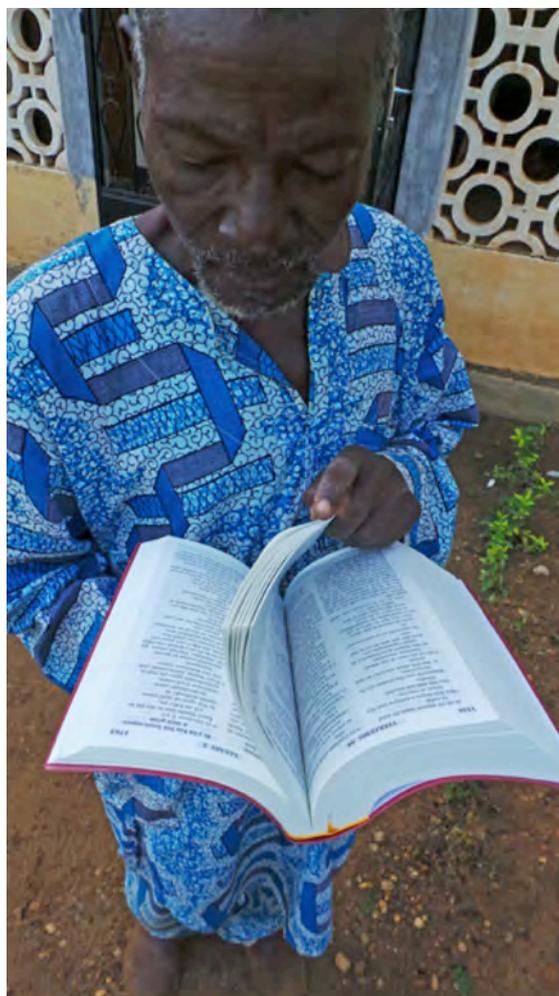
L'exégèse et l'herméneutique bibliques ont connu des transformations assez marquantes, ne serait-ce que ces cinquante dernières années, et *Verbum Domini* exprime l'espoir qu'elles verront encore maints approfondissements et enrichissements. Le prédicateur devrait être informé et tenu au courant des fruits de la recherche ; il devrait être en mesure de lire et de comprendre les meilleurs textes de haute vulgarisation sur ces questions. Au cours des soixante dernières années, les travaux sur la communication ont connu eux aussi un développement extraordinaire, y compris sur les prises de parole en public, avec solides résultats. Toute activité pastorale impliquant de communiquer, il est d'autant plus étonnant que la formation des futurs prêtres présente un déficit d'engagement pour tout ce qui touche le savoir et l'art de la communication. Cela vaut bien sûr aussi pour l'homilétique.

Une préparation sérieuse en ce qui regarde la nature de l'homélie et les conditions d'une communication correcte et efficace permettrait au prédicateur de se tenir à l'ambon avec la conviction d'accomplir un ministère important à l'égard de Dieu et de l'assemblée, et avec la conscience de pouvoir le faire avec compétence et efficacité. L'état d'esprit ainsi engendré par une sereine estime de soi et par l'enthousiasme qui en dérive est d'une grande importance pour que l'annonce de la Bonne Nouvelle atteigne le cœur des auditeurs et provoque leur engagement existentiel.

En outre, ce type de préparation a une dimension ascétique dont l'influence ne peut être que bénéfique sur la spiritualité du prédicateur. De fait, la conscience de la nature et de la fonction véritables de l'homélie ainsi que les perceptions relatives au juste fonctionnement de la commu-

nication corrigent et purifient des attitudes et des comportements qui ne sont pas rares chez les prédicateurs. Nous pensons, entre autres, à cette attitude empreinte d'un certain narcissisme, plus répandue que nous voulons bien l'admettre, qui pousse un certain nombre de prédicateurs à concevoir leur homélie comme s'il s'agissait d'une brève conférence laissée à leur entière discrétion, et à trop se concentrer sur la performance et le contenu de leur discours. L'ascèse qui résulte d'une préparation sérieuse amène au contraire le prédicateur à porter son attention sur ceux à qui l'homélie est destinée : Dieu, le Seigneur Jésus Christ, l'assemblée avec ses besoins pastoraux. Telle est l'attention que nous sommes en droit d'attendre d'un serviteur exerçant un ministère.

Je conclurai par une prière audacieuse qui se trouve dans le Missel en langue italienne. Elle manifeste une conscience vertigineuse de ce qu'est le ministère de la prédication : « Ô Dieu qui, en ton Fils fait homme nous as tout dit et tout donné, puisque dans le dessein de ta Providence tu as aussi besoin des hommes pour te révéler, et que tu demeures muet sans nos voix, donne-nous d'être de dignes hérauts et témoins de la parole qui sauve. »⁴



La Bible au Togo

⁴ Missel Romain (italien), collecte du 14^e dimanche du Temps ordinaire.

Nouvelles de la Fédération

Première rencontre pour le programme du Master en Animation Biblique de la Pastorale 01.02.2014



La Commission de Formation de la FBC a tenu, le 1^{er} février, sa première réunion pour le programme du Master en Animation Biblique de la Pastorale. Ont participé à cette rencontre les Professeurs et Docteurs Thomas P. Osborne, Sr Margareta Gruber OSF, Jean Ehret ainsi que le Secrétaire Général de la FBC, le Père Jan J. Stefanów SVD. Était aussi invité à cette rencontre le Père Yves-Lucien Evaga Ndgana, Directeur du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar (BICAM).

La réunion a eu pour principal objet et pour thème central l'étude de viabilité du Master en Animation Biblique de la Pastorale ainsi que l'élaboration d'une ébauche de programme pour ce Master destiné à la formation des agents pastoraux nommés directeurs des départements de pastorale biblique au niveau national ou diocésain. La nécessité de ce type de programme s'est fait sentir récemment en Afrique, mais le même besoin se retrouve dans toutes les régions. C'est pourquoi le Secrétariat Général de la FBC a pris la décision d'élaborer ce type de programme, dans un premier temps à destination de l'Afrique mais en envisageant la possibilité de l'étendre ensuite à d'autres régions de la Fédération.



*P. Corrado
Pastore SDB*

Rencontre subrégionale à Rome 08.05.2014

En mai 2014, à l'initiative du nouveau Secrétaire Général de la FBC, la rencontre des membres de la sous-région a eu lieu au *Collegio Verbo Divino* de Rome. Cette rencontre, organisée après plusieurs années d'inactivité, a eu un effet stimulant. La communication a été rétablie, on a réélu le coordinateur – P. Corrado Pastore SDB – et on a élaboré le programme pour l'année prochaine.

Rencontre de la Zone Cône Sud (Buenos Aires, Argentine) 31.05.2014

Du 31 mai au 2 juin s'est tenue à Buenos Aires la Rencontre Nationale de Pastorale Biblique, première rencontre après 11 années d'inactivité de la Zone Cône Sud de la FEBIC-LAC. La rencontre a permis de renouer le contact entre la sous-région FEBIC-LAC et le Secrétariat Général

de la FBC à Sankt Ottilien ; elle a aussi permis de relancer la coordination et les activités communes entre les membres de la sous-région, en particulier dans la Zone du Cône Sud.



***Seconde rencontre pour le programme
du Master en Animation Biblique de la Pastorale***
07.07.2014

Le 7 juillet a eu lieu, au siège du Secrétariat Général de la FBC, la seconde réunion de la Commission de Formation de la FBC à laquelle ont participé les Professeurs et Docteurs Thomas P. Osborne, Sr Margareta Gruber OSF, Jean Ehret, ainsi que le Père Yves-Lucien Evaga Ndgana (Directeur du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar [BICAM]) et le Père Jan J. Stefanów SVD, Secrétaire Général de la FBC. On y a poursuivi l'étude du programme du Master en Animation Biblique de la Pastorale. La décision la plus importante a été de créer, pour la mise en œuvre de ce programme, une alliance stratégique avec l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest à Nairobi.

Rencontre Régionale de la FEBIC-LAC (Bogota, Colombie)
11.08.2014

Le Comité Exécutif subrégional d'Amérique Latine s'est réuni à Bogota (Colombie) du 19 au 23 août 2014. Ont participé à cette rencontre les coordinateurs d'Amérique Centrale, des Antilles, des pays andins, du Cône Sud-Brésil et de CEBIPAL, qui sont membres du Comité Exécutif subrégional. Le Secrétaire Général de la FBC a, lui aussi, participé à cette rencontre.



Après les rapports d'usage et les interventions du Père Stefanów, le Comité s'est engagé à renouveler ses efforts en ce qui concerne l'animation et la coordination de la Fédération dans la

région. La question des cotisations des membres a été clarifiée et le répertoire mis à jour. On a insisté sur l'importance de maintenir la communication et cherché, pour cela, des moyens d'être présents sur Internet et de relancer, sous une forme digitale, la revue « La Palabra hoy ».

Une des tâches principales du Comité a été la planification et la coordination des rencontres et des événements qui auront lieu dans les différents pays ces deux prochaines années. De cette manière le Comité Exécutif espère relancer l'animation biblique dans la région.

Rencontre subrégionale d'Europe du Sud et de l'Ouest (Fatima, Portugal)

16.10.2014

La rencontre annuelle de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest a eu lieu, cette année, du 16 au 19 octobre, à Fatima (Portugal).

Le nouveau Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique a participé à cette rencontre, ce qui a permis de présenter aux membres la situation réelle de la Fédération et d'améliorer la communication entre la sous-région et le Secrétariat Général de la Fédération.



Rencontre du Comité Exécutif de la FBC

24.10.2014

La réunion annuelle du Comité Exécutif de la Fédération Biblique Catholique s'est tenue à Rome, les 24 et 25 octobre de cette année. Étaient présents : le président de la FBC, Mgr Vincenzo Paglia (Rome), le Vice-Modérateur du Comité Exécutif, Don Cesare Bissoli (Rome) ainsi que les membres du Comité, Mgr Renato Mayugba (Philippines), Mgr Juan Usma Gómez (Rome), Don Giuseppe de Virgilio (Rome), P. Guillermo Acero (Colombie). Le Frère Mike Chalmers (Afrique du Sud) a participé via Skype.

Le Comité Exécutif a reçu le rapport final de la commission de révision des Statuts de la FBC et en a adopté le texte final qui sera présenté au Saint Siège pour approbation. Le Comité a étudié la liste des candidats au poste de Président de la FBC – candidats proposés par les membres de la Fédération – et procédé à l'élection du nouveau Président. Son nom sera publié après que le Saint Siège aura donné son approbation. Une grande partie de la réunion a été consacrée à la préparation de l'Assemblée Plénière de la FBC qui se tiendra l'année prochaine à Nemi, du 18 au 23 juin, ainsi qu'à la préparation du « Plan d'Action » pour les années 2015-2021.

Parmi les questions administratives qui étaient à l'agenda de chacune des réunions du Comité Exécutif il faut noter l'admission de nouveaux membres associés à la FBC : Fundatia « Verbum » (Roumanie), le Mouvement Catholique « Presencia del Evangelio » (Pérou) et le Centre Biblique « Ntra. Sra. De Sión » (Argentine).

La prochaine réunion du Comité Exécutif a été fixée aux 5 et 6 mars 2015.



Bible exposée à Bogotá

Rencontre subrégionale d'Europe Centrale (Passau, Allemagne)**26.10.2014**

Les membres de la sous-région se réunissent annuellement, chaque fois dans un pays différent. La dernière rencontre a eu lieu à Passau, du 26 au 28 octobre de cette année.

C'est dans la sous-région d'Europe Centrale, en particulier en Allemagne, que la Fédération Biblique Catholique a perdu le plus de membres, principalement des membres associés. Récemment nous avons réussi à réintégrer la Conférence Épiscopale Allemande et le dialogue avec la Conférence Épiscopale Suisse se poursuit d'une manière encourageante. Tous les efforts portent désormais sur le rétablissement d'une communication plus fluide avec tous les membres de la sous-région, tant au niveau individuel qu'au niveau des rencontres subrégionales.

La présence et le rapport du Secrétaire Général de la FBC ont aidé au rapprochement de la sous-région avec l'administration centrale de la Fédération et à la clarification de quelques questions restées en suspens. Comme toujours, la majeure partie de la rencontre a été consacrée au partage du cheminement et des activités de chacun des membres de la sous-région ainsi qu'à la planification de quelques activités communes.

La prochaine réunion aura lieu l'an prochain à Vienne.

Visite du Secrétaire Général au Ghana et au Togo**29.10.2014**

Fin octobre et début novembre (du 29 octobre au 15 novembre), le Secrétaire Général s'est rendu en visite en Afrique. Le motif principal de ce voyage était de rencontrer la Commission permanente du SECAM à Accra (Ghana) afin d'y présenter le rapport sur la FBC et ses activités et de clarifier le statut du BICAM au sein des structures de la FBC et du SECAM.

Le voyage au Ghana a permis aussi un séjour prolongé au Togo, pays voisin, pour visiter plusieurs centres bibliques à Lomé et dans d'autres endroits du pays. Le Père Stefanów a pu également rencontrer Mgr Benoit Comlan Alowonou, Président de la Conférence Épiscopale, du Togo (CET), Président de la Commission Biblique de la CET et membre de la Commission Internationale pour la Nouvelle Traduction Liturgique de la Bible pour l'Afrique Francophone.

**Rencontre Subrégionale d'Asie du Sud (Mumbai, Inde)****01.12.2014**

Quinze représentants de onze membres de la FBC se sont réunis du 1^{er} au 4 décembre à Mumbai (Inde). La rencontre fut célébrée simultanément avec le Symposium sur « La joie de l'Évangile ». Les activités ont repris dans la sous-région avec à nouveau la participation de 33 des 36 institutions affiliées à la Fédération.

Une partie des délibérations a porté sur l'animation biblique ainsi que sur une révision de l'administration, pour ce qui touche en particulier au paiement des cotisations et à la base de données. Plus d'informations sur notre site : <http://c-b-f.org/cbf-news/item/44-cbf-sub-regional-meeting-held-at-mumbai-1-4-dec>

Rencontre pour le Programme du Master en Animation Biblique de la Pastorale **12.12.2014**

L'équipe de coordination du programme du Master en Animation Biblique de la Pastorale s'est réunie, du 12 au 14 décembre 2014, au Centre Jean XXIII à Luxembourg. On y a discuté de questions concernant les institutions participantes, les modalités, les lieux d'accueil, les programmes académiques ainsi que les aspects financiers du projet. Des décisions ont été prises en conséquence. Le projet a reçu l'accord et le soutien institutionnel de Mgr Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg.





Catholic Biblical Federation
 Fédération Biblique Catholique
 Federación Bíblica Católica
 Katholische Bibelföderation

66. Les récits de la création dans le livre de la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Ce fait a dénaturé aussi la mission de « soumettre » la terre (cf. Gn 1,28), de « la cultiver et la garder » (Gn 2,15). Comme résultat, la relation, harmonieuse à l'origine entre l'être humain et la nature, est devenue conflictuelle (cf. Gn 3,17-19). Pour cette raison, il est significatif que l'harmonie que vivait saint François d'Assise avec toutes les créatures ait été interprétée comme une guérison de cette rupture. Saint Bonaventure disait que par la réconciliation universelle avec toutes les créatures, d'une certaine manière, François retournait à l'état d'innocence. Loin de ce modèle, le péché aujourd'hui se manifeste, avec toute sa force de destruction, dans les guerres, sous diverses formes de violence et de maltraitance, dans l'abandon des plus fragiles, dans les agressions contre la nature.

67. Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à "dominer" la terre (cf. Gn 1,28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. Gn 2,15). Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler, "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, « au Seigneur la terre » (Ps 24,1), à lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (Dt 10,14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue : « La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient, et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes » (Lv 25,23).

Pape François, *Laudato Si'*, 66s